

Notre Page Littéraire

JEANNE MANCE

Fœdali viriliter et confortatum est cor tuum eo quod sustinisti adversari: idcirco et nomen Domini confortabit te, et idcirco eris benedictus in saeculum.

JUDITH XV, 11.

Chargés de tout l'espoir de la cité nouvelle,
Deux frères, ancrés au port de la Rochelle,
Présentant leurs flancs noirs aux flots,
Les vagues s'irritaient du poids des sources pleines;
Emperant de remous les puissances carènes,
Leur dépit battait les hublots.

On avait entassé, dans les cales profondes,
Les armes, les outils, les vivres... Et les sondes
Disaient au pilote penché
Que, sans peur, les vaisseaux pouvaient braver la houle,
Et le vent qui secoue un trois-mâts, et le roulis
Comme un colosse déhanché.

L'équipage était prêt et prêt la réverie:
Une troupe vaillante, aguerrie, accourue
De la Saintonge et de l'Aunis;
Vingt-cinq hommes d'un bord avec leur chef; sur l'autre
Douze, tous équipés. Et de Dieppe, un cotre
A Québec en convoi d'été.

Chose peut-être unique et qu'il faut redire:
Ces hardis compagnons accomplissent le martyre
Comme une prime à leurs travaux.
Le zèle s'allumait en ceux qu'attirait l'île:
Le dessin qu'ils portaient d'y fonder une ville
En faisant des hommes nouveaux.

Maisonneuve pourtant différait la parance:
Les chargements enfin terminés, la distance,
Les vents l'invitaient à partir.
Se gens étaient à bord, il n'attendait personne;
Comme sous l'épave la carène frissonne,
Il voyait ses vaisseaux sous le jusan boudoir.

II

Le souffle de Dieu sur son âme,
Un saint et doux présentiment,
Malgré le vent qui se réclame,
Et malgré le travaillement,
Des vaisseaux que la mer attire,
Le renouveau il n'eût pu dire
Quelle espérance il voyait luire...
Mais il restait, docilement.

Souvent, son ardent pensée
Devançait, au pays lointain,
L'instant où l'œuvre commencée
L'enchaînerait à son destin:
Dans cette nature inconnue,
Frémillante de sa venue,
Sa troupe, par Dieu soutenue,
Ne trouvait qu'un sort incertain.

Sur une pointe solitaire
Où le fleuve le protégeait,
Un fortin de bois et de terre
Sortait déjà du sol profané...
On différait la sortie,
Mais il songeait qu'à l'humide rille
Manquait encore la main habile
Qu'un pareil défilé exigeait.

L'existence serait bien dure,
Comment passer le rude hiver?...
L'isolement et la froidure
Abattraient-ils ces cœurs de fer?...
Dieu redonnerait sa parole
Du charme intime qui console...
Mais, d'une femme, l'aurore
Eût mieux enchaîné ce désert.

Si le fort s'ouvrait aux sauvages
Pour les gagner, les convertir,
On se dévouait aux ruses
De toutes enclins à mentir?...
La lutte suivait l'impétuosité...
Il faut, au soir d'une blessure,
D'une femme la main bien sûre
Qui pense sans s'appesantir...

Aussitôt que pourrait s'accroître
La sécurité de l'île,
Il trouverait, au sein du cloître,
Mille vierges au cœur viril...
Mais, d'ici là, quelle âme forte,
Se confiant à cette escorte,
Serait l'honneur de la cohorte
Et son égide en tout péril?...
Car la femme est la bonne fée
Qui ravive un courage éteint,
Et qui dresse encore un trophée
Aux héros que sa voix soutient...

Ah! la femme qui veille et prie,
L'ange divin de la patrie,
Droit là où la Ville-Marie!
Maisonnette en croit son instinct.

III

Dieu posa cette loi sur la nature humaine:
Que le mal et le bien, que l'amour et la haine,
Que le langage et le silence,
Que la gloire et l'erreur, la vertu, le blasphème,
Tout commence ou finisse à la femme: et Dieu même
A dit qu'il est mauvais pour l'homme d'être seul.

Un penseur par ce fait expliquerait l'histoire:
De la femme dépend la chute ou la victoire.
Selon que les plans sont conçus.
Un nom de femme marqué au front, toute hérésie,
Et sur l'aube des saints rayonne en poésie,
Depuis que par Marie a triomphé Jésus.

Ville-Marie aura son ange tutélaire:
A cette œuvre bête où Dieu veut se complaire,
Le Patriarche Saint Joseph.
Réserve avec amour une admirable fille.
Le monde lui sourit: mais la Sainte Famille
Sur elle a reconnu le signe de son chef.

IV

Maisonneuve attendait l'élève!
Et, sous les frémissements sauteaux,
En vain la vague cherchait
Se creusait en s'efforçant d'écarter...
Il attendait cette compagne,
Enfant comme lui de Champagne,
Pour entreprendre sa campagne,
Et pour s'abandonner aux caprices des eaux.

La voici, seule et sans faiblesse;
Sur son front la sérénité
Règle une âme de noblesse
Où Dieu régit en maître écouté,
Ville-Marie! Oh! la dévouée,
Du ciel pour ton sort est immensée,
Puisse-t-elle te donner Jeanne Mance,
Son virginal amour, sa vie et sa bonté!

V

Toute âme que le doigt du Seigneur a marquée,
Sur le monde se lève, et de l'ombre évouée,
A l'instant qu'elle doit agir.
Quelle est-elle? et d'où vient qu'avant l'heure sonnée
Personne n'a songé qu'elle devait surgir?...
A-t-elle sa destinée?

Dans le consilium divin a-t-elle eu sa part?
Dieu seul pourrait répondre et le fera plus tard...
Mais d'ores, pour montrer qu'il régit le seul maître,
Du destin de celui qu'il a daigné commettre
A son œuvre, un moment,
Achève le dessin et la tâche remplie,
Dieu dans l'ombre aussitôt replonge l'instrument.

Et le monde ingrat qui l'oublie
Comment à sa façon le cantique des cieux:
"Dieu seul est le Seigneur et le seul glorieux!"

Que son élu comprenne et serve sa pensée,
Ou qu'attirant sur soi la splendeur anassée
Il s'abîme en un fol orgueil,
Dieu, toujours ménager de la faiblesse humaine,
Ne fait de son vouloir à personne un deuil:
Et par la même voie, il mène
Tel qui brave sa loi, tel qui l'aime et l'écoute:
Napoleon, Titus, Alexandre, Louis.

Jeanne Mance apparaît sans berceau. Son histoire
Garde, entre deux oubli, la splendeur transitoire
D'un astre qui luit et s'éteint.
Elle commence un jour avec Ville-Marie,
Brille sur la cité, préside à son destin;
Sa clarté s'absorbe, anéantit,
Dans l'éclat grandissant du foyer général
Qu'alluma son amour au pied du Mont-Royal.

Nos pères la nommaient l'Ange. Ville-Marie,
Qu'elle sava deux fois, en sauvant la patrie,
Lui doit presque tout après Dieu.
Or, personne n'a les raisons que cet astre
En déclinait jeta dans le ciel. Puis le feu
Outrant l'oubli par un désastre,
De Jeanne devint le refuge et l'aile:
"Ainsi périt la cendre, ô Cœur deux fois mortel!"

VI

Mais qu'importe cinq pieds de terre
Où, dans l'horreur enseveli,
Des corruptions tributaires,
Le corps inerte est ardi?...
Qu'importe l'oubli même, ô Jeanne!
Si, de la beauté diaphane,
Ostensoir où Dieu s'est montré,
Il nous dérobe l'attirance!

Peut-être au ciel la récompense
En tire un éclat plus sacré...
Maisonneuve, Bourgeois, ceux qui l'ont approchée,
Ceux que le ciel rendit témoins de la vertu,
Ne nous ont-ils pas, tous, dit leur âme touchée
Du noble émoi qu'ils en ont eu?...
Pour le suivre à Ville-Marie,
Pour vivre encore auprès de toi,
Madeleine de la Peltrie
A Québec délaissée son toit
Avec l'aube qu'elle a fondée;
Et toi, par le devoir guidée,
Elle doit s'astreindre au retour,
Inébranlable dans l'épreuve,
Le cœur de cette sainte veuve
Te conservera son amour.

Faut-il nommer aussi d'Alibon et Boullongne
Dont l'hymen virginal en fruits fut si fécond?
Tout comme aux paysans d'Aunis et de Sologne
Tu fus leur chaste paragon.

Olier, encore sous l'empreinte
Des charités dont Dieu l'inonda,
Te nomme l'âme la plus sainte
Qui soit passée en Canada.
Tu consoles, dans sa disgrâce,
Chomedy que le sort terrasse;
Par deux fois tu braves la mer;
Et tu devras être bénie
Si la main à la colonie
N'eût donné que Jeanne Le Ber!

Les malheureux soldats du trisle Fort Sainte-Anne
Y moururent, déçus par le poids et la fureur.
Ton âme te rendit: mais ton grand zèle, ô Jeanne,
Leur envoya un prêtre, et du pain.

Tu gagnas l'amour du sauvage
Par la bonté et la tendresse;
Par ton bienveillant patronage
Plus d'un au Christ est enfanté.
Les colons forment la famille;
Après de toi la jeune fille
Retrouve un maternel appui.
Mais Dieu peut lire en la belle âme
Que, louée au sein qui la réclame,
Elle n'aime vraiment que lui.

Dans ces travaux bêtis tu passes trêves années:
Tu souffrais tout: combats, terreurs, famine et deuil;
Rares sont les bonheurs, trêves momentanées,
Qui parfois visitent ton seuil.

Tu vois croître Ville-Marie,
Son terroir, baigné par le sang
D'une veine jamais larie,
Aller toujours s'agrandissant.
C'est grâce à toi, qu'un temps propice,
Germes l'arbre de Saint-Sulpice;
Par ton aide, que l'Arbre Bourgeois
Confie au sol l'humble semence
Aujourd'hui crue en arbre immense;
Mais voici l'œuvre de ton choix.

Voici l'œuvre dont Dieu chargea ta destinée,
Car c'est à l'accomplir que tu fus ordonnée
Comme à la chaîne le chaînon:
Doter la ville aimée, ô Vierge nourricière,
Des Filles de Joseph et de La Dauvignière,
Et d'un mémorial digne de ton grand nom.

FR. VALENTIN M. BRETON, O.F.M.

(Chants Stéculaires.)

LE SOUVENIR ANNUEL DU COLLEGE STE-MARIE

Une récente étude sur le Mouvement Intellectuel et la Jeunesse l'affirmait avec complaisance: "Une magnifique aurore littéraire nous inonde de ses premiers feux..."

A l'instant qu'elle doit agir, quelle est-elle? et d'où vient qu'avant l'heure sonnée personne n'a songé qu'elle devait surgir?...

A-t-elle sa destinée? Dans le consilium divin a-t-elle eu sa part? Dieu seul pourrait répondre et le fera plus tard...

Mais d'ores, pour montrer qu'il régit le seul maître, du destin de celui qu'il a daigné commettre à son œuvre, un moment, achève le dessin et la tâche remplie, Dieu dans l'ombre aussitôt replonge l'instrument.

Et le monde ingrat qui l'oublie comment à sa façon le cantique des cieux: "Dieu seul est le Seigneur et le seul glorieux!"

Que son élu comprenne et serve sa pensée, ou qu'attirant sur soi la splendeur anassée il s'abîme en un fol orgueil, Dieu, toujours ménager de la faiblesse humaine, ne fait de son vouloir à personne un deuil:

Et par la même voie, il mène tel qui brave sa loi, tel qui l'aime et l'écoute: Napoleon, Titus, Alexandre, Louis.

Jeanne Mance apparaît sans berceau. Son histoire garde, entre deux oubli, la splendeur transitoire d'un astre qui luit et s'éteint.

Elle commence un jour avec Ville-Marie, brille sur la cité, préside à son destin; sa clarté s'absorbe, anéantit, dans l'éclat grandissant du foyer général qu'alluma son amour au pied du Mont-Royal.

Nos pères la nommaient l'Ange. Ville-Marie, qu'elle sava deux fois, en sauvant la patrie, lui doit presque tout après Dieu.

Or, personne n'a les raisons que cet astre en déclinait jeta dans le ciel. Puis le feu outrant l'oubli par un désastre, de Jeanne devint le refuge et l'aile: "Ainsi périt la cendre, ô Cœur deux fois mortel!"

Mais qu'importe cinq pieds de terre où, dans l'horreur enseveli, des corruptions tributaires, le corps inerte est ardi?...

Qu'importe l'oubli même, ô Jeanne! si, de la beauté diaphane, ostensor où Dieu s'est montré, il nous dérobe l'attirance!

Peut-être au ciel la récompense en tire un éclat plus sacré... Maisonneuve, Bourgeois, ceux qui l'ont approchée, ceux que le ciel rendit témoins de la vertu, ne nous ont-ils pas, tous, dit leur âme touchée du noble émoi qu'ils en ont eu?...

Pour le suivre à Ville-Marie, pour vivre encore auprès de toi, Madeleine de la Peltrie à Québec délaissée son toit avec l'aube qu'elle a fondée; et toi, par le devoir guidée, elle doit s'astreindre au retour, inébranlable dans l'épreuve, le cœur de cette sainte veuve te conservera son amour.

Faut-il nommer aussi d'Alibon et Boullongne dont l'hymen virginal en fruits fut si fécond? Tout comme aux paysans d'Aunis et de Sologne tu fus leur chaste paragon.

Olier, encore sous l'empreinte des charités dont Dieu l'inonda, te nomme l'âme la plus sainte qui soit passée en Canada.

Tu consoles, dans sa disgrâce, Chomedy que le sort terrasse; par deux fois tu braves la mer; et tu devras être bénie si la main à la colonie n'eût donné que Jeanne Le Ber!

Les malheureux soldats du trisle Fort Sainte-Anne y moururent, déçus par le poids et la fureur. Ton âme te rendit: mais ton grand zèle, ô Jeanne, leur envoya un prêtre, et du pain.

Tu gagnas l'amour du sauvage par la bonté et la tendresse; par ton bienveillant patronage plus d'un au Christ est enfanté.

Les colons forment la famille; après de toi la jeune fille retrouve un maternel appui. Mais Dieu peut lire en la belle âme que, louée au sein qui la réclame, elle n'aime vraiment que lui.

Dans ces travaux bêtis tu passes trêves années: tu souffrais tout: combats, terreurs, famine et deuil; rares sont les bonheurs, trêves momentanées, qui parfois visitent ton seuil.

Tu vois croître Ville-Marie, son terroir, baigné par le sang d'une veine jamais larie, aller toujours s'agrandissant. C'est grâce à toi, qu'un temps propice, germes l'arbre de Saint-Sulpice;

Par ton aide, que l'Arbre Bourgeois confie au sol l'humble semence aujourd'hui crue en arbre immense; mais voici l'œuvre de ton choix.

Voici l'œuvre dont Dieu chargea ta destinée, car c'est à l'accomplir que tu fus ordonnée comme à la chaîne le chaînon: doter la ville aimée, ô Vierge nourricière, des Filles de Joseph et de La Dauvignière, et d'un mémorial digne de ton grand nom.

FR. VALENTIN M. BRETON, O.F.M.

(Chants Stéculaires.)

barra! nous les soupçonnons fort d'appeler bientôt de leurs vœux le jour de la rentrée, de supporter encore plus difficilement que les marmots...

Pété sans fleurs vermeilles, La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles, La maison sans enfants.

Septembre arrive, nous arrivons. On se reconnaît vite sous l'habit gris ou bleu ou blanc, sous le bronze des joues. La vieille salle n'a pas changé, mais nos portes, nos cases, son cœur... Bientôt la cour est ensorcelée: on joue, on crie, on court. Les ligues s'organisent: quatre parties de croquet se jouent simultanément, ne laissant pas un pouce de terrain libre; les tout petits se livrent des combats de géants, à l'ombre sur le pontage du préau, avec des montées sensationnelles d'une vingtaine de pas. Un livre n'aurait que quatre pas à faire, mais nos tortues dansent sur place, accrochées dans les voisins, placées à la halle, ramassent, vont leur train de sénateur et vous font des joutes à tout casser: "on ne veut pas comprendre qu'il faut qu'un des deux cède!"

Ce qu'on en soulève de poussière et de disputes! Celles-ci occasionnent parfois des procès en cour martiale! La poussière se lève au moment du parloir, et le Père surveillant doit "vérifier" si les mains sont nettes, les cheveux en ordre, la cravate à la bonne place, les chaussures couleur de quelque chose et les petits becs préparés au baiser maternel.

"Je suis demandé au parloir, Père?"

"Tel, un peu! Vos mains? Les pieds?... Horreur! vous allez déshonorer le collège!"

On voudrait citer toujours et surtout donner les photographies si vivantes qui font voir ce petit monde. Aux jours massifs de novembre, au point mort entre les jeux d'été et ceux d'hiver, les généraux lèvent et exercent la milice, armée de crosses et de gourdets, et s'élançant à la baïonnette contre un malheureux copain, chargé de faire l'Allemand qui lève les bras en criant: "Kamarad!"

Et Noël passe et janvier et les temples; on ne suffit pas à peindre les petits bras, les grandes poches, la neige folle, les réflexions sages, tout vole: "Père, aimez-vous ça la neige; vous?... Savez-vous ce que serait plat si l'on n'en avait pas: ce ne serait plus le Canada!"

"Bien, Massiel ce n'est pas vous qui rougirez de nos arpentés de neige." Un jour que la bordée était vraiment trop générale, le Père eut un éclair de génie: il chercha des auxiliaires chez les Grands. Ce fut bientôt une explosion de dévouement, une "santé cordiale" entre les deux cours: tout le monde voulait venir, et ça pelletait, et les Petits admiraient sans mot dire la générosité de leurs amis, qui avaient littéralement le cœur sur la main!

Pour varier les plaisirs, on se paye des prix de jeux, des promesses, des parties de sucrés: on se fait la guerre avec bouchiers et balles de cuir; aux jours de pluie, la Sainte-Enfance collectionne des timbres pour les missions de Chine.

Et l'on s'amuse, et l'on se repose de la classe, se virilisant d'une autre manière, et l'on s'attache au collège, dont la vie s'imprime dans ces pages comme dans l'objectif des petits amateurs d'art, et dans les cœurs jeunes qui reviendront toujours avec délices à l'Alma Mater.

Les événements plus marquants exigent des articles spéciaux, signés d'élèves de hautes classes: une visite du délégué du T. R. P. Général des Jésuites provoque un beau témoignage de reconnaissance, "non seulement des six cents élèves d'aujourd'hui, mais des anciens, des anciens mêmes, de tout ce Canada exploré, semé de croix, baptisé, arrosé de sang par les Jésuites de France."

Le cinquantenaire de religion d'un avocat, ancien clerc de sir G. E. Cartier, le R. P. Hudon, le relevé des travaux du Cercle Sainte-Marie, des œuvres de la conférence collégiale de Saint-Vincent de Paul, des annales de Congrégations, des études littéraires de l'Académie nous font passer du grave au doux, du plaisant au sévère, dans ces côtes des matières de classe. Des extraits d'un petit drame "fait-la-maison", par MM. Nolin et Dufresne, "Les Enracinés", démontre bien que le problème rural hante jusqu'aux moins ruraux de nos collègues et qu'il leur arrache des accents de la plus pure âme du terroir. Quelle bonne réplique que celle du paysan à son frère le docteur, qui vante ses services: "Mais le blé, nous les épis que nous faisons naître, nous les sèment de la glèbe... Tu saches des personnes, nous savons un peuple. Et les journées où nous ensemencions, au grand soleil, les champs qui produiront de la vie pour le pays, le champ d'où monte la race française, tout cela n'est pas grand, tout cela n'est pas beau!"

On n'oublie pas le culte de l'idéal: "Le Révé", de M. Jean Nolin, refuse le noble titre de "révé" aux vieillards de quinze ans, aux moulins, à ces bûcheurs qui sommeillent mais ne rêvent pas.

Car vous êtes sur vos pupitres, Les yeux tendus et le dos rond... Les vrais révéurs au large front, Vous qui traduisez les Épîtres, Et qui peignez dans Ciceron!

De même, le "Sentiment de l'honneur" se développera dans l'étude de Corneille et de la Chanson de Roland. Si les éducateurs de France poussent la jeunesse vers ces poèmes, qui constituent les lettres de noblesse de leur patrie, si les Français eux-mêmes sentent le besoin de se remettre aux vieilles sources d'heroïsme pour demeurer vraiment Français, nous, Canadiens français, qui sommes ici entourés, assaillis, submergés de mercantilisme, de petitesse et d'amour des aïeux, ne devons-nous pas remonter aux anciennes gloires pour rejoindre notre vieille âme latine, pour conserver le précieux héritage d'honneur que nous a légué notre pur sang de France?"

Et les applications pratiques suivent.

Pauvres filles et femmes chétives, pourquoi demeurer toujours sans forces, tristes, sans vie?

Ne savez-vous pas que les PILULES ROUGES sont uniquement pour vous — qu'elles vous feraient du sang, vous raviveraient, coloreraient vos joues, chasseraient votre tristesse, vous donneraient la santé? — Prenez - les donc, sans hésiter.

La faiblesse ou débilité générale entraîne, chez la femme surtout, des résultats qui peuvent occasionner les plus graves désordres organiques.

De la faiblesse féminine à l'anémie il n'y a qu'un pas, et gare aux négligences en pareil cas.

L'on sait que les premières périodes de la consommation offrent absolument les mêmes symptômes que l'anémie.

Il est donc important de ne pas persister dans un tel état de faiblesse qui pourrait vite se compliquer.

Mais, hélas! des femmes faibles et des jeunes filles débiles, on en voit partout. On les reconnaît facilement à leur teint pâle, à leur démarche lente et incertaine et à la délicatesse ou plutôt à la maigreur de leur corps. Leurs yeux sont entourés d'un cerne qui les assombrit et leurs lèvres sont pâles et éteintes.

Un rien les émeut, les fatigue, les énerve et les trouble. Elles éprouvent de ces lassitudes qui les paralysent et leur commandent le repos.

Pauvres filles et femmes, souvent jeunes encore, pourquoi porter ainsi plus longtemps les stigmates de votre malheur? Ne savez-vous pas que les Pilules Rouges, faites uniquement pour vous, peuvent vous rendre à la vie, qu'elles sont le meilleur réparateur des forces féminines, le seul remède du genre qui assure un prompt rétablissement.

Les cas les plus désespérés de débilité générale, d'anémie très avancée ne résistent pas à l'action salutaire des Pilules Rouges.

"A cause de ma faiblesse et du mauvais fonctionnement de mes intestins, ma digestion se faisait très mal. Je sentais comme une masse dans l'estomac qui gênait ma respiration. J'avais des vertiges, de gros maux de tête; j'étais très faible et de moins en moins capable de vaquer à mes occupations. Je savais que les Pilules Rouges sont grandement recommandées aux femmes anémiques et je décidai d'en prendre. Quelques boîtes ont suffi pour améliorer mon état. Les forces me sont revenues, l'estomac a mieux fonctionné et aussi les intestins. Finalement les étouffements, les vertiges, les maux de tête et tout ce qui me faisait souffrir. Quelques mois de traitement m'avaient ramené à la santé. Depuis, les Pilules Rouges sont restées mon remède cher moi."

Mme N. Brelon, 167 rue Delaroché, Montréal.

"Quelques années avant mon mariage, je souffrais de maux de digestion, de douleurs à l'estomac, au dos, de maux de tête atroces. Je sentais aussi bien faible et j'ai pensé que la première chose à faire

était de combattre ma faiblesse. Pour cela j'ai eu recours aux Pilules Rouges qui ont augmenté mes forces et m'ont rétablie, plus promptement que je m'y attendais même."

Mme J. Lacroix, Irberville, Qué.

"Avant mon mariage, j'étais faible; après mon mariage, la faiblesse s'augmenta encore et le travail dans les manufactures acheva de m'épuiser. Je souffrais de douleurs dans les dos, les reins, la tête; j'étais abattue et portée au découragement. Je me mis à prendre des Pilules Rouges et ma santé s'est améliorée tout de suite; j'ai même acquis plus de forces que je n'en avais jamais eues. Inutile de dire que depuis les Pilules Rouges ont toute ma confiance, que je les ai employées chaque fois que la faiblesse a paru revenir."

Mme Ch. Rondeau, 33 Tucker, Lowell, Mass.

"La première fois que j'ai employé les Pilules Rouges c'était, il y a dix ans, pour de la faiblesse et un dérangement interne qui, après l'opinion de mon médecin, nécessitait une opération. J'étais assez faible que j'avais des vertiges au moindre mouvement. Aucun travail ne m'était possible; je ne pouvais pas même laver ma vaisselle. Mon médecin me conseilla d'aller voir le médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui m'engagea à prendre des Pilules Rouges avant de me décider à l'opération. Je fus très heureuse ensuite de constater qu'en même temps que mes forces s'augmentaient, mes douleurs disparaissaient. Je n'ai pas eu besoin d'opération; ma santé s'est rétablie tout à fait. Depuis deux mois, je me suis de nouveau remise au traitement des Pilules Rouges pour un manque de force et des douleurs de rhumatisme. Déjà je me sens beaucoup mieux et j'en attends les meilleurs effets."

Mme A. Chaput, 332 rue Montgomery, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Le docteur E. Simard, qui a étudié en Europe, sous les Drs DeVos et Capelle, les maladies des femmes, donne des consultations gratuites au No 274 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 5 heures du soir, durant la saison d'été. Les femmes malades, qui ne peuvent venir le voir, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remède; nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE (limitée), 274 Saint-Denis, Montréal.

AVIS SPÉCIAL À MES CLIENTES

A partir du 19 juin, mon magasin sera fermé à 6 heures p.m., les mardi, mercredi et jeudi, afin de donner un peu de bon temps à mon personnel durant les chaleurs de l'été.

J. GAGNON, CONFECTION
701-est, RUE STE-CATHERINE,
Angle Visitation.

NÉCROLOGIE

CONDOLÉANCES

Les membres du conseil de la municipalité du comté de Drummond, sur proposition de M. James Bothwell, appuyé par M. Alexandre Morin, ont adopté une résolution de condoléances à l'adresse de la famille de feu M. J. T. Caya, qui fut pendant plus de cinquante ans secrétaire-trésorier de ce comté.

FEU M. A. LACOMBE

M. Arthur Lacombe, décédé, samedi le 23, à l'âge de 58 ans, était un citoyen bien connu de Ste-Elisabeth du Portage. Neveu du bon Père Labouchère, le missionnaire de l'Ouest, il était aussi l'oncle du R. P. Ern. Lacombe, également de la communauté des Oblats, et beau-frère de M. l'abbé R. Pelletier, ancien curé de St-Joseph-du-Lac. Une de ses sœurs, Mère St-Léonce, est au couvent de Villa-Marie; et une nièce, Sœur Marie-Gilles, de la communauté des SS. NN. de Jésus-Marie, enseignait à l'Épiphonie.

Depuis au delà d'un an et demi M. Lacombe souffrait de la maladie qui devait l'enlever si cruellement à ses parents et à ses amis. Tous les secours lui furent donnés mais en vain et lorsque dimanche le 17 juin Mgr l'archevêque, de passage à Ste-Elisabeth, alla le visiter, il était évident que la fin était proche. Toute une semaine encore il a souffert avec une grande résignation se recommandant à chaque instant à Dieu, et nul doute que le divin Maître l'aura reçu avec toute la joie que forme sur un concours de photographies qui force les jeunes à "savoir regarder" un coin de beauté, à discerner le grand du vulgaire, dans leurs randonnées de vacances et qu'ils feront dans nos Laurentides et notre Gaspésie, plutôt qu'aux plages américaines.

Si je ne craignais de forcer la note, je dirais que le même goût et la même délicatesse régnent dans le choix et la disposition des annonces, mais où diable la poésie va-t-elle se nicher? En un mot tout est éducationnel et formateur dans cet Album de Sainte-Marie, où les élèves d'aujourd'hui gravent leurs exploits, que lisent avec amour le cœur d'hier, en y reconnaissant la vie passée. — UN ANCIEN ELEVE.

Le papier de couleur crème, la disposition fantaisiste des clichés au cours du récit, leurs contours variés, en ovale, en coins ouverts ou déchirés en taille douce prêtent une physionomie de jeunesse, de famille, d'art et de richesse qu'on retrouve peu souvent dans les éditions canadiennes. Rien de plat, rien de grossier, rien de trop; délicatesse et bon goût semblent le mot d'ordre et le but qu'on veut atteindre, et qu'on se forme sur un concours de photographies qui force les jeunes à "savoir regarder" un coin de beauté, à discerner le grand du vulgaire, dans leurs randonnées de vacances et qu'ils feront dans nos Laurentides et notre Gaspésie, plutôt qu'aux plages américaines.

Si je ne craignais de forcer la note, je dirais que le même goût et la même délicatesse régnent dans le choix et la disposition des annonces, mais où diable la poésie va-t-elle se nicher? En un mot tout est éducationnel et formateur dans cet Album de Sainte-Marie, où les élèves

CHRONIQUE DE LA GRANDE GUERRE

CURIOSITE SCIENTIFIQUE

DE LA TERRE A LA LUNE

Il ne s'agit pas ici du célèbre roman de Jules Verne.

Mais le spectacle que présentent les champs de bataille martelés par les obus a suggéré à quelques savants des considérations intéressantes au sujet de notre satellite. Nous allons les résumer ici brièvement.

On sait que l'espace interplanétaire est sillonné de nombreux essaims de météorites qui donnent naissance à ce qu'on appelle des étoiles filantes ou à de quelques-unes — bolides ou aéroïdes — tombent de temps en temps sur notre sol.

Le nombre de ces aéroïdes doit être assez considérable, bien qu'on ne puisse en observer qu'une faible partie, puisque la mer recouvre les trois-quarts du globe et que l'autre quart est en partie constitué par des lieux déserts ou inconnus. La plus grosse météorite connue est celle d'El Banchito, au Mexique; elle pèse 50 tonnes. En moyenne, leur poids n'est que de quelques kilos. On estime le nombre réel des chutes annuelles à 600 ou 700 correspondant à une masse de quelques tonnes.

Mais il ne s'agit là que des météorites visibles. Si on y ajoute les poussières provenant de la combustion des étoiles filantes (on a calculé que la terre en reçoit de 10 à 20 millions par vingt-quatre heures, ce qui, avec une moyenne de 5 grammes par étoile filante, fait un total de 50 à 100 tonnes par jour) et celles provenant des astres télescopiques ou invisibles, poussières que l'on trouve sous forme de grains microscopiques de fer dans la neige, dans les rivières, sur les sommets des plus hautes montagnes, connus dans les dragages opérés en plein océan, on arrive à un total que l'on a évalué à un minimum de 2 millions de tonnes par an.

Ce n'est pas le lieu de décrire ici les conséquences que cette augmentation de la masse de la terre — se produisant toujours dans le même sens depuis des millions d'années — doit entraîner à la longue sur les phénomènes astronomiques les mieux constatés.

M. Bosler, astronome à l'Observatoire de Meudon, auquel nous empruntons les chiffres qui précèdent (1), a étendu l'étude de chutes de météorites à la surface de la lune.

On sait que cette surface est criblée de trous auxquels on a donné le nom de cratères, dont quelques-uns ont jusqu'à 100 kilomètres de diamètre. Chose bizarre! tous ceux qui ont vu des photographies prises en avion de nos champs de bataille, en particulier des environs de Verdun, ont été frappés de la ressemblance qu'elles présentent avec les photographies de la lune, où les cratères représentent les trous d'obus. Jusqu'à présent, on avait admis que ces cratères n'étaient autres que des éruptions volcaniques. Mais cette explication, de l'aveu même de ses partisans, soulève de graves objections. M. Bosler préfère les expliquer par le choc d'aéroïdes.

Il est certain qu'il doit tomber sur la lune des aéroïdes, tout comme sur la terre. Or, la lune n'ayant pas d'atmosphère, ces aéroïdes ne sont ni ralentis par la résistance de l'air, ni arrêtés avant d'arriver sur le sol: ils conservent leur force vive jusqu'au moment du choc avec la surface lunaire, qu'ils abondent à l'énorme vitesse de 43 kilomètres environ par seconde.

D'un autre côté, la gravité sur la lune est six fois plus faible que sur la terre, et la matière y est en moyenne presque moitié moins dense; à volume égal, elle pèse environ dix fois moins. Pour un même projectile, les distances auxquelles sont transportées les matières déplacées par le choc sont donc, toutes choses égales, dix fois plus grandes sur la lune que sur la terre.

Lors donc qu'une météorite vient frapper le sol lunaire, elle y pénètre d'abord un peu, puis éclate d'un seul coup en projetant la presque totalité de sa force vive, qui se convertit en chaleur et aussi en énergie mécanique. Ce sont de véritables obus percuteurs qui, passant sans transition du froid interplanétaire à des centaines de milliers de degrés, viennent ainsi heurter notre satellite. En comparant les entonnoirs creusés par les marmites allemandes de 210 avec l'excavation que doit produire sur le sol lunaire le choc d'une météorite de 50 tonnes, M. Bosler arrive à conclure qu'il n'y a rien d'impossible à ce que cette excavation puisse être visible de la terre. Or, il est bien probable qu'au cours des âges la lune a dû recevoir des météorites de bien plus grandes dimensions, d'autant plus qu'aux premiers âges de l'évolution des mondes les météorites devaient être plus nombreuses et plus grosses qu'aujourd'hui.

Sur la terre, l'influence des agents atmosphériques, l'eau, la végétation, ont pu arriver à combler peu à peu les excavations produites par les chocs de météorites. (Et pourtant il existe encore, aux Etats-Unis, une sorte de cratère, le *Canyon Diablo*, de 1,200 mètres, qu'on ne peut guère expliquer que par la chute d'un énorme bolide.)

Mais sur la lune, où il n'y a ni atmosphère, ni eau, ni végétation, l'excavation produite doit subsister indéfiniment.

Et de là vient sans doute l'aspect grêle que nous présentent les photographies de notre satellite, sommé depuis des siècles au marmitage intense de l'artillerie céleste de gros calibre.

PIERRE COURBET.

(La Croix de Paris)

La Sarre et la France

Dans l'exposé des buts de paix des Alliés, le gouvernement français a spécifié, comme revendication essentielle et assurément irréductible, la restitution des provinces ou des territoires autrefois arrachés par la force ou contre le vœu des populations. La formule est bonne, car elle ne limite pas nos reprises aux retranchements opérés en 1871, et permet de les étendre aussi à ceux de 1815 qui, pour moins considérables, présentent pourtant une réelle gravité.

Aussi serait-il souhaitable que nous ne parlions plus d'Alsace-Lorraine, mais que nous disions, ce qui est très différent, l'Alsace et la Lorraine. L'Alsace-Lorraine, c'est le Reichsland, la conquête allemande de 1871; cette appellation ne tient pas compte du rapt prussien de 1815, sur lequel toujours on a jeté un oubli systématique: quel malheur qu'il ne se soit pas trouvé, en 1815, un Drouot pour affirmer et maintenir les droits de la France sur ces régions, si glorieuses, si importantes, si fidèles!

Il n'est pas très aisé de préciser les limites exactes de la Lorraine française avant la Révolution. Les frontières politiques n'avaient pas alors une très grande fixité et les Etats cédèrent souvent les territoires limitrophes comme un particulier ferait d'une pièce de terre. La frontière militaire seule comptait, et cette ligne de défense était la chaîne des places fortes de Vauban.

Autant qu'il est possible de le reconnaître, dans cette région de la Sarre qui nous occupe, la ligne frontière officielle, en 1791, suivait le cours de la Sarre de Sarreguemines à Sarrebourg, faisait à l'est un vaste saillant pour englober la région de Tholey, rejoignait ensuite la Sarre à Metz, puis la Moselle à Sierck. La région de Sarrebourg était quasiment encadrée, avec Blicastel, Hombourg, Ottweiler, Saint-Wendel, Lebach, jalons d'un des plus notables gisements houillers du continent.

Toute cette région de la Sarre avait été réunie à la France, en 1648, par le traité de Westphalie; à la paix de Ryswick, en 1697, Louis XIV céda Sarrebourg et la rive droite de la Sarre au duc de Lorraine, qui peu après la rétrocéda aux princes de Nassau. La rive gauche et Sarrebourg restèrent à la France; ces régions furent donc françaises avant le reste de la Lorraine. Sarrebourg avait une importance stratégique exceptionnelle, c'était la clef de la vallée de la Moselle, de notre seconde voie d'invasion; elle fut superbement fortifiée par Vauban, qui la tenait pour son chef-d'œuvre; Sarrebourg est la ville natale du maréchal Ney.

Mais, si alors elle n'était pas politiquement française, Sarrebourg et sa région l'étaient de cœur. C'était de ces petits pays de la rive gauche du Rhin qui vivaient sous notre protection et de notre amitié; ils nous servaient de marches contre les incursions germaniques, nous pouvions les occuper en cas de guerre, nous y levions en temps de paix des régiments, qui s'engourdisaient du titre d'Allemands de France. Un seul sentiment les réunissait: la haine de la Prusse; tous auraient recueilli comme le tout national luxembourgeois: *Wir wollen keine Preussen werden* nous ne voulons pas être Prussiens!

Le caractère français de toute cette région de Sarrebourg était si bien établi et ce pays si bien considéré comme une annexe de la France qu'en 1814, quand le traité de Paris fut à remettre la France dans ses limites d'avant la Révolution, Sarrebourg et toute la rive droite de la Sarre nous furent laissés.

La rive gauche du Rhin a de grandes richesses minières, spécialement la Sarre, dont les houillères étaient déjà remarquées et remarquables; mais ces trésors demeuraient à l'abandon, la houille n'avait pas encore l'importance qu'elle allait prendre, les hauts fourneaux se chauffaient au bois. Napoléon comprit le parti qu'on en pourrait tirer: l'Angleterre avait trouvé dans la houille la fortune de sa métallurgie, et il entrevoyait le moyen de libérer la France de cette dépendance en développant la métallurgie dans cette Lorraine qui, par un privilège unique, possédait à la fois le minerai et le charbon.

Les houillères de la Sarre furent donc l'objet de l'attention et de tous les soins du gouvernement. Elles n'avaient pas eu, entre les mains des princes de Nassau, une exploitation méthodique et sérieuse; le charbon n'était employé qu'à des usages domestiques, chacun en tirait de la terre comme il eût pris du bois à la forêt; l'exploitation se faisait à la houe. Napoléon mit ces mines de la Sarre en pleine valeur. Il avait pour politique que "la houille doit demeurer toujours au meilleur marché possible parce que c'est une matière première nécessaire à la mise en valeur des richesses du sol et que par elle l'industrie sera vivifiée". Et comme il ne jugeait pas les initiatives privées capables d'un tel effort, il prit une initiative hardie et bienfaisante: regrettable déjà la loi minière de 1810, il établit en 1812 pour les mines de la Sarre un statut particulier.

Voulant par-dessus tout prévenir le monopole et assurer une concurrence active pour tenir au plus bas les prix de ce précieux combustible, jugeant que pour cela l'Etat ne devait pas se désintéresser de l'établissement de ces prix, il décida donc que les recherches, la prospection, l'équipement des mines appartenaient à l'Etat, qui en concédait ensuite l'exploitation, gardant pour son rapport dans chaque affaire une part d'actions et concédant les autres à un taux qui en permit à tous l'acquisition.

L'exploitation méthodique du bassin de la Sarre fut confiée par Napoléon aux ingénieurs Duhamel, Beaumier et Calmelet, qui en trois

ans en eurent repéré et nivelé 367 kilomètres carrés et répartit le terrain en 64 concessions. Les résultats graphiques furent consignés dans un précieux atlas, véritable guide de l'exploitation: "Ce travail géographique, déclarait en 1812 Montalivet, est l'opération la plus considérable qui ait encore été exécutée en France et peut-être dans plusieurs contrées de l'Europe."

Et le même ministre pouvait rendre ce témoignage à son gouvernement qu'il avait fait des dépenses considérables dans les mines de Sarrebourg, où il a exécuté des travaux d'art dispendieux qui non seulement ont facilité l'exploitation jusqu'à ce jour, mais qui seront encore longtemps utiles aux concessionnaires à venir. Et le plus important de ces travaux fut la construction du canal des houillères de la Sarre, qui devait être achevé, par les capitaux français, sous Napoléon III, et qui assurait à ces mines le plus fructueux débouché.

En 1814, il y avait déjà 13 concessions en activité, 18 prêtes à être mises en exploitation, 33 repérées et prospectées: l'exploitation avait triplé, et se montait à 1,500,000 quintaux, chiffre considérable pour l'époque.

Le traité de Paris, on l'a vu, maintint à la France cette région de la Sarre, mais, pour son malheur et le nôtre, les troupes prussiennes occupèrent le pays; ses chefs en eurent vite reconnu la richesse, et notamment l'importance des charbonnages. Et en 1815, après Waterloo, la Prusse, qui jamais n'avait rien possédé dans ces contrées et qui y était haïe, réclama et obtint une rectification de la frontière de 1814, qui retirait à la France et lui donnait à elle toute cette région de la Sarre, y compris Sarrebourg et la partie française depuis 1648.

Par cette cession les Alliés croyaient ne lui donner avec Sarrebourg la clef d'une de nos portes d'invasion; la Prusse, elle, considérait surtout les charbonnages: son premier soin fut d'acheter, avant même la signature du traité, leurs droits aux héritiers du prince de Nassau et de mettre la main sur les plans des concessions. Ce fut sur ce travail des ingénieurs français que fut établie l'exploitation des houillères de la Sarre, dont l'Etat prussien s'attribua en 1815 et conserva depuis l'exploitation.

Actuellement, le bassin houiller de la Sarre s'étend de Frankenholz, dans le Palatinat bavarois, jusqu'à Pont-à-Mousson. La partie située en Prusse rhénane — la meilleure — les districts de Sarrebrück, Sarrebourg, Ottweiler, Saint-Wendel, Metz appartient en totalité à l'Etat prussien; c'est un domaine minier de 1,100 kilomètres carrés, qui n'a été jusqu'à ce jour très peu exploité, car l'Allemagne a trop de charbon.

La grande préoccupation de l'Etat fut de ne porter aucun préjudice à ses houillères de Westphalie.

Ce bassin est extrêmement riche en houilles; ses réserves ont été évaluées officiellement à un minimum de 17 milliards de tonnes, c'est-à-dire au chiffre même des réserves houillères de la France entière.

Sachons donc et proclamons que ces houillères du fisc prussien, c'est nous, Français, qui les avons découvertes, équipées, outillées, mises en exploitation.

Nous sommes payés aujourd'hui pour comprendre le préjudice que la Prusse nous infligea en nous prenant en 1815 cet inestimable trésor, et l'avantage que nous aurons à le retrouver.

La Sarre française, c'est la Lorraine complétée!

FERNAND ENGERAND, député du Calvados. (L'Echo de Paris)

L'après-guerre

Je songe à la période qui va s'ouvrir après la guerre, à cet état de faiblesse, à cet élan, à ces vagues espoirs que connaîtra la France, sortie glorieusement d'une épreuve où elle devait périr, et aux conditions de la vie nouvelle.

La première, je crois, ce sera la gêne, pendant longtemps. La gêne n'est pas la pauvreté, c'en est la cousine germanique, mais il faut la même vertu pour s'accommoder de l'une et de l'autre. Que de gens, autour de nous, ont déjà, faute de ressources, abandonné leurs entreprises, et comme disait un bel auteur du XVIIe, "l'éclat honnête et raisonnable ou, selon leur condition, ils avaient pu paraître". La charité est toujours abondante, — je vois là un des meilleurs signes de notre temps, — mais on souffre de beaucoup de petites privations, de plusieurs même qui sont assez vives. Les fortunes ont singulièrement diminué; quelques-unes ont disparu; le reste est menacé. Je ne recherche pas les responsables, bien qu'il y en ait, et qu'ils se croient des hommes d'Etat, l'étant tout juste comme un abus qui détruit une maison. Non, je veux seulement faire observer que la France d'après la guerre, appauvrie par les événements et par des fautes politiques, aura besoin d'une force morale à laquelle on ne l'a pas assez préparée. Faire souffrir n'est pas difficile, mais souffrir est malaisé.

Le nombre sera très considérable des Français qui subiront cette gêne, et qui compareront leur présent avec leur passé. Comment prévenir le mécontentement? Les belles paroles n'y suffisent pas. On se défie d'elles: on a raison: pour la sécurité même de ceux qui les prodiguent, il faut qu'une puissance morale intervienne, qui apaise les rancunes, dompte le mouvement naturel de colère, relève l'espoir et fasse prendre à chacun son mal en patience. Je le dis sans aucune ironie: ceux qui sont responsables, au moins en partie, de la gêne publique, n'ont qu'un moyen, en attendant qu'ils puissent réparer leurs fautes, d'en prévenir les conséquences naturelles; c'est d'élever la jeunesse autrement qu'ils l'ont fait jusqu'ici. C'est de répandre,

avec l'idée chrétienne, l'intelligence de la souffrance même imméritée, même durable, et l'idée du pardon.

Ce peuple, diminué de fortune et diminué de nombre, sera contraint de fournir un immense effort. Elles doivent être combattues et rejetées à jamais, les doctrines de paresse et de mauvais ouvrage qui furent semées avant la guerre, et ont levé un peu partout, comme si le travail n'était qu'un châtiment; comme s'il était sans mérite, sans honneur, sans profit personnel et familial, sans joie rude; comme si la conscience n'en réglait point la durée, la fidélité, et l'inégal rendement selon l'humaine inégalité. La aussi, le mal appelé une réforme dans l'éducation, autant que dans la politique.

Mais dans quel sens cet effort devra-t-il être dirigé? Doit-on pousser la France à devenir la grande nation industrielle qu'elle n'a jamais été? Faut-il — toujours à l'imitation du néfaste voisin — lui dire: "Va aux usines!" au lieu de lui dire: "Retourne aux champs"? Depuis longtemps je suis convaincu que nous sommes avant tout, par vocation, une grande nation agricole. Mais il me plaît singulièrement de l'entendre affirmer et prouver par un industriel. Voici les principaux passages d'une lettre que je reçois: "Nous considérons comme un grave danger le zèle de néophyte déployé aujourd'hui par tous nos avocats, tous nos pasteurs, par tous ceux qui s'efforcent de diriger la mentalité française, pour entraîner notre pays vers un grand développement industriel."

"La France va payer longtemps les lourdes fautes de la restriction volontaire de la natalité. Par suite du manque de main-d'œuvre, la France, quel qu'en soit son désir, ne pourra pas poursuivre à la fois un programme agricole et un programme industriel. Il faut opter."

"Or, il n'y a qu'une question: le problème de la dépopulation, et, pour le résoudre, il n'y a que deux moyens, le retour à la religion et le retour à la terre."

"Il est pitoyable de voir des hommes graves discuter des projets sur la protection de la maternité chez les ouvrières d'usines". Ils n'ont donc jamais vu ni usines, ni villes ouvrières? Ceux qui vivent dans ces usines et dans ces villes n'hésitent pas à le déclarer: elles sont de maigres d'hommes. Croire qu'avec des salles d'allaitement, et d'autres cataplasmes pour jambes de bois, on va remédier à la dépopulation, c'est se leurrer. Il y a entre ces mots: "maternité", "ouvrières d'usines", une telle opposition, qu'on ne peut s'empêcher de sourire, en voyant les moyens proposés, jusqu'à la création d'une nouvelle catégorie de fonctionnaires, "les superintendants du travail féminin", qui régèleraient les conditions du travail de l'ouvrière. Toutes ces mesures, nous les approuvons, mais nous demandons qu'on ne croie pas que ce sont là des remèdes à la dépopulation. Leur danger, c'est de laisser croire qu'une France d'usines pourrait refaire la population diminuée.

Erreur matérielle; erreur morale.

"Au point de vue purement matériel, toute la vie de l'usine, toute la vie de la ville s'opposent à la venue de l'enfant."

"Au point de vue moral, l'usine et la ville sont funestes à l'ouvrière."

"Que des peuples riches en hommes puissent s'offrir le luxe de voir ainsi une grande partie de leur population disparaître dans ces gouffres que sont villes et usines, c'est possible; nous n'avons pas le droit de courir le même risque. Défendons, protégeons, soutenons les industries que nous avons; n'en créons pas d'autres, ou presque pas. "Il faudrait, au contraire, rechercher tous les éléments flottants de notre population, qui pourraient être dirigés vers les campagnes. On devrait inviter les grands industriels, les grandes sociétés, les grands magasins, à avoir, dans les campagnes reculées, un établissement rural où seraient envoyés, en stage d'essai, les fils de leurs ouvriers ou employés, qui auraient le goût de la vie des champs. Mesure singulière? En convenons, mais il faut prendre les hommes où ils sont. Avant toute chose, il faudrait empêcher l'émigration des champs vers la ville. Nous sommes, en fait, un merveilleux pays d'agriculture, et la campagne nous offre le remède nécessaire à la réfection de la race."

René BAZIN, de l'Académie française. (L'Echo de Paris)

UNE NOMINATION AU WAR OFFICE

Le major George McLaren Brown, officier de réserve de la Milice canadienne, vient d'être nommé assistant directeur au War Office, avec le grade de lieutenant-colonel. Le titulaire ne recevra aucun salaire dans ses nouvelles fonctions.

Le major McLaren Brown est le gérant européen de la compagnie du Pacifique Canadien et est favorablement connu dans tous les cercles de chemins de fer, tant en Europe qu'en Amérique, où il fut longtemps employé avant de représenter les intérêts du grand transcontinental canadien au-delà de l'Atlantique. Il naquit à Hamilton, Ont., en 1865. Son père, Adam Brown, était originaire de Dumfriesshire en Ecosse, tandis que sa mère venait de Shrewsbury, en Angleterre.

Nommé agent du Pacifique Canadien à Vancouver, en 1887, il fut promu cinq ans plus tard au poste d'assistant agent général des voyageurs pour la division ouest. Il fut ensuite successivement agent exécutif, surintendant des hôtels, agent des passagers pour les services océaniques de l'Atlantique. En 1908, le major Brown fut nommé agent général du trafic européen, et en 1910 il devint gérant européen, avec ses quartiers généraux à Londres, 62 Charing Cross. Dans ces diverses positions, qu'il a



471-477 RUE STE-CATHERINE EST

Vente de Juillet

20% d'escompte



24ème vente annuelle de juillet à 20 p.c. d'esc'te

ASSORTIMENT COMPLET DE MAGNIFIQUES MEUBLES, TAPIS, CARPETTES, PRELARTS, RIDEAUX, DRAPERIES, PAPIER-TENTURE, ETC.

Des milliers de ménagères économes attendent avec impatience l'ouverture de notre GRANDE VENTE DE JUILLET à 20% D'ESCOMPTE. Beaucoup d'acheteurs probables ont visité notre magasin la semaine dernière, prenant des notes et des numéros dans l'attente de notre VENTE DE JUILLET, et ils ne seront pas déçus. Les escomptes de juillet chez Valiquette sont ABSOLUMENT REELS. Nos prix sont toujours marqués en chiffres ordinaires. Personne ne sera déçu. Un article marqué \$50.00 avant juillet, sera maintenant vendu pour \$40.00. C'est un écoulement semi-annuel, sans réserve, de tout notre stock, pour faire place aux marchandises d'automne. Quiconque est intéressé dans l'achat de garnitures de maisons, pour usage immédiat ou futur, devrait profiter de cette occasion unique permettant une épargne de 20% ET PLUS. RAPELEZ-VOUS QUE VOUS TROUVEREZ DES CENTAINES D'ARTICLES DESASSORTIS, DES DESSINS DISCONTINUES, DES AMEUBLEMENTS INCOMPLETS, DES ECHANTILLONS, ETC., QUE NOUS SACRIFIERONS A 25%, 33 1/3%, 40% ET MEME 50% D'ESCOMPTE. EFFETS EMMAGASINÉS ET ASSURES GRATUITEMENT JUSQU'A L'AUTOMNE

POSITIVEMENT LE PLUS GRAND CHOIX EN VILLE

450 Buffets, 425 Tables à rallonge, 275 Cabinets à armoire, 1500 chaises de salle à manger, 150 tables à desservir, 300 Bureaux de toilette, 340 Commodes de Monsieur, 265 Tables de toilette, 550 Lits en bois, 125 Sofas.

65 "Chesterfield", 275 Fauteuils confortables, 250 Berceuses confortables, 125 Ameublements de salon, 25,000 verges de tapis, 5,000 Carpettes (rugs), 7,500 verges de prélat, 5,000 verges de linoléum, 10,000 rouleaux de papier-tenture. Plus de 100,000 pieds carrés de plancher et un nouvel édifice-annexe de neuf étages.

CES AMEUBLEMENTS COMPLETS POUR SALLE A MANGER ET CHAMBRE A COUCHER, FIGURENT PARMI LES PREMIERES VENTES

Elegant ameublement de salle à manger, en chêne solide, comprenant buffet, cabinet, table à rallonge, 5 chaises et un fauteuil. Ameublement idéal pour maison suburbaine, se vendant \$125.00. Prix de juillet... **\$86.00**

Ameublement de salle à manger en acajou véritable, style Adams, neuf morceaux, comme dans l'itin. précédent, valant \$160.00. Prix de juillet... **\$110.00**

Ameublement complet en chêne fumé pour salle à manger, style Mission, buffet, cabinet, table à rallonge, cinq chaises et un fauteuil, sièges en cuir solide, valant \$175.00. Prix de juillet... **\$130.00**

Ameublement William et Mary en noyer solide, un lot complet, fin satin mat, comprenant neuf morceaux, comme dans les ameublements précédents, valeur \$140.00. \$250.00 prix de juillet... **\$144.00**

Ameublement en acajou, fini mat, dessin Sheraton, comprenant buffet, cabinet, table à rallonge, cinq chaises et un fauteuil, marqué \$225.00. Vente de juillet... **\$149.00**

Ameublement de chambre à coucher, style Adams, comprenant lit, bureau, commode, toilette, valant \$135.00. Vente de juillet... **\$89.00**

Ameublement William et Mary fini acajou, comprenant lit, bureau, commode et toilette à trois miroirs, dessin nouveau et richement fini, valant \$125.00. Vente de juillet... **\$89.00**

Ameublement de chambre, en acajou, style Colonial, longs miroirs ovales, comprenant quatre morceaux, comme dans l'ameublement précédent, poli piano, valant \$135.00. Vente de juillet... **\$96.00**

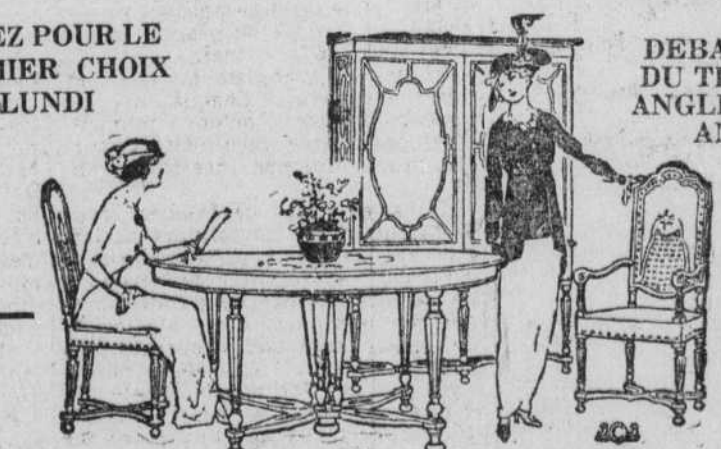
Ameublement en noyer, style Adams, six morceaux comme suit: lit, bureau, commode, toilette à trois miroirs, berceuse et fauteuil, valant \$165.00. Vente de juillet... **\$109.00**

Ameublement "Queen Anne" en acajou, sept morceaux, valant \$185.00, vente de juillet... **\$128.00**

Ameublement fini ivoire, comprenant quatre morceaux, valant \$150.00, vente de juillet... **\$98.00**

Ameublement Louis XVI fini ivoire, six morceaux, valant \$225.00, vente de juillet... **\$229.00**

VENEZ POUR LE PREMIER CHOIX LUNDI



DEBARQUEZ DU TRAMWAY ANGLE SAINT-ANDRE

remplies à la satisfaction de tous. M. McLaren Brown s'est montré doué d'intelligence, d'esprit d'organisation en même temps que d'habileté incontestable.

CONGRÈS AGRICOLE

Un grand congrès agricole sera tenu à Princeville, le 2 juillet prochain. Tous les cultivateurs du district sont instamment invités à venir entendre les orateurs distingués qui y porteront la parole, et qui les intéresseront sur toutes les branches de l'agriculture.

M. J. Ed. Caron, ministre de l'agriculture, assistera probablement avec M. le sous-ministre, et M. J. Ed. Perreault, le député du comté, ainsi que M. Aug. Trudel, gérant de la société Coopérative des Fromagers, M. Louis Lavallée, gérant de la société Coopérative des Producteurs de grains de semence, accompagnés de plusieurs autres conférenciers.

Ce congrès s'ouvrira à neuf heures par une messe solennelle. Il y aura démonstration à l'Abattoir Coopératif de Princeville dans l'après-midi, et dans l'après-midi auront lieu les conférences.

SECTION LASALLE DE LA ST-JEAN BAPTISTE

La section La Salle, l'une des plus agissantes de la Société Saint-Jean-Baptiste, organise une fête, dimanche prochain, à l'Eglise St-Charles, angle des rues Island et Centre. A la grande messe paroissiale, M. le curé bénira le superbe drapeau que la Société vient de décerner à cette section, pour avoir recruté, dans un récent concours, le plus grand nombre de nouveaux sociétaires. La garde Benoît XV présentera les armes.

Les officiers de la section La Salle invitent ses 307 sociétaires à se réunir à l'issue de la messe, dans le soubassement de l'église.

EXCURSION DE COLONS DANS LA MATAPÉDIA

Le 17 juillet prochain, la Société de Colonisation de Montréal et le Cercle de colonisation de Québec feront une excursion dans la vallée de Matapédia, pour visiter les terres à coloniser. Cette excursion s'étendra jusqu'au comté de Resigouche, Nouveau-Brunswick. Les billets, à prix très réduits, seront valides du 17 juillet au 17 août, par le chemin de fer Intercolonial. Pour les prix de passages et autres renseignements, prière de s'adresser à L.-E. Carufel, 82, rue St-André.

toine, tél. Me 601, ou au bureau du chemin de fer, 122 rue St-Jacques-ouest, à Montréal. Pour Québec et ses environs, on s'adressera à J. N. Castonguay, 50 avenue des Érables, Québec.

Des circulaires, avec amples détails, seront envoyées à ceux qui en feront la demande.

MARRAINES

Vous recevrez les noms et l'adresse d'un fillet de guerre de l'armée belge, en envoyant votre adresse sur enveloppe affranchie à Marcelle Roche, 12 avenue Henderson, Ottawa, Ontario.

MEFIEZ-VOUS des premiers RHUMES

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LES

CAPSULES CRESOBENES

GUERISON RAPIDE ET CERTAINE des Affections des BRONCHES, des POUMONS du LARYNX.

L'action Bismuthique et Antiseptique, que la CAPSULE CRESOBENE exerce sur la membrane muqueuse des organes respiratoires, est rapide et salutaire et de beaucoup supérieure à l'effet produit par les sirops ou autres préparations vulgaires pour la guérison des rhumes, enrouements, irritation de la poitrine, toux nerveuses, oppressions, toux dues à la grippe, à la pneumonie.

En vente chez tous les marchands de remèdes; envoyées aussi par la poste, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50c le flacon.

ARTHUR DECARY, pharmacien
Casier 592, Montréal, Canada.

LE STATUS SCOLAIRE

DES CATHOLIQUES DE LANGUE ANGLAISE, DANS LA PROVINCE DE QUEBEC.

(De L'Enseignement Primaire de juin 1917)

A diverses reprises, on nous a demandé dans quelles conditions sont les catholiques de langue anglaise de la province de Québec au point de vue scolaire.

A cette question, il n'y a qu'une réponse : les catholiques de langue anglaise, dans la province de Québec, jouissent de tous les droits et privilèges dont bénéficient, en vertu de la loi de l'Instruction publique, les catholiques de langue française.

En effet, d'après cette loi, la province est divisée en circonscriptions nommées *municipalités scolaires*. Dans chaque municipalité, les pères de famille appartenant à la religion professée par la majorité des habitants, élisent tous les trois ans une *commission scolaire*, qui se charge (en vertu de la loi) de tout ce qui concerne l'école, y compris la nomination des maîtres (1).

Ainsi, dans les municipalités où les catholiques de langue anglaise sont en majorité, ils sont absolument libres d'organiser les écoles conformément à leurs besoins. C'est ce qui arrive notamment dans les villes de Montréal et de Québec, et dans les comtés d'Ottawa, Pontiac, Wright, Labelle, Huntingdon, Shefford, Québec, Gaspé, etc.

Ce sont les commissions scolaires qui déterminent, par l'engagement des maîtres, soit de langue anglaise, soit de langue française, dans quelle langue l'enseignement régulier sera donné à l'école (2). Dans les endroits où les catholiques de langue anglaise sont en majorité, ils sont les maîtres de leurs écoles. Ni le gouvernement, ni le département de l'Instruction publique n'interviennent dans les questions de langue, excepté pour revendiquer le droit de la minorité, quelle soit de langue française ou de langue anglaise. A preuve, le passage suivant d'une circulaire du département de l'Instruction publique, adressée aux inspecteurs d'écoles catholiques de la province de Québec, le 25 août 1914 : "Chaque fois que vous constaterez de la mauvaise volonté ou de la négligence chez les commissaires concernant l'enseignement de la langue maternelle dans les écoles mixtes, veuillez m'en informer, non seulement dans votre rapport, mais aussi et immédiatement après votre visite des écoles de la municipalité, par lettre spéciale. Prenez les commissaires que s'ils ne rendent pas justice à la minorité dans leur municipalité, qu'elle soit de langue française ou de langue anglaise, je priverai leur municipalité des subventions du gouvernement."

Cette attitude du département de l'Instruction publique de Québec n'est pas nouvelle. Dans une circulaire en date du 23 décembre 1912, le Surintendant disait aux inspecteurs : "Dans quelques districts, un certain nombre d'écoles catholiques sont fréquentées par des élèves de langue française et par des élèves de langue anglaise. Dans ces écoles mixtes, exigez des commissaires qu'ils engagent des titulaires compétents à bien enseigner deux langues. Une école dont la majorité des élèves est canadienne-française doit être dirigée par une personne sachant parfaitement le français et suffisamment l'anglais ; tandis qu'une école dont la majorité est canadienne-anglaise ou irlandaise doit être confiée à un maître sachant parfaitement l'anglais et suffisamment le français. Chaque fois que vous constaterez que la minorité n'est pas traitée avec justice, veuillez m'en informer incessamment."

(4) Dans les villes de Québec et de Montréal, où les catholiques de langue anglaise sont particulièrement groupés, les commissions scolaires de ces deux cités (dont font partie des représentants des catholiques de langue anglaise) accordent des écoles anglaises spéciales, soutenues par les deniers de toute la communauté et ce, depuis de longues années. Voici quelques-unes des écoles catholiques anglaises ou bilingues, dans la province de Québec :

St. Patrick's Academy (garçons), St. Patrick's Academy (filles), St. Ann's Academy (filles), St. Ann's School (garçons), St. Ann's Kindergarten, Sarsfield School, Belmont School, Chauveau School (St. Gabriel Boys), Bourget Academy, Our Lady of the Angels Academy, Jeanne LeBel School, St. Agnes Academy, St. Alphonsus School, St. Michael's (garçons), Mount St. Michael (filles), St. Lewis's Academy, St. Paul's Academy, St. Gabriel's Academy, St. Dominic's School, Edward Murphy School, Our Lady of Good Counsel, Mackay Wolff, Archbishop's Academy, Catholic High School, St. Kevin's Academy, Higher Commercial Studies.

A Québec

St. Patrick's Academy, Comité de Québec, Val Cartier (St-Gabriel ouest), Comité de Gaspé, Rivière-Nord-de-Pabos ; Petit-Pabos ; Percé, Haldimand, diss., Comité de Shefford, St-Joachim ; St-François-Xavier, Comité d'Ottawa, Templeton-Ouest ; Cantley ; Jean-de-Wakefield ; Hinks ; St-Et-

ne-de-Chelsea ; Low ; Killarney ; St-Joseph-de-Wakefield ; Aylwin ; Stagsburn et Fieldville ; Egan-Ouest ; St-Alphonse ; Lytton ; Egan Canton ; Hull Canton diss. ; Eardly.

Comité de Pontiac

Notre-Dame-de-Quyon ; Pontiac ; Onslow-Sud ; Onslow-Nord ; Bristol, diss. ; Upper-Litchfield ; Ste-Elisabeth-de-Frankton ; Portage-du-Fort, Comité de Labelle

Lochaber et Gore ; St-Malachie ; Mulgrave et Derry ; Portland-Ouest, diss.

ECOLES BILINGUES CATHOLIQUES OU DES CLASSES DISTINCTES SONT A LA DISPOSITION DES ELEVES DE LANGUE ANGLAISE.

A Montréal

Ecole Lajoie ; Notre-Dame-du-Perpetuel-Secours ; Académie Ste-Elisabeth ; Convent St-Henri ; Collège du Sacré-Coeur ; Académie St-Joseph ; Ecole Ste-Marie ; Académie St-Paul ; Académie Marguerite-Bourgeois ; Ecole St-Raymond ; Convent de Notre-Dame-de-Grâce ; Convent d'Hochelaga ; Académie Querbes ; Ecole Ste-Clotilde ; Convent de l'Immaculée-Conception ; Convent des SS. Noms de Jésus et de Marie ; Villa-Maria ; Mont Ste-Marie, Sacred-Heart College, etc.

A Québec

Académie Commerciale des Frères des Ecoles Chrétiennes ; Convent des Ursulines ; Convent de Silvery ; Convent du Bon-Pasteur et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Dans les quartiers de ces mêmes villes où la population catholique de langue anglaise n'est pas assez dense, dans les écoles françaises, les commissaires forment des classes spéciales anglaises confiées à des maîtres ou à des maîtresses de langue anglaise ; telles les classes anglaises des écoles des Soeurs de la Charité, des Soeurs du Bon-Pasteur, et des Frères de l'Instruction chrétienne, à Québec, et nombre d'autres écoles dans les petites villes où se trouve un groupe assez considérable de catholiques de langue anglaise.

Il y a certainement d'autres écoles, ou bilingues ou catholiques de langue anglaise, dont nous n'avons pu retracer les noms.

De plus, les élèves de langue anglaise disséminés parfois dans les classes françaises, des villes, ont chance d'étudier l'anglais, même dans ces écoles, qui sont bilingues dans bien des cas, comme le démontre la liste qui précède.

Dans les écoles indépendantes absolument françaises, (convents et académies) la situation des catholiques de langue anglaise est très avantageuse. Depuis plusieurs années, à tort ou à raison, la plupart des grands pensionnats et nombre d'académies de garçons sont devenues de véritables écoles bilingues où l'anglais est sur le même pied que le français.

Nous avons cité, il y a un instant, plusieurs de ces écoles.

Dans ces établissements, on pousse la concédence jusqu'à mettre les deux langues sur un pied d'égalité, même dans les réceptions officielles. J'ai été témoin, il y a quelques mois à peine, au centre de plus français du vieux Québec, du fait suivant, qui illustre magnifiquement la générosité canadienne-française, générosité exagérée si on la compare à l'égoïsme de certains autres groupes : Le couvent du quartier Saint-Roch, dirigé par les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, recevait Son Excellence le Lieutenant-gouverneur, sir P.-E. Leblanc. Sur deux cent cinquante élèves, à peine une vingtaine sont de langue anglaise. Eh bien ! deux adresses sont présentées au Lieutenant-gouverneur, un Canadien-français : l'une est en français et l'autre en anglais ; parmi les invités, le ne sache pas qu'il y eût un seul catholique de langue anglaise. Mais les éducatrices distinguées que sont les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, avaient voulu — et c'est la tradition dans toutes les maisons d'éducation de notre province — témoigner de leur respect à la petite minorité des élèves catholiques de langue anglaise, habitant sous le toit d'une école canadienne-française.

Ce qui s'est passé en cette circonstance au couvent de Saint-Roch, arrive souvent dans nombre d'autres maisons d'éducation de la province de Québec, où, Dieu merci, vit encore le sentiment chevaleresque qui fait l'honneur de tous les peuples d'origine française.

C'est dans le programme d'études des écoles catholiques que s'affirme le plus éloquemment la préoccupation de rendre justice aux catholiques de langue anglaise. En consultant la version anglaise des Règlements du Comité catholique (School Regulations of the Catholic Committee), l'on constate, page 67, que la langue maternelle est bien la langue de communication, par cette mention, vis-à-vis des spécialités qui se rapportent à l'enseignement de la langue : *French or English*. Dans la version française il n'y a que la mention : *Français*.

Quand il s'agit (pages 80 et suivantes) de donner le détail de l'enseignement de la langue, l'indication qui suit est placée en tête de chaque page : *French for french schools, or English for english schools*.

Pour bien marquer que la langue maternelle des élèves doit être la langue usuelle de l'école, les brevets d'enseignement sont accordés pour une seule langue, si le candidat le demande. Voici à ce sujet deux articles, des Règlements du Comité catholique concernant le Bureau central des examinateurs : "94.—L'examen a lieu en français ou en anglais, selon le désir exprimé par le candidat dans sa demande d'admission ; il en est fait mention dans le brevet.

"95.—Le candidat qui désire enseigner dans les deux langues doit subir un examen en français et en anglais sur la lecture, la grammaire, la dictée et la composition. (3)

Dans le programme des écoles catholiques, version anglaise des Règlements du Comité catholique, page 68, au titre *Histoire*, on lit, après l'énumération : *Histoire du Canada, Histoire de France, Histoire d'Angleterre ; "History of Ireland (for Irish pupils)." C'est là une délicatesse qui mérite d'être signalée.*

Dans les écoles normales aussi le diplôme principal est accordé sui-

vant la langue maternelle de l'élève-instituteur.

A remarquer que le brevet du Bureau, comme celui des écoles normales, qu'il soit français ou anglais permet d'enseigner dans toute la Province.

Dans les écoles normales, où le nombre des élèves-instituteurs par un groupement de huit à dix élèves de langue anglaise, ces élèves suivent tous les cours de l'école dans leur langue maternelle, et ce dans des salles particulières, requérant un personnel enseignant spécial, comme à Alleyfield, Montréal et Saint-Hyacinthe.

La loi de l'Instruction publique, les règlements scolaires de notre province et les faits démontrent que sur tout le territoire de la province de Québec, les catholiques de langue anglaise jouissent en paix du droit sacré de faire instruire leurs enfants dans leur langue maternelle, et qu'ils reçoivent de la population catholique de langue anglaise une énorme majorité, un traitement des plus généreux.

Au Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, sur seize membres laïques, les catholiques de langue anglaise comptent trois représentants, soit 18 p.c., quand la population catholique de langue anglaise de la province de Québec, comparée aux catholiques de langue française de la même province, forme à peine 6 p.c. Au premier juin mil neuf cent onze, sur 2,003,232 habitants recensés dans la province de Québec, on comptait 1,724,633 catholiques romains, dont 1,605,339 de langue française. Les Irlandais, que nous supposons tous catholiques, s'élevaient à la même date au nombre de 103,147.

Ainsi, l'on peut affirmer que la question de langue ne se pose pas dans la province de Québec, pas plus pour les protestants que pour les catholiques de langue anglaise. Lorsque parfois elle a été posée incidemment, elle ne l'a pas été par la majorité. L'on a vu des écoles fréquentées par une majorité d'élèves canadiens-français dirigées par des instituteurs de langue anglaise ne sachant pas le français (6).

Il faut être juste : lorsque les élèves canadiens-français ont dû subir un enseignement dans une langue étrangère, même dans la province de Québec, ce ne fut pas toujours le résultat de l'injustice, mais assez souvent, ce sont les instituteurs réellement bilingues qui faisaient défaut.

Il n'en reste pas moins acquis, que lorsqu'une minorité a eu à souffrir au sujet de la langue dans la province de Québec, cette minorité n'était pas de langue anglaise.

C.-J. MAGNAN.

(5) Dans le Code scolaire de 1912, ces articles portent les Nos 141 et 142, page 44 de l'appendice.

(6) Voir à ce sujet les rapports des inspecteurs des comtés de Pontiac, Ottawa et Labelle, depuis une dizaine d'années. Ces rapports sont renfermés dans le rapport annuel du Surintendant de l'Instruction publique.

UNE RACE NE MEURT PAS

LES TRIFLUVIENS CELEBRENT NOTRE FETE NATIONALE EN CRIANT A NOS ENNEMIS QUE LES PERSECUTIONS ONT TOUJOURS ETE GENERATRICES DE COURAGE ET D'ENERGIE.

Trois-Rivières, 30 (De notre correspondant). — La Saint-Jean-Baptiste a été célébrée cette année en notre ville avec un éclat inaccoutumé, grâce au dévouement et à l'espérance de l'initiative de l'organisateur, M. l'abbé Lemire, et de ceux qui l'ont généreusement secondé.

Outre la messe, le défilé patriotique et les amusements de l'après-midi, il y eut deux séries de discours auxquels prirent part, le dimanche soir, MM. J. A. Cambray, avocat-patriste, et C. A. Bouchard, médecin ; et le lundi soir, M. Charles Bourgeois, le maire Tessier, M. l'abbé Melançon, Outremont, M. Ls D. Durand, avocat, et M. J.-B. Prince, médecin, président de la Ligue des intérêts patriotiques, de Montréal.

Des discours prononcés par MM. Cambray, Bouchard et Durand nous détachons les passages suivants : M. CAMBRAY :—Les persécutions que les Canadiens-français subissent actuellement émettent leur énergie et les empêchent de marcher librement dans la voie du progrès et de la prospérité. Mais les persécutions sont génératrices de courage et de vigueur, et, malgré l'adversité, le grain de blé jeté en terre ne périra pas par nos ancêtres ne périra pas.

Nous sommes les maîtres du sol ; six générations d'ancêtres dorment leur dernier sommeil sous les hautes herbes de nos cimetières. Nos églises depuis 200 ans ont vu prier bien des âmes. Les Anglo-Saxons, les Orangistes d'Ontario et les Irlandais jaloux et felleux de nos O'Meara n'ont pu empêcher nos ancêtres de mourir.

M. BOUCHARD :—Notre passé de la race n'est pas chargé de gloire et de labeurs pour nous assurer un présent prospère et tranquille. Malheureusement, à des causes de dissentiment déjà trop nombreuses, entre les deux races qui habitent ce pays, la guerre, en venant jeter la panique parmi ceux qui n'avaient pas encore opté contre l'Angleterre et le Canada, l'a encore accrue entre les deux groupes : il s'est élargi au point que l'on veut faire maintenant du Canada le simple pourvoyeur de chair de la métropole, sans se préoccuper des graves problèmes qui menacent la vie même de la nation.

Mais une race ne meurt pas : on aura beau imposer nos fils et étouffer dans la gorge de nos enfants le parler de France, on ne réussira pas à nous anéantir. Soyons de vrais chrétiens, mais ne laissons pas, sous couleur de charité et de tolérance, couler aux pieds le patrimoine que nous ont légué nos pères.

Nous avons le devoir sacré de rester debout, droits et fermes. Nous pouvons être de tel ou tel parti, sur des questions secondaires, mais nous ne devons être que des patriotes.

LES LETTRES DE FADETTE

Le troisième volume des lettres de Fadette se vend, en librairie ou au Devoir, 50 sous l'unité, 55 sous par la poste. Avis à ceux qui en ont déjà les deux premières séries.

Vous aimez les sports ? Vous levez donc lire les chroniques sportives du NATIONALISTE.

LA CONSCRIPTION

Par Henri Bourassa

L'exemplaire \$0.10 franco.

1 douzaine \$1.00 franco.

50 exemplaires \$2.50 plus frais.

Toutes les commandes pour 50 exemplaires et plus (sauf celles des librairies), devront être adressées à M. Wilfrid Deschênes, au secrétariat de la Ligue patriotique des intérêts canadiens, No 92-est, rue Notre-Dame, (ch. 12) à Montréal, et PAYÉES COMPTANT.

Chaque commande de 50 exemplaires adressée à M. Deschênes donnera droit à 5 exemplaires GRATUITS du discours de M. Bourassa, sur le "Devoir", SON ORIGINE, SON PASSE, SON AVENIR, et à un exemplaire de la brochure du 5e Anniversaire du "Devoir".

Toutes les commandes pour quantités moindres, (et celles des librairies), devront être adressées au "Devoir", 43, rue Saint-Vincent, Montréal.

L'Intervention américaine

L'exemplaire \$0.25, plus 3 sous de poste

La douzaine \$2.50, plus 25 sous de poste

En vente aux bureaux du "Devoir"

La Conscription et l'Intervention américaine

sont également en vente, dans les librairies suivantes : — Granger Frères, 43-ouest, rue Notre-Dame ; Langevin & L'Archevêque, 31-ouest, rue Notre-Dame ; J.-A. Lacroix, 193-ouest, rue Notre-Dame ; Saint-Louis, 288-est, rue Sainte-Catherine ; Déon Frères, 251-est, rue Sainte-Catherine ; Pineault, 280-est, rue Rachel ; Gariépy, 1123-est, rue Rachel ; Beauchemin, 79, rue Saint-Jacques ; Graton, 1850 boulevard Saint-Laurent.

Aux Etats-Unis, s'adresser, pour les commandes de gros ou de détail, à la Librairie Saint-Michel, 91 rue Summer, Boston, Mass.

OFFRES SPECIALES

EN VENTE AU "DEVOIR" SEULEMENT

L'Intervention américaine \$1.00 franco.

La Conscription et la guerre \$1.00 franco.

Hier, Aujourd'hui, Demain \$1.00 franco.

Hier, Aujourd'hui, Demain \$1.00 franco.

Hier, Aujourd'hui, Demain \$1.00 franco.

Hier, Aujourd'hui, Demain \$1.00 franco.

ETES-VOUS BILIEUX ?

EMPLOYEZ L'EAU PURGATIVE

"RIGA"

Elle chasse la bile, guérit la constipation, purifie le sang. C'est le laxatif par excellence des familles.

EN VENTE PARTOUT - - - EMPLOYEZ-LA

LES BONS MARCHES

INTERESSENT tout le MONDE

EN VOICI QUELQUES-UNS :

Blouses en soie, blanc et noir, Valant \$3.50, pour . . . \$1.98

Blouses en marquisette Valant \$2.00, pour . . . \$1.19

Un "job" de blouses, telles que marquisette, soie, etc., dans différentes couleurs. Valeur de \$2.00 à \$5.00. Pour . . . 48c

Bas de soie blanc, dans les nuances de blanc, noir et gris. Valant 75c, pour . . . 49c

RAYON DE MERCERIES Bas en cachemire noir, pour hommes. Valeur 35c, pour 25c

Un grand assortiment de salopettes (overalls) pour hommes.

Maison FILIATRAULT

46 ANS EN AFFAIRES

429 - 433 Bld St - LAURENT

Fermé tous les soirs excepté le samedi

LIVRAISON SUR TOUTE L'ILE DE MONTREAL

F. DALCEGGIO

MANUFACTURIER ET IMPORTATEUR DE MONUMENTS EN MARBRE ET EN GRANIT

SPECIALITE : Lettrage sur monuments dans les cimetières : :

726 Chemin Côte-des-Neiges.

TEL. UPTOWN 4359

DECORE DE LA CROIX DE GUERRE

Québec, 30. — Le soldat Pierre Landrieu, fils de M. R. Landrieu, président de la Société française de Québec, a été décoré de la croix de guerre avec citation à l'ordre du jour de la 10ème armée française. Le jeune décoré est motocycliste de la troisième batterie du 87ème d'artillerie française.

L'ordre du commandant signalant sa bravoure dit que le 25 avril dernier, alors que la batterie était soumise à un bombardement de gros calibre, il a aidé à l'extinction d'un incendie de gargouilles et partit le premier, spontanément, donnant ainsi le plus bel exemple de courage et de sang-froid.

Le jeune Landrieu, originaire de Québec, a servi 15 mois dans l'armée anglaise avant de s'engager dans l'armée française.

Il a été blessé le deux mai 1917 et réformé le même jour.

LES LETTRES DE FADETTE

Le troisième volume des lettres de Fadette se vend, en librairie ou au Devoir, 50 sous l'unité, 55 sous par la poste. Avis à ceux qui en ont déjà les deux premières séries.

Vous aimez les sports ? Vous levez donc lire les chroniques sportives du NATIONALISTE.

LA CONSCRIPTION

Par Henri Bourassa

L'exemplaire \$0.10 franco.

1 douzaine \$1.00 franco.

50 exemplaires \$2.50 plus frais.

Toutes les commandes pour 50 exemplaires et plus (sauf celles des librairies), devront être adressées à M. Wilfrid Deschênes, au secrétariat de la Ligue patriotique des intérêts canadiens, No 92-est, rue Notre-Dame, (ch. 12) à Montréal, et PAYÉES COMPTANT.

Chaque commande de 50 exemplaires adressée à M. Deschênes donnera droit à 5 exemplaires GRATUITS du discours de M. Bourassa, sur le "Devoir", SON ORIGINE, SON PASSE, SON AVENIR, et à un exemplaire de la brochure du 5e Anniversaire du "Devoir".

Toutes les commandes pour quantités moindres, (et celles des librairies), devront être adressées au "Devoir", 43, rue Saint-Vincent, Montréal.

L'Intervention américaine

L'exemplaire \$0.25, plus 3 sous de poste

La douzaine \$2.50, plus 25 sous de poste

En vente aux bureaux du "Devoir"

La Conscription et l'Intervention américaine

sont également en vente, dans les librairies suivantes : — Granger Frères, 43-ouest, rue Notre-Dame ; Langevin & L'Archevêque, 31-ouest, rue Notre-Dame ; J.-A. Lacroix, 193-ouest, rue Notre-Dame ; Saint-Louis, 288-est, rue Sainte-Catherine ; Déon Frères, 251-est, rue Sainte-Catherine ; Pineault, 280-est, rue Rachel ; Gariépy, 1123-est, rue Rachel ; Beauchemin, 79, rue Saint-Jacques ; Graton, 1850 boulevard Saint-Laurent.

Aux Etats-Unis, s'adresser, pour les commandes de gros ou de détail, à la Librairie Saint-Michel, 91 rue Summer, Boston, Mass.

OFFRES SPECIALES

EN VENTE AU "DEVOIR" SEULEMENT

L'Intervention américaine \$1.00 franco.

La Conscription et la guerre \$1.00 franco.

Hier, Aujourd'hui, Demain \$1.00 franco.

Hier, Aujourd'hui, Demain \$1.00 franco.

Hier, Aujourd'hui, Demain \$1.00 franco.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour supérieure, No 3762. — La Commission des écoles catholiques de Montréal, corps légalement constitué, ayant sa principale place d'affaires à Montréal, demande, vs Sylvester D'Amrosio, autrefois de la cité et du district de Montréal, et maintenant de lieux inconnus, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Montréal, 28 juin 1917.

T. DEPATIE, Député-protonotaire. St-Jacques, Filion, Houle et Lamotte, procureurs de la demande-resse.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour supérieure, No 351. — Héliodore-H. Fortin, agent d'affaires, des cités et district de Montréal, demandeur, vs Dr Léopold Hurtubise, des mêmes lieux, défendeur, et The Crown Trust Company, corps politique et corporatif, ayant sa principale place d'affaires dans la cité et district de Montréal, tiers-saisie. Il est ordonné au défendeur, Dr Léopold Hurtubise, de comparaître dans le mois.

Montréal, 28 juin 1917.

T. DEPATIE, Député-protonotaire. Fortin et Bertrand, procureurs du demandeur.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour supérieure, No 3586. — La Commission des écoles catholiques de Montréal, corps légalement constitué, ayant sa principale place d'affaires à Montréal, district de Montréal, demanderesse, vs Auguste Chevalier, autrefois contracteur de la cité de Maisonneuve, district de Montréal, aujourd'hui de lieux inconnus, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Montréal, 28 juin 1917.

T. DEPATIE, Député-protonotaire. St-Jacques, Filion, Houle et Lamotte, procureurs de la demande-resse.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour supérieure, No 4508. — La Commission des écoles catholiques de Montréal, corps légalement constitué, ayant sa principale place d'affaires à Montréal, district de Montréal, demanderesse, vs Danville Realty limitée, corps politique et incorporé, ayant autrefois son principal établissement à Montréal, district de Montréal, défenderesse. Il est ordonné à la défenderesse de comparaître dans le mois.

Montréal, 28 juin 1917.

T. DEPATIE, Député-protonotaire. St-Jacques, Filion, Houle et Lamotte, procureurs de la demande-resse.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour supérieure, No 3061. — La Commission des écoles catholiques de Montréal, corps légalement constitué, ayant sa principale place d'affaires à Montréal, district de Montréal, demanderesse, vs Dame Sarah Cooper, épouse séparée de biens de Jack Krauss, tailleur, de Montréal, et ce dernier pour autoriser son épouse aux présentes, tous deux de domicile inconnu, défendeurs. Il est ordonné aux défendeurs de comparaître dans le mois.

Montréal, 27 juin 1917.

T. DEPATIE, Député-protonotaire. St-Jacques, Filion, Houle et Lamotte, procureurs de la demande-resse.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour Supérieure, No 2

EN PAYS DE MISSION

Une lettre du P. Turquetil, missionnaire à Chesterfield Inlet — L'heure de la grâce — Jours d'espérance — Difficultés, espoirs.

MOEURS ESQUIMAUTES

N.-D. de la Délivrande, 17 janvier 1917. Chesterfield Inlet, Hudson Bay, via Port Nelson, P. O. Man.

A en juger par le temps qu'il fait depuis plusieurs jours, Chesterfield Inlet est bien toujours le même pays. Nous sommes en pleine poudrière; d'épaisses masses de neige se soulèvent et se lancent dans l'espace on ne sait où, comme s'il s'agissait pour elles de trouver quelque chose à détruire dans ce désert glacé. Le vent siffle dans les tuyaux, aux angles des maisons, au contact de tout ce qu'il rencontre. De temps à autre, il semble donner tout ce qu'il peut, alors, la neige sèche, tassée, frappant sur les bardeaux d'acier, sur les châssis, donne l'impression d'un tourbillon de sable qui passe. Les murs en planches pient bien quelque peu à en juger par le mouvement continu des lampes suspendues au plafond. La neige s'amonce vite, et bouche les fenêtres. C'est l'obscurité dans la maison. Personne ne songe à mettre le nez dehors, même les chiens n'osent remuer, la neige pénétrant leur poil jusqu'à la peau.

L'HEURE DE LA GRACE

Dans notre petite maison-chapelle, le Frère Girard, et moi, essayons de tirer meilleur parti possible des jours d'hiver, trop courts à notre gré. Oui, trop courts, car, si le climat d'hiver est toujours le même à Chesterfield, il y a cependant bien du nouveau dans notre vie ici. L'heure de la grâce a enfin sonné pour nos pauvres païens, et c'est le cœur plein de reconnaissance envers Dieu, que nous entrons dans cette nouvelle année 1917.

Que tous nos bienfaiteurs et amis, qui nous ont aidés de leurs prières et aumônes, se réjouissent, et remercient Dieu avec nous. Ce leur sera une douce consolation de voir que leur pieuse charité n'est pas restée sans fruit. Je dirai brièvement où nous en sommes de notre apostolat auprès des Esquimaux.

Le steamer de la Cie arrivait le 9 septembre. Le R. P. Leblanc était forcé de quitter la mission par raison de santé. La séparation nous coûtait à tous deux, après quatre ans de vie, d'épreuves, de sacrifices en commun. La perspective d'une année de solitude n'était guère faite pour me réconforter en pareille circonstance, on le conçoit aisément. J'étais pourtant décidé à rester, car j'avais au cœur la certitude que le bien se ferait. Comme je le disais en été, ce n'était plus le temps de l'indifférence mais celui de la lutte; on objectait, on se moquait, preuve certaine que mes catéchismes avaient de la prise sur ces gens. Il suffisait de persévérer et l'attendre, Dieu ferait le reste. Et là, l'a fait.

Tout d'abord ce fut l'arrivée du bon Frère Girard, religieux dévoué et expérimenté aux missions sauvages. Quelques bonnes âmes comprenant bien notre situation ici, s'adressèrent à Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, pour nous obtenir un bon frère. C'était bien aussi un bon frère, mais je n'osais l'espérer, ni même en parler aux supérieurs, vu le manque de sujets. Trouver un frère qui ait santé, courage, et expérience nécessaires pour venir ici, cela ne signifiait-il pas priver une autre mission florissante au profit de celle-ci qui, encore à ses débuts, sans résultats certains, pouvait paraître temps et peine perdus? La petite et si grande thématurge, — à bien su, elle, faire ce qui paraissait impossible, — m'a obtenu ce bon compagnon, au moment où j'en avais le plus besoin, et où je m'attendais le moins à en avoir, et m'a sauvé ainsi une année de solitude que j'appréhendais non sans raison.

JOURS D'ESPERANCE

Après le départ du R. P. Leblanc, et quelques travaux d'aménagement pour l'hiver, rien de nouveau à noter quelques semaines durant. Deux sermons catéchismes le dimanche, et par ci par là, un mot du bon Dieu, aux rares visiteurs qui entraient chez nous. C'était tout. Les dimanches même n'étaient guère fréquentés. Il y avait pourtant un camp assez nombreux. Mais la plupart des hommes, ou bien étaient en voyage, ou encore pressés de construire avant l'hiver. J'avais bien remarqué quelques auditeurs plus assidus et comme avides de s'instruire. Mais c'étaient des nouveaux venus, je n'osais trop me fier aux apparences. J'attendais, remettant le tout au Sacré Cœur qui semblait bien s'en mêler. En effet, de Paray-le-Monial (France) j'avais reçu brochures et images, concernant l'intronisation du Sacré Cœur dans les foyers. On me parlait, en même temps, de Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus. Tous les deux, le frère et moi, nous vîmes là un appel direct de Dieu de nous en remettre à lui seul pour la conversion des païens. L'image bénie du Sacré Cœur fut bientôt affichée sur la

porte. Le frère, lui, se chargea durant mon catéchisme, de répandre quelques grains de terre provenant du tombeau de Sœur Thérèse sur les auditeurs présents. L'effet ne se fit pas longtemps attendre. Quelques jours après (c'était vers la mi-octobre), j'entendis dire que l'un de nos gens a refusé net de faire de la sorcellerie. On veut le payer, il refuse et en donne la raison: il croit désormais à Jésus. Ceci se passait avant que cet homme n'ait souffert du changement opéré en lui. Quelques jours après, il vient pour savoir tout simplement quelles prières il lui faudrait faire le matin et le soir, s'il lui fallait aussi chanter après sa prière, parce qu'il voulait suivre Jésus. En quelques mots, je lui fais comprendre que, pour suivre Jésus il fallait le connaître, lui et ses enseignements, que s'il voulait venir au catéchisme, chaque jour après sa journée, je l'instruirais. Mon homme fut on ne peut plus heureux d'entendre qu'il était à même de s'instruire, car disait-il, il désirait fort suivre Jésus, mais ne savait comment ni par où commencer. Dès le lendemain, il venait au catéchisme, amené sa femme, bien disposée, elle aussi. Je n'eus pas de peine à leur faire comprendre que la religion est chose sérieuse, qu'il faut s'y donner de tout cœur, et je posai de suite les conditions du catéchuménat.

LES CONDITIONS DU CATECHUMENAT

1. Promesse de vivre dans le mariage selon la loi chrétienne.
2. Prières chaque jour matin et soir, messe le dimanche est obligatoire, de conseil sur semaine.
3. Catéchisme chaque jour, autant que possible, de 5 à 6 heures du soir.
4. Renoncer à tout ce qui sent la sorcellerie, la superstition, les fétiches, etc.
5. Vivre ainsi en chrétien, de leur mieux, jusqu'à l'époque du baptême qui leur sera conféré quand ils seront assez instruits, mais pas avant l'été prochain, à moins qu'ils ne soient en danger de mort. Ces conditions eussent semblé dures à qui n'aurait pas eu à cœur l'affaire de son salut. Notre homme, lui, les accepta avec joie. Il a compris que le délai du baptême pour de si longs mois n'était nécessaire pour bien juger de ses dispositions, et qu'il en a besoin, lui aussi, pour se bien préparer à ce grand sacrement.

PREMIERES CONVERSIONS

Il se met de suite à l'œuvre. Son exemple est bientôt suivi. Deux autres familles demandent à être reçues au catéchuménat. Connaissant leurs antécédents, je fus plutôt surpris de les voir venir si vite. En moins d'un mois, sur huit familles qui composaient alors le camp, (des autres étaient partis à leurs camps d'hiver) cinq se séparaient nettement des endurcis et des moqueurs pour se joindre aux néophytes. C'étaient en tout vingt-cinq âmes, dont deux enfants seulement trop jeunes pour être instruits.

Depuis lors, nous avons chaque matin, nombreuse assistance à la messe, après laquelle nous faisons la prière en commun. S'il fait beau, les hommes sont déjà partis à la chasse, mais le soir, tout le monde est là, pour le catéchisme et la prière. Et voici trois mois que mes gens ont une heure de catéchisme par jour; le dimanche, ils viennent trois fois, d'abord à la messe, le matin, puis, aux deux sermons catéchismes, celui de l'après-midi étant suivi de la bénédiction du T. S. S.

Les derniers reçus au catéchuménat avaient quelque peu différé leur demande d'admission, pensant qu'il était nécessaire de savoir lire pour se faire chrétien. Aujourd'hui tout ce monde voit très bien qu'il est inutile d'avoir des livres de prière, des bibles même, d'essayer de lire, si on n'a pas le catéchisme à la base pour comprendre ce que cela veut dire.

PROPAGANDE PRO-TESTANTE

Dans chaque famille, ou à peu près, on voit des livres de prières, des portions de la bible traduite en Esquimaux, par les missionnaires Moravistes du Labrador, ou par les ministres du détroit de la Baie d'Hudson. Quel est le fruit de cette propagande par le livre, chez les Esquimaux? Le voici: Tous les noms propres de villes, de pays, d'hommes, de Notre Seigneur, de Dieu même, qu'on écrit 'God' comme en anglais, et en Esquimaux, Gudi ou Godi, tout cela est de l'hébreu pour ces gens. Dès lors ils ne se servent de ces noms que pour rire et s'amuser, ou pour faire étalage de leur science. Même le saint nom de Dieu est indignement profané par des gens qui ne se rendent pas compte de ce qu'ils disent. Puis, du Labrador ici, il y a assez grande différence de langage, pour rendre

ces textes parfaitement intelligibles à qui n'en connaît pas d'avance le sens. Enfin, ces gens n'ayant aucune idée de Dieu, ni de la religion, se servent de ces livres de la Bible d'une façon qui ferait réfléchir et même rougir ceux qui, par faux zèle, répandent ces écrits à profusion, en milieu purement païen.

JOURNEE DE MISSIONNAIRE

Avec ce noyau de catéchumènes, l'ouvrage ne pouvait plus nous manquer. Le matin, après déjeuner, je jette un coup d'œil sur le journal du matin, (c'est celui de l'an dernier que nous avons reçu par le bateau, quoiqu'un an en retard, il est toujours ancien et toujours nouveau), puis, je me mets à traduire en esquimaux les différentes prières, à les mettre en caractères syllabiques, pour ceux de nos gens qui savent lire. J'ai fini les prières du matin et du soir, au grand complet, celles de l'assistance à la messe, les acclamations après le salut, le chemin de la croix. J'en suis à un abrégé de la vie de Notre-Seigneur, dont je me propose de lire un chapitre, chaque jour, après la sainte messe. Ensuite, viendra l'abrégé d'Écriture Sainte, et le catéchisme, auquel je me perfectionne chaque jour par la pratique et que, pour cette raison, j'écrirai le dernier. Ceci m'occupe jusqu'à midi. A 1 heure après-midi, le Fr. Girard quitte ses travaux de toute sorte pour s'occuper des enfants de l'école. Il leur enseigne la manière d'écrire leur langage en caractères syllabiques, ainsi que les prières, et de la bouche de ses élèves il apprend la langue, sans misère. Pendant ce temps, je récite mon bréviaire. A deux heures je prends ces enfants pour le catéchisme, après quoi je prépare celui des adultes, pour le soir. L'esquimaux, adulte et enfant, apprend vite, parce qu'il est prompt à saisir et retient bien, et sans doute, aussi parce que nos gens y mettent toute leur bonne volonté. C'est un plaisir de les instruire, et leurs dispositions sont bien consolantes. Je vais faire mon possible pour finir mon travail de traduction avant l'été, afin d'avoir quelques petits livres pour eux, l'an prochain. Je ne doute pas que le Sacré Cœur inspirera aux âmes qui s'intéressent à nous la bonne pensée de prier pour nos catéchumènes, et de nous aider à leur procurer les livres de prières dont ils auront besoin.

L'ACTION DE LA GRACE

Quand ces lignes parviendront dans la civilisation, l'heure du baptême sera proche, déjà, pour la plupart, s'ils ne se démentent pas de leur ferveur première. Puissent-ils, une fois baptisés, persévérer, former un bon noyau fervent dont l'exemple influera sur la conversion des autres. Puissent-je, l'an prochain, offrir à Dieu un plus grand nombre d'âmes rachetées du sang de son divin Fils. Inutile, sans doute, de rêver à des conversions en masse; vu les conditions du pays, les Esquimaux doivent nécessairement vivre en tout petits groupes, éloignés les uns des autres, sous peine de mourir de faim. Nul ne saurait dire quand ni où nous aurons la chance d'instruire ceux qui sont au loin. Mais il en sera de ceux-ci comme de ceux-là, quand le Sacré Cœur voudra les appeler, il trouvera bien le moyen que nous ne saurions même prévoir, et le bien se fera.

Ce qui, actuellement, fait bien augurer de l'avenir, c'est... L'ACTION VISIBLE DE LA GRACE DANS CE PREMIER MOUVEMENT DE CONVERSIONS. On le voit par l'exemple du premier catéchumène. Le fait de refuser paiement est bien caractéristique à qui connaît les Esquimaux. En général, l'Esquimaux est prêt à tout, quand il s'agit pour lui de se procurer ce que son pays lui refuse. Notre homme avait devant lui l'appât d'un riche paiement qui, d'ordinaire, eût suffi à faire sacrifier les plans de ses enfants. Et lui le refuse pour s'exposer aux moqueries des autres, les quelles d'ailleurs ne manqueraient pas. Son nom a été changé en surnom qui signifie quelque chose comme "essayeur de monter dans les nuages". Mais notre homme tint bon et, qui plus est, d'autres le suivirent de près.

EFFORTS APOSTOLIQUES

Par ailleurs, avec le caractère esquimaux, il n'est pas question de suivre les uns les autres à la façon des moutons de Panurge. En voici un exemple. C'était vers la mi-décembre, il y avait des étrangers de passage dans le camp. Parmi eux, un grand gaillard, à triste réputation, allié des meilleures qualités et des pires défauts. C'est lui qui, l'an dernier, avait ostensiblement changé de femme, pendant quelques mois. L'automne dernier, il était de nouveau en règle, et partait à son camp d'hiver. Il arrivait maintenant, se dirigeant vers le Nord, pour un séjour d'un an. Encore une fois, il avait laissé sa femme, pour prendre sa belle-sœur. L'autre voyageur, un jeune sorcier, pas méchant d'ailleurs, est dans une position à peu près semblable. Bon chasseur, capable de faire sa vie, il n'a personne pour couvrir ses habits, pour entretenir sa maison de neige. Sa femme est morte, l'an dernier, et il n'y a pas d'autre femme disponible

dans le camp. Il y a cependant un jeune aveugle, qui a une femme, mais qui ne peut évidemment soutenir sa famille. L'aveugle vivra de la chasse du sorcier. Le marié a vite été conclu à la mode esquimaude, et sa femme appartiendra au chasseur, en guise de paiement, tant qu'ils habiteront ensemble la même contrée.

Nous voici au dimanche. Les deux individus viennent au catéchisme. De fil en aiguille, je trouve le moyen d'en arriver à leur cas; l'improvisation est de rigueur, par ici. Le premier prend de suite une tête fatiguée, la laisse balancer quelques coups, et s'endort. (Lisez: fait mine de dormir.) Je le laisse faire.

L'autre ne me quitte pas des yeux, ni crainte, ni moquerie sur sa figure, mais plutôt l'approbation et presque le contentement. Le sermon fini, notre dormeur s'est réveillé, et il attend là, tout naturellement, comme si rien n'était. Je vais à lui, et lui parle de sa femme. Devient bien où je voulais en venir, il veut d'abord savoir de qui je tiens ces renseignements. J'écluse sa question. Alors, il fait l'imbécille, prétendant qu'il est trop lourd et trop vieux pour essayer de monter en l'air jusqu'au ciel; c'est pourquoi il ne fait pas ce que je dis. Espérait-il faire rire ou se moquer? Il n'y réussit guère. Personne ne bronche. J'aborde la question de son âme. Il veut échapper, disant qu'à la mort, il mourra tout entier, corps et âme. Il a pu entendre des blancs parler de la sorte, mais pas un Esquimaux ne le croira jamais. Sur ma réponse que pas un Esquimaux n'a parlé de la sorte, (et tout le monde approuve), mon homme prétend alors qu'étant déjà vieux, il désirait fortement s'amuser tout son soul, parce qu'après la mort, il n'aura plus cette chance. Ce fut son dernier mot, je le laissai à son endormissement, lui ordonnant de rester chez lui, tant qu'il n'aurait pas changé d'idées. Alors seulement, je le recevais pour l'instruire.

Je passais à autre chose, quand le second voyageur se lève, m'aborde, et me dit fort simplement, en pleine face de l'autre: Moi, j'ai mal fait. Je suis jeune, tout un chacun me donne des ordres; j'ai fait comme on m'a dit, mais c'est mal, je le sais, j'aimerais bien à être en règle. Je lui explique que la femme de l'aveugle qu'il fait vivre, peut et devrait travailler pour lui, mais qu'elle doit appartenir à son mari, et non pas être donnée en paiement à tout venant. Il promet de la rendre à son mari, aussitôt de retour au camp, et s'il peut trouver une autre femme d'ici au printemps de se joindre aux catéchumènes aussitôt après.

DIFFICULTES—ESPOIRS

Voici nos gens et le travail qui se fait chez eux. Il y a certes, bien des difficultés à surmonter: tant d'habitudes à briser, de craintes superstitieuses à supprimer, de préjugés païens à changer, de mauvais exemples, de moqueries, de sollicitations à essayer. On comprend que je demande une prière pour leur persévérance. Jusqu'ici ils ont donné pleine satisfaction. Ils s'encouragent par la pensée qu'ils seront ainsi admis au baptême, qu'ils désirent vivement, car ils ont peur de leurs fautes passées. Ils parlent souvent aussi de ce qu'après leur baptême, ils pourront porter l'image du Sacré Cœur, l'avoir toujours sous les yeux, dans leurs maisons de neige, sous leurs tentes en peau de phoque. Il me semble que de tout le catéchisme, c'est le Sacré Cœur qu'ils ont le mieux compris, ou qui les a le plus touchés. Ils connaissent et suivent le premier vendredi du mois, et entendent chaque fois de nouvelles choses sur cette dévotion. C'est notre espoir que ces gens, allant à Dieu par le Sacré Cœur, réussiront à comprendre mieux l'amour de Dieu pour eux, et alors, nous aurons de bons et fervents chrétiens qui feront notre joie et notre consolation.

A. TURQUETIL

Maison "CHERRY HILL" L'ECOLE RECREATIVE FAISANT PRATIQUE D'ANGLAIS

Un monsieur catholique Anglais, accepterait quelques garçons de bonne famille de douze à vingt ans, comme pensionnaires-étudiants à sa maison de campagne, près du lac Ontario, pendant la saison d'été. Tous les amusements champêtres, tennis, etc.; nourriture abondante, bon entourage et toute moralité chrétienne. Sous le patronage de personnes distinguées. Pour informations amples et nécessaires, adressez-vous au secrétaire, W. J. ROMAIN "CHERRY HILL" (réc.) Cookville, Ontario.

LA CONSCRIPTION

Plusieurs milliers d'exemplaires de la brochure de M. Bourassa sur la conscription ont été enlevés. Le public tient évidemment à se mettre au courant des tenants et aboutissants de toute la question. Ainsi que nous l'avons déjà fait observer, cette brochure est un excellent instrument de propagande. Elle contient, dans ses 46 pages, grand format, tout un arsenal de faits et d'arguments et se vend très bon marché.

On trouvera dans une annonce de page intérieure, tous les détails nécessaires pour en faciliter la propagande.



Repas complet pour deux

Sous une forme légère Délicieux au goût Sain et fortifiant

PARIS PÂTE

Est économique et pratique 2 boîtes pour 25c

Fabrique sous le contrôle du gouvernement

NECTAROL GUÉRIT

TOUX, RHUME, BRONCHITES, ETC

En vente chez tous les pharmaciens

RESTAURATEUR ROBSON

REND AUX CHEVEUX GRIS

leur couleur naturelle, en vente chez tous les pharmaciens. 50 années d'expérience, 50 années de succès.

MONUMENT AU SACRÉ COEUR

BELLE MANIFESTATION DE FOI DE LA PART DES PAROISSIENS DE SAINT-JOVITE. — Mgr BRUNET, EVEQUE DE MONT-LAURIER, BENIT LA NOUVELLE STATUE.

Saint-Jovite, 25.—(Par courrier.) — Notre évêque vient d'ériger dans son parc public, en face de l'église paroissiale, un monument en bronze au Sacré Cœur de Jésus. Les fêtes qui ont eu lieu à cette occasion débutèrent par une semaine de retraite prêchée par le R. P. Joachim, Franciscaïn, et bien connu dans toute la province comme apôtre de la tempérance. Saint-Jovite a déjà adopté la prohibition, et sans aucune contrainte de la part de son conseil municipal, sans aucun sermon en faveur de ce régime de son curé.

La retraite qui vient d'avoir lieu n'avait donc pas besoin d'être une retraite de tempérance. L'église n'était pas assez grande pour contenir le peuple qui assista à chaque office. Plusieurs prêtres des environs durent offrir leur concours pour entendre les confessions. Le 23 juin, Mgr Brunet, de Mont-Laurier, se rendit ici. Les maisons étaient pavées. Plusieurs automobiles, cavaliers et voitures allèrent au devant de Sa Grandeur. Le dimanche matin, 24 juin, il confirma au delà de cent enfants. Le soir, une procession se rendit en chantant dans le parc, où l'évêque, portant la croix et la mitre, procéda solennellement à la bénédiction de la statue du Sacré Cœur. Le sermon de circonstance fut prononcé par le R. P. Joachim. Ensuite toute la population acclama le Sacré Cœur en criant bien haut: "Vive notre Divin Roi!" La cérémonie se termina par le salut du T. S. Sacrement, dans l'église. Cette manifestation de la population de Saint-Jovite fait honneur à son esprit de foi tout en donnant un exemple aux autres villages du Nord. Le promoteur, en même temps que le plus généreux donateur, est Mgr J. S. Oulmet, curé de Saint-Jovite.

INVENTIONS UTILES

Nos lecteurs trouveront plus bas une liste de brevets canadiens récemment obtenus par l'entremise de MM. Marion et Marion, solliciteurs de brevets, Montréal, Canada, et Washington, D.C., E.-U. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau d'affaires plus haut mentionné.

Nos. CANADA

177,190 — George Robert Nicholson, Dwellings, Angleterre, Siphon.

177,223 — Knut Ivar Lindstrom, Djursholm, Suède, Vaisselles à lait pour machines à traire, fonctionnant à l'aide du vide.

177,302 — Jules Eugène Hauvette, Paris, France, Appareil pour mouler les bandages de roues à surface rayée.

177,323 — Emilio Magaldi, Milan, Italie, Monture amovible pour chaussures.

177,350 — S. Tamari, Tokyo, Japon, Procédé de fabrication d'un vernis à l'épreuve des acides.

177,371 — Otto Aberger, Berne, Suisse, Mécanismes pour enregistrer le temps.

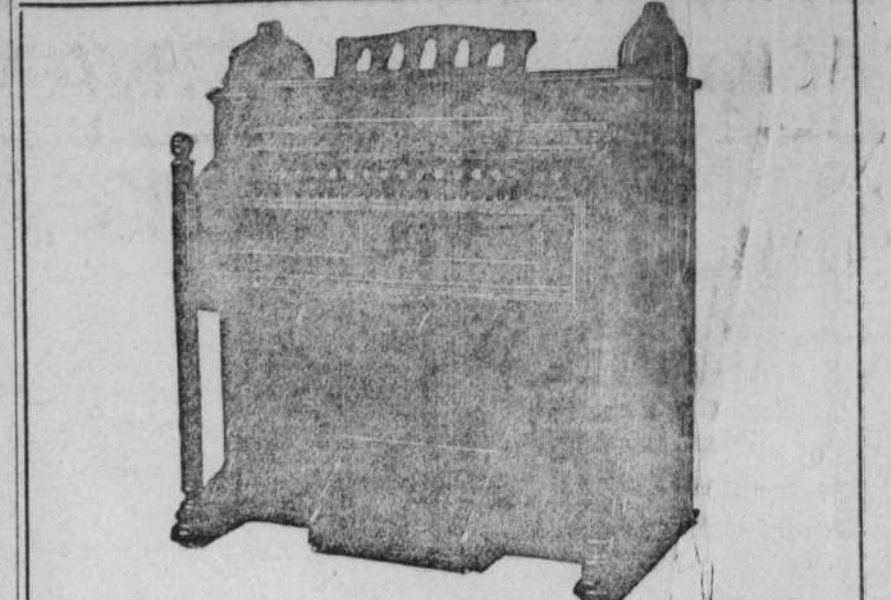
177,378 — Antonio Pieroni, Milan, Italie, Procédé de préparation à l'état solide, de produits stérilisants, forts et énergiques.

177,394 — G. H. Stroband et J. H. Stroband, Amsterdam, Hollande, Procédé et appareil pour dessécher les substances.

Le "Guide de l'Inventeur", un livre traitant de brevets, sera envoyé gratis à toute adresse sur demande.

POUR LES INVENTEURS

Messieurs Pigeon, Pigeon et Davis, solliciteurs de brevets, pièces 525-526, édifice Power, rue Craig, Montréal, nous informent que pour la semaine du 12 juin 1917, 130 brevets canadiens ont été échus parmi lesquels 82 sont des Etats-Unis, 37 du Canada, et 11 des pays étrangers.



Orgues à anches ESTEY

Les Orgues à Anches ESTEY sont sans aucun doute les plus parfaites que l'on puisse se procurer. Elles sont munies de Clavier Transpositeur, qui les rend indispensables pour

Eglises, chapelles, couvents et communautés religieuses

Le diapason normal de ces orgues est l'International LA-435.

Nous n'exigeons pas de connaissances de l'acheteur, mais sur la valeur exacte, intrinsèque de chaque instrument, d'après son propre mérite et aussi bas que possible. Avec un seul prix qui ne comporte aucune réduction ultérieure, ce prix doit être assez bas pour ne pas craindre la concurrence, en tenant compte de la qualité. Pour cette raison, une personne, nullement au courant des valeurs, peut acheter chez nous à meilleur marché qu'un marchandeur pourrait le faire ailleurs.

Catalogue envoyé gratis sur demande

C. W. LINDSAY, Limited,

512-ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal, 394-est, Sainte-Catherine

189, rue Sparks, 261-o, rue Saint-Jean, Québec, Trois-Rivières

Kingston, Brockville, Belleville et Cornwall

MERVEILLEUX

MERVEILLEUX, LE NOUVEAU PHONOGRAPHE SELECTO-PHONE

dont la maison LANGEVIN & L'ARCHEVEQUE

vient d'obtenir l'agence

Il joue toutes les sortes de disques connus sans aucun "attachement". C'est un instrument parfait sous tous rapports: reproduction claire et sonore du son, construction élégante, etc.

Avant d'acheter un PHONOGRAPHE

vous feriez bien d'aller entendre le "SELECTO-PHONE" au No 31-OUEST, RUE NOTRE-DAME

ou de vous renseigner à son sujet en appelant Main 1948.

AUVENTS

SUR ROULEAUX ET AUTRES

Nous avons tous les matériaux nécessaires en quantité. Pas de retards. Les plus bas prix

Gie d'Auvents des Marchands

Limitée 25, RUE NOTRE-DAME EST

Téléphone Main 3119-2330

TENTES, DRAPEAUX, DECORATIONS

AUX Communautés religieuses

NOUS FABRIQUONS TOUS LES USTENSILES POUR GRANDES CUISINES

REPARATIONS. TOUJOURS EN MAINS: POELES "REGAL". ETAMAGE.

MONTREAL SHEET METAL WORKS Co.

Téléphone Up. 5444. 2B. AVE. DU PARC.

BUNGALOW

à bon marché en achetant vos matériaux au bon endroit. Le clapboard en cèdre rouge de la Colombie, exempt de tous défauts, est meilleur marché que l'épingle noueuse.

SPECIALITES:

Portes, Colonnades de Vénard, Moulures, lambris intérieur, le tout en Pin rouge de la Colombie, exempt de tous défauts et séché au four. A remarquer que ce bois ne demande que du shellac et vernis au lieu de peinture, et il ne revient pas plus cher que le Pin ou l'épinette avec des nœuds dont les prix sont inabordable. Toujours en main, bardeaux et "beaverboard".

Je viens de recevoir un char de châssis anglais, TOUS VITRES que je puis vendre à très bon marché, comparativement à la hausse des vitres.

Wilfrid H. PAUZE

Marchand de bois, etc. Gros et détail.

1822 Côte-des-Neiges

ROCKLAND—1025

COMMERCE ET FINANCE

LA CRISE DU CHARBON

MESURES A PRENDRE POUR PARER AUX DIFFICULTES QUI NOUS MENACENT — LA QUESTION DU TRANSPORT EST IMPORTANTE AU PREMIER CHEF. — UN APPEL AUX MARCHANDS.

M. A. D. MacTiger, gérant général du Pacifique Canadien, vient de faire la déclaration suivante, en rapport avec la question du charbon, question qui menace de nous empêcher d'atteindre la période d'hiver prochain, si l'on ne prend des mesures pour éviter la crise:

"On comprend maintenant presque partout que le pays est en face d'une rareté de charbon qui prend des proportions alarmantes, et que l'hiver prochain, si les conditions ne se sont pas améliorées dans l'intervalle, un grand nombre d'industries et même de foyers, seront dans l'impossibilité de se procurer le combustible qui leur sera nécessaire pour se rendre jusqu'à la fin de la saison rigoureuse.

On peut attribuer à plusieurs causes les difficultés que l'on éprouve à se procurer le charbon dans l'est canadien, d'abord le manque de main-d'œuvre dans les mines et ensuite la rareté du matériel pour transporter l'anthracite des districts miniers aux centres qui en ont besoin. Dans certaines régions minières, on peut actuellement, même malgré cette pénurie de la main-d'œuvre, sortir plus de charbon que l'on peut trouver de wagons pour le transporter. Il s'ensuit donc que si l'on pouvait augmenter le nombre des wagons, le charbon nous parviendrait en plus grande quantité.

Malheureusement il est pratiquement impossible d'obtenir de nouveaux wagons à l'heure présente, et la solution du problème ne peut être obtenue qu'en tirant tout le profit possible du matériel roulant déjà existant. Pour atteindre le résultat désiré, il faut que les wagons soient convoyés rapidement entre les mines et les points de destination et qu'ils soient déchargés aussitôt qu'ils arrivent chez les consommateurs. Les chemins de fer ont grand besoin de charbon pour eux-mêmes, afin d'être en position de remplir leurs obligations envers le public, et aussi font-ils tous les efforts possibles pour réduire les retards et pour hâter le transport d'une manière générale. Mais tous ces efforts de la part des compagnies de chemins de fer sont inutiles sans la coopération entière de ceux qui doivent voir au déchargement des wagons lorsque ces derniers sont parvenus à destination.

Un grand nombre de consommateurs, afin d'être en position de remplir leurs obligations envers le public, et aussi font-ils tous les efforts possibles pour réduire les retards et pour hâter le transport d'une manière générale. Mais tous ces efforts de la part des compagnies de chemins de fer sont inutiles sans la coopération entière de ceux qui doivent voir au déchargement des wagons lorsque ces derniers sont parvenus à destination.

Un grand nombre de consommateurs, afin d'être en position de remplir leurs obligations envers le public, et aussi font-ils tous les efforts possibles pour réduire les retards et pour hâter le transport d'une manière générale. Mais tous ces efforts de la part des compagnies de chemins de fer sont inutiles sans la coopération entière de ceux qui doivent voir au déchargement des wagons lorsque ces derniers sont parvenus à destination.

Un grand nombre de consommateurs, afin d'être en position de remplir leurs obligations envers le public, et aussi font-ils tous les efforts possibles pour réduire les retards et pour hâter le transport d'une manière générale. Mais tous ces efforts de la part des compagnies de chemins de fer sont inutiles sans la coopération entière de ceux qui doivent voir au déchargement des wagons lorsque ces derniers sont parvenus à destination.

Un grand nombre de consommateurs, afin d'être en position de remplir leurs obligations envers le public, et aussi font-ils tous les efforts possibles pour réduire les retards et pour hâter le transport d'une manière générale. Mais tous ces efforts de la part des compagnies de chemins de fer sont inutiles sans la coopération entière de ceux qui doivent voir au déchargement des wagons lorsque ces derniers sont parvenus à destination.

Un grand nombre de consommateurs, afin d'être en position de remplir leurs obligations envers le public, et aussi font-ils tous les efforts possibles pour réduire les retards et pour hâter le transport d'une manière générale. Mais tous ces efforts de la part des compagnies de chemins de fer sont inutiles sans la coopération entière de ceux qui doivent voir au déchargement des wagons lorsque ces derniers sont parvenus à destination.

Un grand nombre de consommateurs, afin d'être en position de remplir leurs obligations envers le public, et aussi font-ils tous les efforts possibles pour réduire les retards et pour hâter le transport d'une manière générale. Mais tous ces efforts de la part des compagnies de chemins de fer sont inutiles sans la coopération entière de ceux qui doivent voir au déchargement des wagons lorsque ces derniers sont parvenus à destination.

Un grand nombre de consommateurs, afin d'être en position de remplir leurs obligations envers le public, et aussi font-ils tous les efforts possibles pour réduire les retards et pour hâter le transport d'une manière générale. Mais tous ces efforts de la part des compagnies de chemins de fer sont inutiles sans la coopération entière de ceux qui doivent voir au déchargement des wagons lorsque ces derniers sont parvenus à destination.

Un grand nombre de consommateurs, afin d'être en position de remplir leurs obligations envers le public, et aussi font-ils tous les efforts possibles pour réduire les retards et pour hâter le transport d'une manière générale. Mais tous ces efforts de la part des compagnies de chemins de fer sont inutiles sans la coopération entière de ceux qui doivent voir au déchargement des wagons lorsque ces derniers sont parvenus à destination.

Un grand nombre de consommateurs, afin d'être en position de remplir leurs obligations envers le public, et aussi font-ils tous les efforts possibles pour réduire les retards et pour hâter le transport d'une manière générale. Mais tous ces efforts de la part des compagnies de chemins de fer sont inutiles sans la coopération entière de ceux qui doivent voir au déchargement des wagons lorsque ces derniers sont parvenus à destination.

Un grand nombre de consommateurs, afin d'être en position de remplir leurs obligations envers le public, et aussi font-ils tous les efforts possibles pour réduire les retards et pour hâter le transport d'une manière générale. Mais tous ces efforts de la part des compagnies de chemins de fer sont inutiles sans la coopération entière de ceux qui doivent voir au déchargement des wagons lorsque ces derniers sont parvenus à destination.

Un grand nombre de consommateurs, afin d'être en position de remplir leurs obligations envers le public, et aussi font-ils tous les efforts possibles pour réduire les retards et pour hâter le transport d'une manière générale. Mais tous ces efforts de la part des compagnies de chemins de fer sont inutiles sans la coopération entière de ceux qui doivent voir au déchargement des wagons lorsque ces derniers sont parvenus à destination.

Un grand nombre de consommateurs, afin d'être en position de remplir leurs obligations envers le public, et aussi font-ils tous les efforts possibles pour réduire les retards et pour hâter le transport d'une manière générale. Mais tous ces efforts de la part des compagnies de chemins de fer sont inutiles sans la coopération entière de ceux qui doivent voir au déchargement des wagons lorsque ces derniers sont parvenus à destination.

Un grand nombre de consommateurs, afin d'être en position de remplir leurs obligations envers le public, et aussi font-ils tous les efforts possibles pour réduire les retards et pour hâter le transport d'une manière générale. Mais tous ces efforts de la part des compagnies de chemins de fer sont inutiles sans la coopération entière de ceux qui doivent voir au déchargement des wagons lorsque ces derniers sont parvenus à destination.

MARCHÉ DE MONTREAL

SEMAINE PRENANT FIN LE 30 JUIN 1917.

Les prix de gros ci-dessous sont fournis par les maisons: "Ogilvie Flour Mills Co.", et "St. Lawrence Flour Mills Co.", pour les farines; J.A. Vaillancourt, pour les œufs, laitages, etc.; "Hart et Tuckwell", pour les fruits et légumes; Quintal et Lynch, Ltée., pour les grains et fourrages; et Lalumière et Beaudry, pour le poisson.

Prix de gros:

FARINES

Royal Household . . . 2 sacs \$13.00

Régale . . . 2 sacs 13.00

Fortes à boulangers:

Glenora . . . 2 sacs 12.50

Fleur de Lis . . . 2 sacs 12.50

Montcalm . . . 2 sacs 12.40

Manitoba S.B. . . 2 sacs 12.00

Huron (à pâtisserie) . . 2 sacs 13.00

(id.) . . . 2 sacs 12.50

Farine de blé d'Inde blanc pour boulangers . . 2 sacs 12.00

Farine de blé d'Inde, pour engrais . . . 2 sacs 7.50

ISSUES DE BLE ET AVOINE ROULEE

Farine d'avoine:

Avoine roulée, sac de 90 lbs \$4.50

Avoine roulée, baril . . . 9.30

Issues de blé:

Son Man., au wagon, tonne. \$32.00

Gru Man., au wagon, tonne. 38.00

Gru blanc, au wagon, tonne. 40.00

Moulée pure, au char . . 60.00

Moulée mélangée, au wagon . . \$53.00 à \$60.00

Les engrais sont rares.

OEUFs

Prix vendant aux épiciers.

Oufs canadiens . . . 34s

Oufs de choix . . . 37s

BEURRE

Beurre de crémerie . . . 36s

Beurre de choix, en bloc d'une livre . . . 36 1-2s

Beurre de beurrierie (secondaire) . . . 35s

Beurre de laiterie . . . 34s

FROMAGE

Fromage doux, la livre . . 22s

Fromage fort, à la meule la livre . . 32s

Fromage fort au morceau, la livre . . 33s

Fromage de Gruyère américain, la livre (rare) . . 60s

Fromage d'Oka . . . 38s

Fromage Roquefort . . . 65s

SAINTEOUX

Bonne demande.

Saindoux pur, en tinette . 27 3-4s

Saindoux pur, enseau . \$6.60

Saindoux pur, bloc de 1 lb. . 29s

POIS ET FEVES

Pois à soupe, le minot . . 4.75

Haricots secs (feves blanches ou jaunes), le minot . . 10.50

FRUITS LE LA CALIFORNIE

Asperges, la douz. . . \$4.25

Fraises, la boîte . . . 20s

Cocos, par 100 . . . \$7.50

Cerises, la boîte . . . \$3.25

Abricots, la caisse . . \$2.50 à \$2.75

Pêches de Californie . . \$2.75

Prunes, la boîte . . . \$3.25

Ananas de Floride . . \$3.75 à \$4.40

Céleri de Floride, par colis \$1.40

Raisin Almeria, baril . . \$8.50

Le Pacifique-Canadien, en son nom comme en celui des autres compagnies de transport, demande donc à tous ses clients ainsi qu'à leurs employés, de faire en sorte pour le bien de tous, que les wagons soient libérés dans le plus bref délai possible, lorsqu'ils sont arrivés à destination, afin qu'ils soient remis en service aussitôt pour nous apporter une plus grande quantité de combustible qui nous sera essentiel l'hiver prochain.

(Communiqué).

L'INDUSTRIE

LAITIÈRE

La Cie Montréal Dairy, Limitée, vient de publier, en anglais et en français, une attrayante brochure traitant de l'industrie laitière, de la vente et de la distribution du lait et de ses dérivés dans les centres populeux. On trouvera également dans ce fascicule des indications nombreuses sur la manière d'élever et d'exploiter un troupeau de vaches laitières de façon à en tirer le meilleur rendement possible.

Les produits laitiers

LES PRODUITS LAITIERS

LE FROMAGE TROUVE AISEMENT PRENEUR A DES COURS VOISINS DE 21 SOUS ET DEMI.

A l'enchère de la Société coopérative agricole de Québec, hier au "Board of Trade", les offres se sont élevées à 1,115 colis de beurre de beurrierie, dont 265 colis de pasteurisé ont été cédés à raison de 34 sous 5-8 la livre; 690 colis de haut choix ont trouvé preneur à 34 1-2, et 160 colis de bon choix, à 33 sous et 7-8 la livre.

Cornwall, Ont., 30. — Les offres de la halle au fromage, hier, s'élevaient à 2,853 boîtes de blanc et 561 boîtes de coloré. Le tout a été vendu à 21 sous et 7-16, ce qui constitue un prix remarquablement élevé, eu égard au fait que le ministère britannique du Commerce a fixé le prix maximum à 21 sous et 3-4 francs à bord (f.o.b.) du paquebot à Montréal.

Alexandria, Ont., 30. — A la réunion d'hier, 990 boîtes de fromage blanc ont été mises en vente. Le tout

Oranges "Sunkist" . . \$4.75 à \$5.00

Citrons Messina . . \$5.00 à \$5.25

Pamplemousse (grape fruit) . . . \$5.50 à \$6.00

Canneberge, le baril . . \$10.00

FRUITS

Asperges canadi., le paquet . . . \$2.00 à \$2.25

Pommes, la boîte . . \$4.25

Bananes, le régime . . \$3.25 à \$4.00

Choux, la caisse . . \$3.25 à \$3.50

Concombres de Floride \$3.50 à 4.00

Blé d'Inde, la douz. . . 20 à 30s

Tomates, du Mississippi, la caisse . . \$2.25 à \$2.50

Radis, la douz. . . 75s

Rhubarbe, la douz. . . \$1.50

Laitue, la douz. . . \$1.50 à \$1.75

Carottes nouvelles, par colis . . \$2.75 à \$3.25

Betteraves nouv., par colis . . \$3.00 à \$3.25

Pois nouv., par colis. \$3.25 à \$3.75

Oignons du printemps, la douzaine . . \$1.75

Oignons du Texas . . \$2.75

Oignons rouges, par 75 lbs. \$7.00

Pommes de terre, par panier . . \$3.75 à 4.00

Dattes, la livre . . 11s

Dattes par colis . . 12s

Dattes "Dromedary", le paquet 13s

Figs de Californie, par 25 lbs. \$1.75

Marrons, la livre . . 12s

Noix, la livre . . 16 à 50s

CEREALES

Prix en enthepots à MONTREAL

Il y a rareté de céréales sur notre place, et l'on ne peut compter sur les consignations venant de l'ouest, vu l'insuffisance des moyens de transport. Bien plus, on ne voit pas encore quand la situation s'améliorera.

Avoines de l'Ouest, par 34 lbs:

No 2, Canada-Ouest . . 79 1-2s

No 3, Canada-Ouest . . 78s

No 1, d'alimentation (feed) . . 75s

No 2, d'alimentation (feed) . . 74s

No 3, blanche . . (manque)

No 4, blanche . . (manque)

No 1, d'alimentation (feed) . . 1.33

No 2, Canada-Ouest . . \$1.38

No 3, Canada-Ouest . . 1.33

D'alimentation (feed) . . 1.20

Mais américain, par 56 lbs:

No 2 jaune, (manque) . . \$1.85

No 3, jaune . . \$1.85

Blé à volailles, par 100 lbs. \$3.00

FOURAGES

SUR WAGONS A MONTREAL

Récolte de 1916.

Nouvelle récolte:

Mil No 1, par 2,000 livres \$14.00

Mil No 2 . . . 13.00

Mil No 3 . . . 11.50

Mil et trèfle . . 10.00

MARCHE CENTRAL

AU POISSON

Flétan . . . 17s

Merluce (haddock) . . 15s

Doré, frais . . 12s

Brochet, frais . . 12s

Barbotte . . . 12s

Perche . . . 10s

Saumon frais, de Gaspé . . 18s

Morue fraîche . . 10s

Anguille fraîche . . 9s

Merluce fumée . . 11s

Filet de merluce . . 15s

Hareng frais, la pièce . . 3s

Un changé de mains à raison de 21 sous et 3-8 la livre.

Napreque, Ont., 30. — On a enregistré 1,435 boîtes de fromage blanc et 1,050 de coloré; le tout a été cédé à 21 sous et 3-8 la livre.

Iroquois, Ont., 30. — On a inscrit 1,230 boîtes de fromage, dont 1,160 de coloré et 70 de blanc. 775 boîtes ont été acquises à raison de 21 sous et 5-16.

Perth, Ont., 30. — On a mis 1,800 boîtes de fromage en vente, hier, et le tout a été absorbé à 21 sous et 5-16.

Listowel, Ont., 30. — A la réunion d'hier, 800 boîtes de fromage blanc et 2,100 de coloré ont trouvé acquiescent à 21 sous.

Campbellford, Ont., 30. — A l'enchère d'hier, 645 boîtes ont été offertes et vendues à 21 sous et 1-4.

Pictou, Ont., 30. — A la halle au fromage, hier, 1,965 boîtes de coloré et 335 boîtes de blanc ont été mises sur le marché. 200 boîtes ont été vendues à raison de 21 sous et 7-16 et 2,100, à 21 sous et 3-8.

BOURSE DE MONTREAL

OPERATIONS D'HIER L'APRES-MIDI

Actions ordinaires:

Brazilian: 50 à 30, 50 à 30, 25 à 30, 50 à 30, 25 à 30.

Can. Pac. Ry.: 50 à 150 3-4.

Can. Steamship: 10 à 43 1-4, 20 à 43 1-4, 25 à 43 1-4, 25 à 43 1-4, 25 à 43 1-4, 25 à 43 1-4.

Civic Invest.: 5 à 75, 5 à 75.

Detroit: 100 à 108, 25 à 108.

Quebec Ry.: 25 à 19, 50 à 19.

Shawmut: 5 à 110 1-4.

Can. Smelting: 25 à 25, 10 à 25.

Dom. Steel Corp.: 25 à 60 3-4, 25 à 60 3-4.

Riordon Paper: 25 à 122, 25 à 122, 25 à 124.

Scottia: 25 à 98.

Steel Co. of Can.: 10 à 58, 50 à 58 3-4, 100 à 58 1-2, 50 à 58 3-4.

Banques:

Commerce: 2 à 185.

Emprunt de 1917: \$300 à 97 1-4, \$700 à 97 1-4.

LES TAUX DE CHEMIN DE FER

Washington, 30. — La décision, depuis si longtemps attendue, de la Commission du commerce entre Etats (Interstate Commerce Commission) concernant l'autorisation de donner aux chemins de fer du pays d'élever de 15 pour cent leurs taux de fret, afin de les mettre en mesure de faire face à la présente élévation des frais d'exploitation, a été rendue hier soir. Bien que tout d'abord, la décision ait été interprétée comme le rejet pur et simple des demandes des compagnies de transport, un examen plus soigné du document fait voir que les chemins de fer des territoires officiels

NOUS OFFRONS EN VENTE \$200,000. DE DEBENTURES DE LA VILLE DE MONTREAL-EST

(Garantie pour)
LA CORPORATION DE CONSTRUCTIONS HYGIENIQUES, LIMITEE & MONTREAL-EAST CONSTRUCTION CO.
N. B. — Ces débentures portent 6% et sont rachetables dans

15 ANS
PRIX: AU PAIR

Demandez notre liste de placements de juillet, dans laquelle vous trouverez un choix considérable de débentures rapportant

5 1/2% à 6%

Versailles, Vidraire & Boulais, limitée
BANQUIERS

90 St-JACQUES, MONTREAL
Bureau à Québec
LA CORPORATION DES OBLIGATIONS MUNICIPALES

LA VIE SPORTIVE

UNE PARTIE DU BON VIEUX TEMPS AU CHAMP DE MAISONNEUVE

LE NATIONAL ET L'OTTAWA SE LIVRERONT UNE LUTTE ACHARNEE. — LE JEU DE LALONDE ET DE SPRING SERA UN VRAI REGAL.

La grande attraction de la partie de cet après-midi à Maisonneuve entre le club Ottawa et le National, sera le jeu de Cliff Spring et de Newy Lalonde. Ces deux joueurs sont probablement les deux plus brillantes étoiles de la N.L.U., les deux plus habiles joueurs, et il sera extrêmement intéressant de suivre leur jeu et d'être témoin de leurs exploits. Lalonde et Spring ont brillé l'un et l'autre dans la Ligue de la Colombie Anglaise maintenant, ils sont le pivot, l'un du National, et l'autre du club Ottawa. Il est certain que l'un et l'autre de ces deux joueurs feront un grand effort pour compter le plus de points possibles. Lequel des deux se distinguera davantage? Lequel des deux rendra le plus de services à son club? Il sera intéressant de voir ces deux joueurs se glisser à travers la défense ennemie, déjouer l'adversaire, et tirer vers les buts. L'un et l'autre feront certainement de belle et bonne besogne et les fervents du jeu de croasse auront un

regal. Jack Powers qui a été dans son temps l'un des plus brillants joueurs de home de la ligue a encore quelques tours dans son sac et est toujours un dangereux adversaire. S'il n'est pas surveillé de près, il pourrait bien causer des surprises au National.

Le public qui se rendra cet après-midi à Maisonneuve sera témoin d'une partie du bon vieux temps. Il verra une lutte furieusement contestée et entraînant au possible. Le National a besoin d'être sur ses gardes. Il devra donner un grand effort dès le début afin de ne pas laisser la chance aux visiteurs de prendre l'avantage au début. Ce serait là une mauvaise tactique et une erreur. Le National ne doit pas se laisser vaincre pour rester dans la course au championnat. Une défaite serait désastreuse et permettrait aux Shamrocks de prendre une avance quasi insurmontable. A cet après-midi, au terrain de Maisonneuve.

DE SENSATIONNELLES ATTRACTIONS AU SHAMROCK

LE PROGRAMME DE LA LIGUE DE LA CITE POUR DEMAIN EST LE PLUS FORT DE LA SAISON. — LES QUATRE MEILLEURS CLUBS AUX PRISES. — INTERESSANTES STATISTIQUES.

Avec les quatre premiers clubs de la ligue de la Cité aux prises, demain, au terrain du Shamrock, les Shamrocks, les Redskins, les Stars, on verra les meilleurs lanceurs se faire face au cours de ces deux parties, qui constituent le plus fort programme de la saison. O'Coin et Spear, des Stars, Palmer, des Redskins, Ric Paquette, des Athlétiques, et Gilbert, des Crescent, n'ont perdu aucune partie jusqu'à présent, et il en est deux qui perdront nécessairement demain pour la première fois, cette saison. Dans Miller, des Crescent, n'a été battu qu'une fois, par les Stars.

Voici les records des lanceurs jusqu'à date :

	P	Ab	R	H	So	Bb	Hb	Wp	G	P	PC
O'Coin, Stars	6	139	13	34	36	12	5	2	4	0	1000
Paquette, Athlétique	4	142	15	32	30	6	0	2	4	0	1000
Palmer, Redskins	3	85	2	16	31	7	0	0	3	0	1000
Gilbert, Crescent	5	81	5	16	20	4	0	0	2	0	1000
Spear, Stars	2	63	6	23	8	7	2	0	1	0	1000
Miller, Crescent	2	61	10	19	13	3	0	0	1	0	500

Palmer, le "southpaw" des Redskins, a établi un nouveau record pour la ligue de la Cité, en tenant ses adversaires impuissants à scorer sur ses balles pendant 22 innings et tiers. Malcolm Fraser détient le record précédent avec 21 innings et deux tiers.

Le scoreur officiel de la ligue, Bunt Desautels, a fait un intéressant relevé des statistiques de nos semi-professionnels. Odie Cleghorn, des Stars, et Bowman, des Redskins, sont les seuls qui aient frappé pour le circuit. Art Mulica, des Athlétiques, et Fred Harney, des Crescent, sont également avec chacun trois coups de trois buts à leur crédit. Mulica est aussi en tête pour les deux-butts avec un total de cinq. Jimmy McGranahan et Normy Brown, des Athlétiques, ont compté chacun neuf points. Plusieurs autres les suivent de près sous ce rapport, tels Mullen, Crutchley, avec 8 points, Watson et Odie Cleghorn.

AMUSEMENTS AU CLUB CHAMPÊTRE CANADIEN

Les amis du club Champêtre Canadien et les fervents du sport sont cordialement invités à assister à la 1ère réunion préparatoire aux grandes régates annuelles qui auront lieu vers la mi-août. Le club, suivant en cela l'exemple des années passées, veut faire cette année un grand succès de ces régates et il demande l'active coopération de tous les membres. Cette réunion aura lieu dimanche de 10 heures a.m. à 1 heure p.m., à l'hôtel du club à Montréal-Est.

Comme c'est la coutume durant la saison d'été, tous les samedis soirs il y aura soirée dansante au club, durant laquelle des rafraichissements seront servis. Le samedi et le dimanche, les repas seront donnés aux prix populaires de 75 sous par couvert. Les automobilistes sont priés de venir faire l'essai de la table bien servie qu'ils trouveront au club après leur randonnée autour de la ville. On peut venir à Montréal-Est par la rue Notre-Dame, par le chemin St-Michel ou le boulevard Gouin. Chemins et routes sont en parfait ordre. Il est aussi possible de faire le tour de l'île sur de bons chemins en suivant le boulevard Gouin jusqu'au bout de l'île et en revenant par la rue Notre-Dame jusqu'au club Champêtre. Des affiches placées au coin des chemins indiquent les distances à parcourir.

CRAVATES LAVABLES
Nuances variées
35c chacune, 3 pour \$1
S.-A. de Lorimier,
40-QUEBEC, RUE NOTRE-DAME

COURSES DEMAIN ET LUNDI AU ROND MAISONNEUVE

Outre la grande matinée qu'il organise pour dimanche, le club de courses au rond de Maisonneuve donnera lundi un autre bon programme. Au cas où il pleuvrait dimanche, le club exécutera lundi le programme qui sera forcément remis, mais s'il fait beau dimanche, le gérant Félix Saint-Vincent organisera plusieurs bonnes classes pour lundi, fête de la Confédération.

Le programme de dimanche est de beaucoup le plus intéressant jamais offert au rond de la partie Est, car il renferme les noms des meilleurs trotteurs et amateurs de Montréal et des environs. Amazeur, Margie Hal, Tregant King, Marconi, etc. Il est certain que le public verra du beau sport. Aucun fervent des courses au trot ne voudra manquer ce programme. Voici les noms des chevaux inscrits.

Free for All — Trotteur, Indian Hill, Todd Still, Cecilia, Queen Anilin, Grey Bird, Queen Lane, Baby Octaroon, Chénier Boy, Sweet Margaret, Pitt Moscow.

Classe spéciale: Lea L. Tom Breaker, Geers, Lema Peters, Pine Knot, Mary Watts, McCash, Woodpoints, Tregant King, Sunday Morning, Baron Ley burn.

Free for All, amateur: Amazeur, Margie Hal, Heter B., Lew Jean, Marconi, Lord Ermine.

Lisez le NATIONALISTE, et vous aurez fait oeuvre utile et agréable.

LES "BOUEUX" ONT REMPORTE LES HONNEURS

MALGRE L'INCLEMENTE DE LA TEMPERATURE UNE FOULE ASSEZ NOMBREUSE A ETE TEMOIN DES COURSES D'HIER. — DOMINGOZ BOUCHELA LA BOUCLE.

Il faisait un temps exécrable hier après-midi, ce qui n'a pu empêcher près de deux mille amateurs de se rendre à la piste Mont-Royal. Le parcours boueux de la piste aida certains demarailleurs qui gagnèrent à des prix satisfaisants pour les preneurs. Quelques jockeys furent désarçonnés, mais aucun accident n'en résulta.

La jumet Anna Kruter mourut subitement pendant la troisième course. Cet après-midi et lundi prochain un "even" supplémentaire sera fourni aux amateurs de courses. L'aviateur Jean Domingoz, récemment de retour de la République Argentine, fera des envolées à 1.30 p.m. Cet aviateur exécutera plusieurs "loops-the-loops" très audacieux.

Première course, 3 ans et plus, à réclamer, bourse \$500, 3-4 de mille. — 1. Tom Elward, 107, Ormes, \$15.50, \$8.60; 2. Lewis Oppen, 106, Taplin, \$3.60, \$2.60; 3. Montréal, 102, Claver, \$2.60. Temps, 1.19.

Merry Jubilee, Chester Krum, Muy Buena, Sig et Gordon ont aussi couru.

Deuxième course, bourse \$500, 3 ans et plus, 6 furlongs. — 1. Ischigabille, 111, Claver, \$9.70, \$4.30; 2. Ray Oakwood, 114, Smith, \$12.60, \$7.50; 3. Commaureta, 112, Gross, \$6.50. Temps, 1.17 4-5.

Troisième course, bourse \$500, 3 ans et plus, 6 furlongs. — 1. Ischigabille, 111, Claver, \$9.70, \$4.30; 2. Ray Oakwood, 114, Smith, \$12.60, \$7.50; 3. Commaureta, 112, Gross, \$6.50. Temps, 1.17 4-5.

Quatrième course, bourse \$500, 3 ans et plus, 5 furlongs 1-2. — 1. Ina Kay, 108, Claver, \$9.20, \$4.80, \$3.50; 2. Tiajan, 108, Johnson, \$5.20, \$3.70; 3. Birdman, 108, \$4.00. Temps, 1.09 3-5.

Cinquième course, bourse \$500, 3 ans et plus, 1 mille. — 1. Scallyrag, 113, White, \$15.20, \$8.70, \$4.40; 2. Harold, 105, Sobel, \$11.20, \$4.20; 3. Paul Gaines, \$11.20, \$2.00. Temps, 1.49 4-5.

Be. If Coming, Sanjon, Brown Prince, Melos, Dore, Elia Ryan, Capatania et Frankie ont aussi couru.

Sixième course, bourse \$500, 3 ans et plus, 1 mille. — 1. Tootele, 102, Dreyer, \$15.50, \$6.50, \$3.40; 2. Phil T., 110, Ormes, \$14.50, \$3.40; 3. Thomas Gallaway, 110, Johnson, \$2.80. Temps, 1.49 2-5.

Mally Maguire, Signorette, Lady Powers, Galeswinthe et Quick Start ont aussi couru.

Septième course, bourse \$500, 3 ans et plus, 1 mille 1-4. — 1. Pele-lus, 111 1-2, Taplin, \$17.20, \$10.00, \$4.80; 2. Voladay Jr, 105, Taylor, \$7.50, \$3.50; 3. Zodiak, 107, Lomas, \$2.80. Temps, 2.14 2-5.

River King, Jerry, High Tide et Mamoc ont aussi couru.

DANS LA LIGUE JACQUES-CARTIER

Le président Rosario Droure a nommé hier après-midi les arbitres pour les deux parties de la ligue de croasse Jacques-Cartier, dimanche, à Lachine et à Rosemont. Les deux experts qui dirigeront la partie National-Lachine, à Lachine, seront Charlie Degan et Achille Racicot. Jules Brossard et le président Droure arbitreront la partie entre le Pacifique-Canadien et le Rosemont.

La lutte entre le Lachine et le National promet d'être un spectacle des plus intéressants. Les deux clubs sont animés d'une rivalité extrême et ils mettront tout en oeuvre pour triompher de leurs adversaires.

A Rosemont, le Pacifique-Canadien tentera l'impossible pour vaincre la formidable équipe de l'endroit, mais il aura une dure tâche. Les fervents du jeu de croasse verront donc deux bonnes parties dimanche. La ligue Jacques-Cartier se maintient à la hauteur de sa renommée.

DANS LA LIGUE INTERNATIONALE

Les parties d'hier:

A Baltimore: Montréal . . . 111000010—4 9 0
Baltimore . . . 00000003—8 16 0
Hersche et Madden; Parnham et McAvoy.

A Newark: Rochester . . . 000010002—3 8 1
Newark . . . 001202005—5 7 1
Lotz et Wendell; Ross et Blackwell.

A Providence: Buffalo-Providence, terrain détrempé.

A Richmond: Toronto-Richmond, pluie.

POSITION DES CLUBS

	G	P	P.C.
Newark	39	22	639
Baltimore	39	23	629
Providence	38	25	603
Toronto	33	29	532
Rochester	32	32	500
Buffalo	26	39	400
Richmond	24	41	369
Montréal	19	40	322

AVIATION!

AUJOURD'HUI, DIMANCHE ET LUNDI, A LA PISTE MONT-ROYAL

Le célèbre aviateur suisse, JEAN DOMINGOZ, ancien professeur civil aux écoles d'aviation de France, de la République Argentine, etc., "bouclera la boucle" (loop-the-loop) et exécutera plusieurs autres exploits dans le ciel. C'est une attraction supplémentaire offerte par les directeurs du Back River Jockey Club aux patrons de la piste Mont-Royal.

Il fera ses envolées aux heures suivantes :—

AUJOURD'HUI	30 juin	à 1.30 P.M.
DIMANCHE	1 juillet	à 2.30 P.M.
LUNDI	2 juillet	à 1.30 P.M.

Un prix d'admission sera chargé au public pour les envolées de dimanche. Celles de cet après-midi et de lundi sont offertes gratuitement.

RENDEZ-VOUS DE BONNE HEURE!

M. Domingoz a dressé plusieurs des "as" qui se battent dans le ciel pour la France immortelle.

VENEZ LE VOIR A L'OEUVRE!

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Voici les résultats des parties jouées hier après-midi dans les séries des ligues de baseball Américaine et Nationale:

LIGUE AMERICAINE

A Boston: New-York . . . 010000000—1 11 2
Boston . . . 000100000—2 7 0
Mogridge et Walters; Foster et Agnew.

A St-Louis: St-Louis . . . 110041165—19 19 2
St-Louis . . . 100000000—1 4 3
Covelskie et Stange; Koob McCabe, Park et Severoid.

A Philadelphie: Washington . . . 000201000—3 8 3
Philadelphie . . . 000210001—4 9 1
Harper et Ainsmith; Falkenburg, Moyes et Meyer.

A Cleveland: Chicago . . . 100200000—3 7 0
Cleveland . . . 000001000—1 5 0
Faber et Schalk; Covelskie et O'Neill.

POSITION DES CLUBS.

	G	P	P.C.
Chicago	43	22	662
Boston	40	24	625
New-York	33	30	524
Détroit	31	29	517
Cleveland	33	34	493
Washington	25	38	397
St-Louis	24	39	381
Philadelphie	22	37	373

LIGUE NATIONALE

A Pittsburgh: Cincinnati . . . 001000000—1 4 2
Pittsburgh . . . 000000000—0 3 1
Mitchell et Wingo; Mameaux et W. Wagner.

A Chicago: St-Louis . . . 000102006—9 8 0
Chicago . . . 000000020—2 6 3
Meadows et Gonzales; Demaree et Elliott.

A Brooklyn: Brooklyn-Philadelphie, pluie.

A New-York: Première partie
Boston . . . 000000010—1 5 0
New-York . . . 10000001x—2 5 1
Tyler et Traggesser; Benton et Gibson.

Deuxième partie
Boston . . . 352300000—13 17 0
New-York . . . 000000000—0 5 4
Rudolph et Traggesser; Middleton, Tesreau, G. Smith et Kruger, Gibson.

POSITION DES CLUBS

	G	P	P.C.
New-York	37	23	627
Philadelphie	36	23	610
Chicago	37	32	536
St-Louis	33	29	532
Cincinnati	33	35	485
Brooklyn	26	32	448
Boston	24	34	414
Pittsburg	20	39	339

UN AVIATEUR A MONT-ROYAL

La direction du Back River Jockey Club aura une attraction supplémentaire cet après-midi, dimanche et lundi, à la piste Mont-Royal, car elle vient de retenir les précieux services de l'aviateur Domingoz qui fera des envolées et qui exécutera des tours périlleux avant les courses.

TOMBOLA A AHUNTSIC

La tombola organisée par les Dames d'Auntsic au profit des oeuvres paroissiales, commença lundi prochain, le 2 juillet, pour se continuer jusqu'au 7 du même mois.

Le terrain "Millen", sur lequel doit avoir lieu ces fêtes de charité, a été complètement transformé pour la circonstance.

Les organisatrices veulent surprendre en beauté et en importance tout ce qui s'est fait de ce genre, antérieurement, dans cette localité; et, pour en arriver là, chacune d'elles rivalise en zèle et en ardeur pour pouvoir contribuer le plus possible dans

Back River Jockey Club

Première course Tous les jours à 1 h. 45 p.m.

PISTE MONT-ROYAL

REUNION DU PRINTEMPS JUSQU'AU 2 JUILLET 1917

7 COURSES TOUS LES JOURS

PLUIE OU BEAU TEMPS

Pour arriver à la piste, prendre les tramways spéciaux qui s'y rendent directement. Ces tramways circulent par les rues Sainte-Catherine et Bleury, et par Sainte-Catherine et Westmount, toutes les cinq minutes entre midi et demi et 2 heures 15 p.m. Prix: dix sous (10c) pour chaque voyage, soit en allant, soit en revenant, sur ces tramways spéciaux; pas de correspondances.

Le prix d'entrée à la piste, grande estrade comprise, \$1.00; pour être admis au "paddock", 25 sous supplémentaires. Cartes pour la saison, y compris droit d'entrée au "paddock", \$7.00. Billets d'entrée et cartes pour la saison en vente au bureau, chambre 4, 210 rue Saint-Jacques.

Afin d'éviter le désordre à l'entrée, les amateurs voudront bien se munir de billets de taxe pour une valeur de cinq sous.

LES ENFANTS NE SERONT ABSOLUMENT POINT ADMIS

EXCURSIONS DE COLON A L'OUEST CANADIEN

Billets de retour valable pour deux mois. En ventes toutes les semaines du 1er à l'octobre inclusivement.

Pour billets, réservations etc., s'adresser au bureau des billets pour la ville, 230 St-Jacques, ou au bureau des billets de la gare, Ste-Catherine Est, Montréal.

CANADIAN NORTHERN

le succès final de ces fêtes. Les différentes tables, les décorations et le système d'éclairage électrique aux multiples couleurs seront de toute beauté.

Une fanfare a été spécialement engagée pour faire les frais de la partie musicale.

En somme, si l'on tient compte de l'enthousiasme qui règne parmi toutes les organisatrices, ces cinq jours de fête obtiendront un beau succès.

En cas de pluie, l'ouverture se fera le lendemain.

PRÈS DE 5,000

Près de 5,000 exemplaires de la brochure de M. Bourassa sur la conscription ont déjà été enlevés. Les commandes viennent de tous les coins de la province et jusque des provinces de l'Ouest.

Cette brochure est l'étude la plus complète qui ait encore été publiée sur la question de la Conscription. Elle la traite d'un point de vue très général.

On trouvera en page inférieure toutes les indications nécessaires pour la propagande de la Conscription, les conditions de vente, etc.

CHEMIN DE FER PACIFIQUE CANADIEN EXCURSIONS DE COLONS

Des billets d'excursion pour colons aux principaux endroits des provinces de l'Ouest canadien sont en vente à tous les bureaux de billets du Pacifique Canadien, bons pour départ tous les mardis, et cela jusqu'au 30 octobre. Limite de retour deux mois. Les billets d'excursion comportent le privilège d'admission dans le wagon-touriste moyennant le prix d'un lit. (rév.)



Parc King Edward

Dimanche, 1er juillet

Lundi 2, Confédération

Les vapeurs "Impérial" et "Boucherville", partent du bas de l'avenue Pie IX, Maisonneuve, à 9 et 11 heures a.m. A partir de 1 heure p.m., à toutes les heures.

Passage aller et retour: adultes, 40c; enfants, de 5 à 12 ans, 20c.

PARC DOMINION

Accès tous les jours de 1 h. p.m. à 12 p.m. Plus que jamais grandiose et attrayant. 100 nouveaux genres d'amusements. Admission 10 sous. Enfants 5 sous. Bientôt SOUSA et sa fanfare.

TRAVERSE DE BOUCHERVILLE

DIMANCHE ET LUNDI 1er et 2 JUILLET

Le vapeur "Boucherville" fera la traversée entre Maisonneuve (au pied de l'avenue Pie IX) et le Parc King Edward et Boucherville. Départ de Maisonneuve, à 9 heures et 11 heures a.m., et 1.00, 3.00, 5.00 et 7.00 p.m.

Le vapeur touchera à Boucherville à chacun de ces voyages pour prendre et laisser les passagers seulement. Les véhicules, chevaux, etc., ne seront pas admis à bord durant ces deux jours.

KING EDWARD PARK & AMUSEMENT CO.

PROVINCE DE QUEBEC

Département des terres et forêts

Québec, 2 juin, 1917.

Avis public est donné, conformément à la loi, que le 21 août prochain, à 11 heures a.m., au bureau du Ministre des Terres et Forêts, à Québec, seront offerts à l'enchère des permis de coupe de bois sur les Terres de la Couronne situées dans les agences de l'Ottawa Supérieur, de l'Ottawa Inférieur, du Saint-Maurice, du Lac Saint-Jean, Est et Ouest, du Saguenay, de Bonaventure, Ouest et de Rimouski. Ouest, et comprenant, entre autres, plusieurs blocs considérables dans l'Abitibi, le haut Ottawa, aux sources du St-Maurice et de la Gatineau, et sur la rivière Chemounouan.

Adjudication au plus haut enchérisseur.

Prime d'adjudication payable en trois versements annuels égaux.

Les permis seront sujets aux conditions ordinaires de la Loi et des Règlements des Bois, et, de plus, 12 concessionnaire d'un territoire devra, dans un délai de trois ans, fabriquer annuellement, dans la province de Québec, avec le bois provenant du dit territoire, de la pulpe ou du papier, en proportion de dix tonnes par jour, ou du bois de sciage, en proportion de dix mille pieds mesure de planche par jour, par cent milles carrés.

Pour plus de renseignements, s'adresser au Département des Terres et Forêts, Québec.

ELZ-MIVILLE DECHENE, Sous-ministre, Département des Terres et Forêts.

Ecole Polytechnique de Montréal

La première session des examens d'admission à l'Ecole Polytechnique (Génie Civil et Architecture et ingénieurs chimistes) et à l'Ecole de Préparation, (1ère et 2ème sections) commencera le 25 juin a.m.

L'Ecole de Préparation prépare aux examens d'admission à l'Ecole Polytechnique. La durée des études y est de une ou deux années, suivant le degré d'avancement du candidat; les finissants des cours classiques y sont admis sans examen.

Afin de permettre aux candidats, ayant déjà une certaine préparation, de se présenter à la 2ème session des examens d'admission, soit à l'Ecole Polytechnique (Génie civil et Architecture), soit à l'Ecole de Préparation (1ère section), des cours d'été se donnent du 1er juillet au 1er septembre. Les inscriptions pour les cours d'été doivent être prises avant le 25 juin.

Pour tous renseignements relatifs aux examens d'admission et aux cours d'été, s'adresser au Directeur de l'Ecole Polytechnique, 228 rue St-Denis.

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE HOPITAIRE (à responsabilité limitée), J. N. Chevrier, gérant général.

L'ANTIVENIZELISME EN GRÈCE

Un ami nous transmet ces très intéressants détails :

A bord, ce 18 avril 1917.

Je vous promettais, dans une de mes dernières lettres, un petit récit des scènes d'"anathématisation" qui se reproduisent dans tous les villages de la Grèce royaliste, après les événements d'Athènes du 1er décembre, contre Venizelos : c'est la contre-partie de l'enthousiasme des libéraux, qui ont fait de leur chef un demi-dieu, un héros, à qui l'on offre avec de l'encens, des "prières" : la roche tarpéenne est toujours à côté du Capitole. Il n'était pas jadis un seul "caféjé" — même en Turquie, à Ermenek — comme à Kartal — qui n'eût sous son abri de fortune un portrait d'Eleuthère Venizelos encadré de lauriers ; il ne doit pas y avoir, en Grèce, à cette heure, un seul billage, même perdu dans les plus arides montagnes, qui n'ait son "anathématourin", ou son "tas de pierres de l'anathème". Chaque pays a eu sa cérémonie spéciale ; et le journal *Néa Iméra*, dont des stocks me sont tombés dans les mains au milieu des multiples captures des forceurs du blocus, a rempli de ces récits deux de ses pages de chaque jour, et pendant toute une semaine.

La cérémonie a lieu, le dimanche en général, après la sainte liturgie. Le clergé — avec l'évêque pour les villes — marche en tête du cortège auquel prennent part les réservistes en rangs serrés autour de drapeaux noirs et de pancartes avec l'inscription : "Anathème et malédiction aux traîtres !" et la population entière, chacun portant la pierre de son choix. On se rend au lieu indiqué — une croisée de chemins ou une grande place — où un grand trou a été préalablement creusé. On chante alors un solennel polychronisme au roi-martyr, à la mémoire des illustres victimes des 18 et 19 novembre (vieux style). Aussitôt après retentit le formidable tonnerre des "anathèmes" poussés par les assistants qui, avec ensemble, lancent leurs pierres. Ces anathèmes s'adressent "au traître à la patrie ; à la fauve ivre de sang ; au chef des traîtres ; au corrupteur de la personne morale et matérielle de la patrie ; au traître tel que jamais les siècles n'en ont vu naître de pareil ; au second Ephialte ; à celui qui a trahi l'honneur de la nation ; à l'antéchrist ; à l'indigne "mineur" du trône et de la patrie ; à celui qui tue sa "mère" ; et le livre, lui et ses aides, "à Némésis, et à l'éternelle malédiction, et à l'anathème éternel de la race grecque". L'évêque de Tripoli a composé, pour la circonstance, ces douze anathèmes que le journal reproduit et que je vous traduis le plus fidèlement possible :

1. A M. Eleuthère Venizelos, l'insulteur et le calomniateur de la Grèce et du roi, au provocateur contre eux de la méfiance et de la haine des Forts de la Terre, *anathema sit* ;

2. A Eleuthère Venizelos, qui a livré de sa propre autorité et volonté le sol grec à des troupes étrangères, et par qui nous menaçons de si nombreuses et de si grandes catastrophes, *anathema sit* ;

3. A Eleuthère Venizelos, qui, par de semblables moyens, a joué et trompé le peuple grec et a troublé l'unité de la nation, *anathema sit* ;

4. A Eleuthère Venizelos, qui a miné l'indépendance du royaume hellénique et le service de son gouvernement par l'intervention étrangère, *anathema sit* ;

5. A Eleuthère Venizelos, qui, par les agents étrangers et par de détestables espions, a terrorisé la capitale et les autres villes du royaume, et a paralysé son administration, *anathema sit* ;

6. A Eleuthère Venizelos, cause du rapt et de l'anéantissement de la glorieuse flotte grecque, *anathema sit* ;

7. A Eleuthère Venizelos, qui, pour arriver à ses desseins inavouables, a cherché le désarmement de la Grèce, et a provoqué les chocs avec les troupes étrangères et la mort prématurée d'enfants illustres de la Grèce, *anathema sit* ;

8. A Eleuthère Venizelos, le premier auteur et l'aide de la prise par les étrangers des provinces et îles grecques ; de nombreux meurtres, étranglements, emprisonnements et poursuites ; du pillage des richesses de fidèles sujets du roi, *anathema sit* ;

9. A Eleuthère Venizelos, cause première des humiliations de toute sorte, des pressions et privations cruelles dont depuis longtemps souffre le royaume grec ; et de la famine qui menace le peuple hellénique, *anathema sit* ;

10. A Eleuthère Venizelos, l'insulteur de l'Eglise orthodoxe, qui, sans cause, a traîné dans la boue, a exilé et a emprisonné ses évêques, des vieillards et d'autres de ses clercs, *anathema sit* ;

11. A Eleuthère Venizelos, qui, par tout ce qui précède et par d'autres actes sacrilèges, a comploté contre le trône de notre auguste roi, qui l'a trahi avec notre patrie aimée, *anathema sit* ;

Et toute la foule de crier "anathème et malédiction", en faisant flotter au vent leurs bannières noires, qu'on planta sur le tas de pierres...

Ces pierres sont de toute espèce et de toutes dimensions, variant, dit le chroniqueur d'Athènes, du simple caillou du poids de quelques

grammes au bloc de rocher porté sur les épaules, ou sur de petites brouettes. Les messieurs gantés les avaient enveloppés dans du papier ; les enfants en avaient une dans chaque main ; les bébés, dans les bras de leurs mères, en tenaient de minuscules que pouvaient prendre leurs "menottes" ; les femmes du peuple les tenaient enveloppées dans leurs mouchoirs de couleurs. Un quartier entourait un char rempli de blocs ; un autre, un âne chargé d'un bloc de rocher ; un autre encore, un mannequin en paille, frappé, lapidé, insulté sur le parcours, et qui fut brûlé à la fin. Le métropolitain et le Saint Synode suivaient en voiture. Un frisson d'émotion parcourait la foule, quand, lançant quatre pierres aux quatre coins du quadrilatère carré, il jeta l'"anathème au traître" que tous, les mains levées, répétèrent des heures entières.

L'"anathématourin" de Césarée, de Corinthe, forme une colonne énorme, une véritable forteresse, à l'érection de laquelle participèrent quatre-vingt vieux et vieilles, tâtonnant pour trouver les pierres que d'autres, tout en prononçant des malédictions, apportaient de trois heures de distance, plusieurs nuits et plusieurs jours de suite.

Oui, ce dut être partout quelque chose de fantastique, et, à lire tous ces récits, on revoit pour ainsi dire les scènes historiques de l'anathème des premiers âges. Pour beaucoup de Grecs, en effet, le grand chef libéral est le dernier des hommes, non seulement un traître, mais un hérétique, un franc-maçon (pour les prêtres) qui veut amener la république, et la république athée, avec le but bien déterminé de ruiner et d'anéantir la religion. Et, par ailleurs, que d'individus — et ils le proclament ! — seraient du parti libéral, dit parti venizeliste, s'il n'y avait pas à sa tête... Venizelos !

Céphalonie est, depuis huit jours, réunie au gouvernement provisoire de Salonique. Dans la nuit du 11 au 12 avril, les autorités royalistes étaient priées de se rendre à bord, auprès du commandant supérieur ; ce qu'elles exécutèrent sans même protester, s'y attendant depuis un certain temps déjà. Les différents postes de police étaient entourés, les gendarmes ramassés et conduits sur un contre-torpilleur grec. Plusieurs bochophiles, ou du moins "ententophobes" notoires étaient arrêtés, et, de bon matin, tout ce monde était reconduit dans le Péloponnèse. Tout cela s'était fait dans le plus grand calme. Le lendemain, le Jeudi-Saint grec, on hissait à la préfecture le drapeau hellénique, mais sans la couronne royale ; l'administration venizeliste s'organisait. Le monde se demande encore comment cela a pu se faire si tranquillement ! Le Samedi-Saint, on parla d'une concentration des Epistates de l'île ; il n'en fut rien. Le seul incident — et peu grave ! — se passa la nuit de Pâques à la cérémonie matinale. A la fin de l'Anastasis, le prêtre officiant — un antivenizeliste acharné — entonna la prière pour le roi Constantin, qu'en homme bien inspiré il aurait dû omettre. Aussitôt, quelques voix de crier : "A bas !" Des contre-manifestants leur répondent : "A bas Venizelos !" Un tumulte s'ensuivit. Pendant quelques minutes, ce furent des cris. On dit qu'il n'y eut point de coups... Tant mieux... La bagarre ne dura qu'un instant, les uns rentrent dans l'église, la plupart regagnant leurs demeures, pour plus de tranquillité. La vie normale continue. On souffre encore de la faim, mais moins. Comme don de joyeux avènements, le soir même de la révolution arrivait un chargement de blé, mais, pâtes, etc., commandé déjà depuis longtemps par des "richards" du parti, et qui, disent les malins, attendait depuis plusieurs jours, caché derrière un flot voisin, l'heureux événement ! Bref, on est content que cela se soit passé de la sorte, et, à voir le monde à cette heure, l'on dirait qu'il supporte sa misère plus allègrement...

La France n'est plus aussi loin désormais ! Zante avait devancé de quelques pas l'île de Céphalonie dans cette démarche. Dès le 25 mars, le parti venizeliste produisait "au mouvement révolutionnaire". Mais le lendemain, le commandant supérieur d'Argostoli s'y rendait en hâte et rétablissait les autorités royalistes déchuës, et cela en conformité avec les traités existants.

L'île d'Ithaque a suivi Céphalonie ; elle fait partie, d'ailleurs, de la même préfecture. Les autres îles Ioniennes suivront-elles ?

(La Croix de Paris. 30 mai 1917)

J. PHILIP SOUSA

A partir du 14 juillet, au parc Dominion, Sousa et sa fanfare renommée donneront une série de concerts, qui auront lieu 2 fois par jour, pendant 16 jours.

On demande parfois, souvent même, si Sousa lui-même viendra ici lorsque arrivera sa fanfare, ou encore, si sa fanfare sera complète, ou s'il n'y en aura qu'une partie.

A ceci, nous répondons que ce sera John Philip Sousa lui-même, avec toute sa fanfare que nous aurons ici et que nous entendrons. Sousa est au zénith de son talent, et son organisation est dans sa forme la plus parfaite. Ses solistes sont des artistes de premier ordre ; on les entendra deux fois par jour avec la fanfare ; ce sont Mlle Virginia Root, soprano, et MM. Percy Hemus, baryton, et M. Herbert Clarke, cornetiste.

(ann.)

Célébrez la Fête de la Confédération

EN VOUS JOIGNANT AU Cercle qui s'agrandit des sourires perlés



LA NOUVELLE MODE,.....DE BONNES DENTS

UN DOLLAR VOILA TOUT CE QU'IL EN COUTE

EN VOULEZ-VOUS AUJOURD'HUI ?

OUVERT LUNDI TOUTE LA JOURNÉE POUR LA COMMODITÉ DE NOS PATIENTS D'EN DEHORS DE LA VILLE

Suivant le conseil d'Horace Greely, nous avons "attelé notre char à une étoile", à l'étoile la plus importante du firmament des affaires : L'ETOILE DE L'EFFICACITÉ.

Réduite à sa plus simple expression, la définition de l'efficacité, c'est FAIRE LA CHOSE QU'IL FAUT AU MOMENT OU IL LE FAUT, et nous nous flattons que sous ce rapport nous occupons seuls la place où nous sommes, du moins en tant que la profession dentaire est concernée.

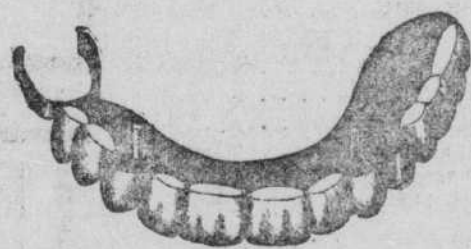
N'avons-nous pas fait descendre la dentisterie moderne à la portée des personnes de moyens très modestes, et n'avons-nous pas fait ceci en un temps où la capacité actuelle d'achat d'un dollar est réduite à l'ombre de ce qu'elle était, et n'avons-nous pas, en faisant ceci en ces temps-ci, rendu service à des milliers de personnes qui, autrement auraient continué à souffrir des maux nombreux que l'on peut faire remonter à une mauvaise mastication des aliments ? Mais c'est assez parler de ce que nous avons fait. C'est ce que nous allons faire dont nous voulons vous parler.

LISEZ CECI ATTENTIVEMENT

Tandis que nous savons que nos prix sont les plus bas possibles en compatibilité avec du travail de haute qualité, nous nous rendons compte pourtant qu'une personne n'est pas toujours en position voulue pour faire cette dépense très modérée ; en outre la manière merveilleuse dont on a répondu à nos efforts en faveur des masses, depuis l'ouverture de cette campagne contre la dentisterie à prix élevés, nous contraind de demander de la coopération afin que nous puissions avoir quelque idée des quantités de matières premières qu'il nous faudra pour l'année prochaine.

Londres et New-York sont les centres où l'on se procure les dents artificielles, mais les conditions résultant de la guerre ont rendu plusieurs envois de la première de ces deux villes très, très incertains. Nous sommes forcés de compter presque exclusivement sur New-York pour nos fournitures, et ces conditions étant pas mal les mêmes à travers toute le reste de ce continent, nous sentons que nous devons placer nos commandes presque immédiatement afin que nous puissions les obtenir en temps raisonnable. D'où cette offre extraordinaire.

PONTS, Etc.



\$5.00

Dans l'exécution de nos ponts nous employons seulement de l'or pur, qui gardera sa couleur, nous le garantissons.

L'ouvrage est garanti, et il est le tout dernier mot en fait de dentisterie du genre tout à fait le plus récent.

DENTS EXTRAITES ABSOLUMENT SANS DOULEUR

GAZ ADMINISTRE SI ON LE DESIRE

Nous avons administré le gaz à plus d'un millier de patients, ce qui représente un total d'environ 3,000 dents extraites par cette méthode.

PAS DE DOULEUR ET SATISFAISANT



\$5.00

VOICI L'OFFRE

POUR LA SEMAINE DE LA FÊTE DE LA CONFÉDÉRATION SEULEMENT

Lisez-en chaque mot. Apportez-nous ou expédiez-nous par la poste \$1.00, UN DOLLAR, pour lequel nous vous enverrons un reçu. Ce reçu vous donnera droit, à n'importe quel temps dans l'espace d'un an, à un dentier de nos fausses dents contre paiement supplémentaire de quatre dollars.

C'est une occasion pour vous de vous protéger contre toute augmentation dans les prix pendant un an. C'est un de ces cas où le premier arrivé est le premier servi. Ne le remettez pas un jour plus tard.

ENVOYEZ-NOUS DONC VOTRE DOLLAR AUJOURD'HUI.

AVIS

Nous sommes prêts à faire don de la somme de cinq mille dollars (\$5,000.00) à l'Hôpital Royal Victoria si une personne peut prouver que nos dentiers à \$5.00 fabriqués par nos experts dentistes ne sont pas aussi bons que ceux fabriqués par l'un quelconque des onze membres du conseil d'administration de l'association des dentistes, et pour lesquels ils demandent \$15.00, \$20.00 et \$25.00.

Venez à notre cabinet et nous examinerons vos dents, nous vous indiquerons juste ce qui peut être fait et vous dirons combien cela coûtera.

Un tel examen ne vous coûtera rien et ne vous mettra pas le moins du monde dans l'obligation de faire faire le travail par nous. C'est seulement une partie de notre service pour l'humanité.

ALLEZ AU

FRANCO AMERICAN MEDICAL INSTITUTE

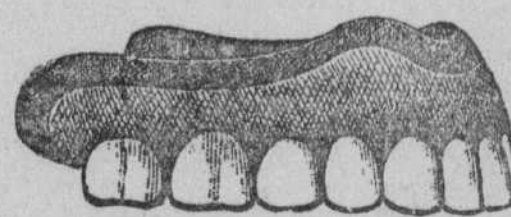
(Incorporé par le gouvernement)

164, RUE SAINT-DENIS,

en face de l'Université Laval, un peu plus bas que la rue Sainte-Catherine

\$5.00

Notre garantie



Tout notre travail est garanti.

1,010 patients furent traités par nous le mois dernier, et tous, aussi, furent satisfaits.

\$5.00

Pas d'étudiants---
des experts seulement

Nos experts dentistes sont licenciés à la fois au Canada et aux Etats-Unis.

Nous fabriquons aussi en aluminium, en platine, et en cellulose des dents de la plus haute qualité.



Prix très modérés

HATEZ - VOUS

c'est le dernier
jour

JUIN 1917						
D	L	M	M	J	V	S
x	x	x	x	x	x	x
x	x	x	x	x	x	30

pour bénéficier de notre
offre spéciale d'abonne-
ment:—

LE DEVOIR

de \$**1**
Juin au
1er octobre
3 MOIS POUR

Profitez-en vous-même,
Dites-le à vos amis,
Dites-le à vos parents,
Dites-le à tous ceux qui ven-
lent être renseignés d'une
façon complète et impar-
tiale sur la période histo-
rique que traverse le Ca-
nada.

LE DEVOIR

sous un moindre volu-
me donne plus de
nouvelles importantes
de la vie politique et na-
tionale que tout autre
gros journal.

Lisez-le...
Faites-le lire...

Profitez de notre offre qui
expire samedi

Trois mois
un dollar

LE DEVOIR

est le stimulant quotidien
de la fierté nationale et
le défenseur infatigable
de nos droits; ses rédac-
teurs, ses sources d'in-
formations, ses services
de dépêches et ses cor-
respondants en font le
journal par excellence
de tous les vrais Cana-
diens.

LE DEVOIR

est libre, indépendant,
sincère et toujours prêt à
lutter pour les saines
idées canadiennes.

Ne l'oubliez pas: il ne vous
reste

qu'un jour
HATEZ - VOUS!

Cette offre est valable aux
Etats-Unis et partout au
Canada, en dehors de
Montréal et de la ban-
lieue, par la poste.

A L'ÉCOLE NORMALE JACQUES-CARTIER

DEPARTEMENT DES FILLES

Mercredi dernier, 20 juin, M. Cy-
rille F. Delage, surintendant de
l'Instruction publique, présidait à
la collation des diplômes aux élèves
institutrices. Voici la liste des éle-
ves diplômées :

Diplômes académiques : 12. Avec
grande distinction : I. Benoit, G.
Desroches, R. Gagnon. Avec distinc-
tion : G. Berthiaume, A. Prud'homme,
G. Ladouceur, R. Miron, L. Le-
tourneau. Diplômes : T. Lussier, E.
Mathieu, L. Lanoie, L. Vézard.

Diplômes modèles : 33. Avec
grande distinction : I. Malo, B. Le-
tourneau, J. Desroches, M. Darche,
C. Poissant. Avec distinction : E.
Leclair, A. Bienvenue, A. Rose, V. La-
forêt, G. Dumontet, M. A. Dulude, G.
Longtin, B. Viens, A. Perreault, J.
Ladouceur, I. Chevrier, A. Martin,
M. McLaughlin, M. Toupin, R. A.
Paquin, R. McDonnell, M. Bisillon,
F. Léonard, J. Lemieux, A. Larivière,
C. Fortin, M. Fau-
teux, M. Hoey, R. Dupuis, A. Hébert,
G. Montreuil, C. Dionne, H. Corbeil.

Diplômes élémentaires : 35. Avec
grande distinction : J. Lagarde, J.
Blanchette, H. Sauvage, B. Bour-
deau. Avec distinction : A. Provost,
L. Lefebvre, I. Pitre, A. Saintonge,
A. Rochon, V. Brunelle, B. Larivière,
C. Boileau, J. Hébert, M. A.
Prud'homme, A. Devonne, A. Lan-
glois, A. Bédard, M. Rivest, J. Cou-
pal, M. Bourdon, E. Brulé, A. Laval-
lée, C. Leroux, J. Hébert. Diplômes :
O. Legault, O. Sauriol, A. Desrosiers,
C. Brisebois, P. Labelle, I. Bisson-
nette, A. Martin, I. Lécuyer, F. Des-
rosiers, I. Bédard, T. Charron.

Diplôme modèle anglais : avec
distinction : I. Benoit.

Diplômes élémentaires anglais :
avec distinction : Rachel Gagnon,
A. Prud'homme, G. Ladouceur, M.
Darche, I. Sauriol. Diplômes : G.
Berthiaume, G. Desroches, L. Lanoie,
M. McLaughlin, C. Poissant, C. For-
tin, I. Malo, B. Létourneau, I. Pitre,
R. A. Paquin, J. Blanchette.

Élèves n'ayant pas l'âge requis
pour être diplômées, mais qui ont
mérité le diplôme modèle : Avec
distinction : B. Gauthier, Y. Lefeb-
vre, G. Larose. Ont mérité le diplo-
me élémentaire : avec grande dis-
tinction : A. Marchessault, Y. Du-
buc. Avec distinction : E. Bonneau,
B. Gareau. Sans note : C. Laberge,
S. Guertin.

Mlle A. Prud'homme, C.A., a reçu
la médaille d'or offerte par M. Cy-
rille F. Delage, surintendant de
l'Instruction publique, pour "appli-
cation soutenue au bon langage".

Mlle G. Desroches, C.A., a reçu la
médaille de M. P. E. Leblanc, lieuten-
nant-gouverneur de la province de
Québec, pour "aptitude et succès
dans l'enseignement à l'école d'ap-
plication".

Mlle I. Benoit, C.A., a reçu la mé-
daille de Son Altesse Royale le prince
de Galles pour "succès général
dans les études".

M. l'abbé A. Desrosiers, principal,
avait ouvert la séance par le dis-
cours suivant :

Monsieur le surintendant,
Notre école normale vient de per-
dre sa directrice vénérée, appelée
dans sa communauté au poste émi-
nent de première assistante généra-
le. C'est sans doute la première pa-
role que vous avez entendue en en-
trant ici pour présider pour la
deuxième fois la collation des di-
plômes à nos élèves.

Depuis dix-huit ans, Mère Saint-
Isaie travaillait dans cette école
avec laquelle elle s'était pour ainsi
dire identifiée de cœur et d'esprit.
C'est un long espace dans une vie
humaine. Le cœur était belle et fé-
conde, et elle est aujourd'hui soli-
dement assise. De ce succès que
nous ne pouvions désirer meilleur,
nous sommes redevables d'abord à
notre vénérée fondatrice, Mère St-
Anaclet, l'ouvrière de la première
heure, puis à Mère Saint-Isaie qui,
pendant quatre ans, présida aux
études, pour prendre, en 1903, la
direction de l'école. Mais grâce à sa
initiative, à son habileté et à sa
grande facilité de travail, elle a
donné une vie nouvelle à cette in-
stitution pédagogique. Le nombre de
nos élèves s'est quintuplé. Que dire
des locaux ? Le palais scolaire que
nous habitons depuis quatre ans,
nous en devons l'idée et l'exécution
à Mère Saint-Isaie, le don du terrain
aux messieurs de Saint-Sulpice,
l'octroi nécessaire à l'entretien de
l'école, à notre premier ministre, sir
Lorne Gordon, l'honneur et la re-
naissance à ces bienfaiteurs insi-
gnés de notre maison.

C'est à l'antique Congrégation
que notre école normale doit son
prestige, ses succès et sa valeur. La
méthode d'enseignement évolue com-
me tout art humain. Ici, comme ail-
leurs, on a compris qu'à des temps
autres, s'imposaient d'autres de-
voirs. Notre pédagogie s'est confor-
mée à ces exigences nouvelles, et si
nous n'en avons pas toujours fait
parade, nous avons conscience d'y
avoir cédé à temps. Nos écoles nor-
males auront eu aux yeux de l'his-
torien de l'avenir, le mérite et
l'honneur d'avoir pratiqué dans le
silence et l'obscurité où on les a
laissés trop longtemps, l'art si dif-
ficile de l'enseignement des enfants
du peuple. Tel est le travail de nos
professeurs. Il est considérable, in-
tellectuel, consciencieux, attentif à
la marche de la pédagogie.

Nos élèves-maitresses, vous me
permettez bien d'en dire tout le
bien que j'en pense. Chaque jour
nos jeunes apprenties institutrices
ont patiemment accompli leur ta-
che, parcourant un programme d'é-
tudes étendu, enseignant à l'école
d'application sous la direction de
leurs maitresses, se préparant par
un travail assidu et consciencieux à
la rude tâche qu'elles ambitionnent
de remplir au plus tôt, se soumet-
tant avec une joie austère à la forte
discipline intellectuelle et morale
qui leur est imposée ici. Aussi bien
avons-nous chaque année la très vi-
ve satisfaction de voir l'immense
majorité d'entre elles, entrer dans
la carrière de l'enseignement, et qui
plus est, y persévèrent. Permettez-
moi de le prouver par quelques sta-
tistiques : ce sera encore la meil-
leure manière de témoigner notre
reconnaissance et celle de notre
pays à la dévouée directrice qui
nous quitte aujourd'hui, après avoir
rendu de si grands services à l'in-
struction publique.

Depuis 1900, date de notre pre-
mière promotion, onze cent trois
élèves ont suivi le cours régulier
peuvent au moins un an. Plusieurs
ont prolongé leur séjour jusqu'à
leur quatrième année. Sur ces onze

cent trois élèves, six cent quatre-
vingt-quatre seulement ont obtenu
les huit cent vingt-quatre diplômes
que nous avons accordés, plusieurs
ayant pris deux ou trois brevets.
Cela démontre au moins que nous
ne donnons pas nos diplômes indis-
tingués à toutes celles qui ont
fait leur stage ici. C'est donc d'a-
près nos six cent quatre-vingt-quatre
élèves diplômées qu'il faut juger
de la valeur de notre école. Les au-
tres ayant été éliminées de l'ensei-
gnement pour des raisons diverses :
incapacité professionnelle, manque
de talent ou de préparation, santé
délabrée, etc. Nous sommes en me-
sure d'affirmer que la majorité de
nos élèves ont enseigné pendant au
moins un an ; et plus de la moitié
du chiffre total enseignent encore.

Au mois de septembre dernier, sur
soixante élèves diplômées, quarante-
huit ou quatre-vingt pour cent
ont accepté un emploi dans les éco-
les. L'ensemble de la statistique de
nos dix-sept promotions se lit ain-
si : sur six cent quatre-vingt-quatre
diplômées, cinq cent quarante-trois
ont enseigné pendant un an ou plus
ou fait de l'enseignement, trois cent
cinquante-deux ou cinquante-quatre
pour cent, enseignent encore. Ce ré-
sultat, il me semble, est très satisfai-
sant ; et l'école normale et le gou-
vernement qui l'a fondée, et le pays
qui en recueille les fruits, ne peu-
vent, je crois, demander davantage.

Je sais bien des écoles largement
subventionnées par l'Etat et qui in-
stituent à des carrières mieux rétri-
buées, qui seraient fières de trouver
dans leurs élèves un pareil esprit de
suite, une égale fidélité à la mission
que ces élèves poursuivent.

Voilà la vraie récompense offerte
au zèle de Mère Saint-Isaie et de
ses collaboratrices dévouées. Elles
s'en réjouiront parce qu'elles savent
que c'est la patrie et l'Eglise qui en
ont retiré tous les avantages.

Et maintenant, chères élèves,
vous savez ce que nous attendons
de vous. Voulez-vous être dignes
de l'idéal de votre école, répondre aux
désirs de votre ancienne directrice,
de son excellente remplaçante, de
vos maitresses de classe, secondar
la sollicitude du gouvernement ac-
tuel pour le bien de l'éducation na-
tionale ? Restez dans l'enseigne-
ment, restez-y longtemps, pour vo-
tre bien personnel d'abord et pour
celui de nos enfants confiés à votre
enseignement ; soyez assurées que vous
vous souviendrez toujours avec joie,
comme d'une bonne action, des an-
nées consacrées à l'instruction des
enfants du peuple.

Monsieur le surintendant répon-
dit ensuite au discours de monsieur
le principal et à l'adresse. Grâce à
son esprit de devoir et à la belle in-
telligence assimilatrice qu'on lui
connait, il est déjà un maître com-
pétent en matière d'éducation, ma-
tière qui, d'ailleurs, ne lui aura ja-
mais été tout à fait étrangère. Il rap-
pela aux institutrices de demain
quelques-uns de leurs devoirs essen-
tiels, leur promettant son bienveil-
lant appui et les saluant déjà com-
me les futures ouvrières de l'âme
canadienne.

TESTIS.

CHOSSES MUNICIPALES

LA CAISSE EST PRESQUE VIDE

D'APRES UN RAPPORT DU CON-
TROLEUR DES FINANCES, M.
PELLETIER, IL NE RESTE A LA
VILLE QUE \$2,725.27 DE SON
FONDS DE RESERVE DE \$419-
218 POUR 1917.

M. Justinien Pelletier, contrôleur
des finances, a fourni hier des
chiffres au bureau des commissai-
res. Il ne reste à la ville que \$2-
725.27 de son fonds de réserve de
\$419,218 pour terminer l'exercice
1917. Voici de quelle façon a
été dépensée la différence \$416-
492.75 : Jugements, réclamations et
règlements à l'amiable, \$57,025.81 ;
déboursés du contentieux, \$3,595-
40 ; honoraires d'arbitres et d'ex-
perts, frais de sténographie, dans
les diverses enquêtes, \$10,221.27 ;
commission des tramways, \$15,000 ;
élection dans les quartiers St-Geor-
ges et St-Henri, \$2,589.78 ; déléga-
tion, \$1,103.22 ; expertise de l'aque-
duc, \$20,000 ; Ecole technique, \$40-
000 ; Laval, \$10,000 ; McGill, \$10,000.
Sauf quelques autres petites dépen-
ses, la balance du fonds de réserve
a été consacrée à l'enlèvement de la
neige qui a coûté cette année \$210-
000.

LA HAUSSE DU CHARBON

MM. J. O. Labrecque et Cie, qui
ont obtenu de la ville une comman-
de de 41,000 tonnes de charbon à
raison de \$4.25 la tonne, ont pré-
venu, hier, le bureau des commis-
saires qu'ils exigent 30 sous de
plus par tonne, soit une augmenta-
tion de \$12,000 sur le total de la
commande. MM. Labrecque et Cie
ont déclaré qu'ils étaient forcés
d'agir ainsi parce que la compagnie
minière qui leur fournit à eux le
charbon avait augmenté ses sa-
laires de ses ouvriers pour éviter
une grève générale qui aurait en-
né une situation désastreuse. La
compagnie minière a donné l'assu-
rance par écrit qu'il n'y aurait pas
de changements de prix, quels que
soient les mouvements de hausse
qui pourraient se produire d'ici
à l'exécution du contrat intervenu en-
tre la ville et Labrecque et Cie.

Me Laurendeau, chef du conten-
tieux, a déclaré que les fournis-
seurs n'ont pas le droit d'augmen-
ter ainsi leurs prix, et ces derniers
prétendent que l'avis contraire de
leurs avocats vaut bien celui de l'a-
vocat de la ville. Aura-t-on recours
à un procès ou à un règlement à
l'amiable ?

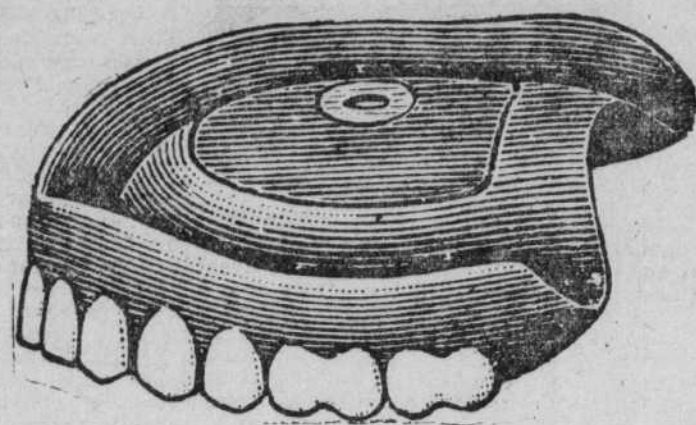
LA COMMISSION DU TRAMWAY
La Commission du tramway ne
sait pas quand elle terminera ses tra-
vaux. C'est la réponse qu'elle a
transmise hier au bureau des com-
missaires qui commençait à s'impa-
tience de ne pas recevoir de rap-
port de cette commission qui, de-
puis des mois qu'elle existe, n'a rien
produit.

La ville portera en révision le
jugement rendu le 20 juin par le
juge McLennan au sujet de l'enqué-
te McDougall.

Novo-Codine

Formule du
dentiste Masson

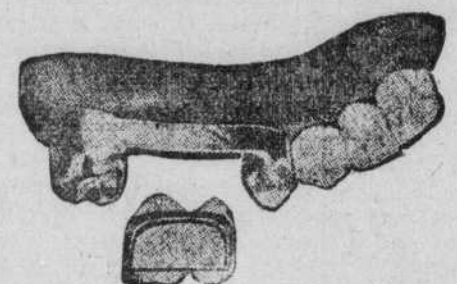
EXTRACTION DES DENTS SANS DOULEURS



La préparation qui ne faillit jamais
et dont le client ne ressent aucun
malaise

Dentier

SOLIDE, DURABLE ET ABSOLU-
MENT GARANTI



DENTS sans palais

COURONNES ET PONTS EN OR

Matériel de tout premier ordre, procédés moder-
nes, satisfaction complète

La
Compagnie
Dentaire

MASSON

860 St-
DENIS
Appts. Masson
près Duluth.

OUVERT TOUS LES SOIRS JUSQU'A 9 HEURES

Des ouvrages canadiens---

Les collèges, couvents et maisons d'instruction de
langue française qui désirent se procurer des volumes
de prix canadiens-français en trouveront au DEVOIR,
qui leur vendra à prix modéré. Voici une liste des
ouvrages canadiens-français qu'il tient à la disposition
des acheteurs, quels qu'ils soient:—

Unité	Frais de poste	Douzaine
Le Prêtre sur le champ de bataille	.50	.05 \$4.20
Par nos champs et nos rives	.75	.05 7.00
En suivant Jésus	.60	.00 5.76
Les Rapallages	.25	.03 2.40
Lettres de Fadette	.50	.05 4.20
Les Langues et les Natio- nalités	.25	.03 2.10
Marriage et Féminisme	.15	.01 1.50
Le Sens de Notre Histoire	.10	.01 1.00
La Vie du Père Lacombe	1.50	.15
American Folk-Lore, 1e série American Folk-Lore, 2e série	1.00	.07
La croix du chemin	.60	.07
Halte-là Patriote	.50	.05
Tout est cher... Pourquoi ?	.25	
Lauriers et Feuilles d'Erable	.50	.05
La Vie et le Rêve	.60	.05
La vieille Maison	.15	.02
De la Mort à la Vie	.10	.01
Le Pape et la Guerre	.10	.01
Luttes Constitutionnelles	.10	.01
La corvée	.75	.10
2000 mots par l'image	.25	.04
Almanach de la Langue Fran- çaise	.15	.03
Vers les terres neuves	.25	.02

Adresser toutes les commandes, avec remise, à

L'Imprimerie Populaire (limitée)

Editrice du "Devoir" et du "Nationaliste"

43, rue St-Vincent,

MONTREAL.

C'est le service
qui compte

Nes nombreux clients
en sont satisfaits.
Vous le serez vous aussi.

Vos

travaux d'impressions

de la simple carte d'affaires au
catalogue le plus volumineux,
Confiez-les à des experts
en art typographique.

Nous possédons un atelier complet,
pour la production de plaquettes,
brochures, livres, etc. Notre per-
sonnel est composé d'experts en rédac-
tion, en traduction, en composition.
Nos prix sont bas. Estimes fournis
gratuits sur demande.

L'Imprimerie Populaire (limitée)

Editrice du "Devoir" et du "Nationaliste"

43, RUE SAINT-VINCENT.

VISITE D'UN CARACTERE POLITIQUE

La Haye, 30 — La prochaine visite
de l'empereur et de l'impératrice
d'Autriche, à Munich, disant des
dépêches transmises par le "Tag-
blatt" de Berlin, va revêtir un carac-
tère politique. Le comte Czernin ac-
compagnera l'empereur, ainsi que les
chefs militaires et civils et les ministres
du cabinet, et plusieurs membres
de la cour.

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

"Nous avons débuté dans le com-
merce, ici même, au No 534, rue Ra-
chel-Est, il y a au delà de quinze
ans, nous déclarait ces jours der-
niers, M. Ernest Meunier, le mar-
chand-tailleur et le sportman bien
connu, et notre politique, qui a
toujours été: "Servir bien", est res-
tée la même."

Ses clients — très nombreux au-
jourd'hui — ont été à même de le
constater du reste. C'est cette po-
litique qui a valu à M. Meunier ses
quinze années de succès constants.
Comme un grand nombre de nos
hommes d'affaires, aujourd'hui le
drapeau républicain.

prospères, M. Meunier eut des dé-
buts très humbles, et ses succès, il
les attribue à sa ténacité dans le
travail et au personnel d'experts
dont il a toujours su s'entourer.

M. Meunier est un tailleur de
tout premier ordre et un acheteur
qui a du goût. La marchandise,
qu'il offre à ses clients, est toujours
de qualité supérieure. Il n'en vend
pas d'autres. Les "tweeds" anglais
occupent une très large place dans
son magasin.

Le réperage, le nettoyage et le
pressage font partie de l'atelier. Ce
rayon possède un outillage des plus
complets et des plus parfaits. (r.)

ON CRAINT LES SINN- FEINERS DANS CLARE

Londres, 30. — Le correspondant
de la Central News à Ennis, comté
de Clare, Irlande, rapporte que
cinq cents soldats d'infanterie sont
arrivés avec des mitrailleuses pour
maintenir l'ordre pendant les élec-
tions de Clare. Le comte Plunkett
est arrivé aujourd'hui.

Le correspondant ajoute qu'il y a
eu de l'agitation pendant la journée,
une couronne déposée sur le monu-
ment O'Connell a été enlevée par
les Sinn-Feiners et remplacée par
le drapeau républicain.

L'A. C. J. C. A MONTREAL

UN GAGE DE SURVIVANCE

Le vingt-quatre juin 1917, restera de nos jours la célébration de notre fête nationale, le plus instigateur de réflexions et le plus fécond. Ce ne fut pas le plus fastueux ni le plus bruyant de ceux que nous avons vécus, mais ce fut l'un où nous primes la plus connaissance de nos faiblesses et de nos forces.

Partout, où par une conviction intime unanime, on est sorti de sa demeure; on a quitté son isolement égoïste presque traditionnel; on s'est rencontré, serré la main; on a marché longtemps, côte à côte, et l'on s'est dit tout bas: "Nous ne formons vraiment qu'un; nous restons unis." Il s'est fait partout, en effet, un grand rapprochement silencieux des éléments hier désunis de notre race. Des factions qui semblaient jadis se lancer des regards de mépris se sont, sans avertissement, sincèrement, rencontrées sur le terrain national. Les lignes de parti se sont effacées, les opinions purement politiques presque évanouies, et l'on ne vit qu'un grand tout, qui prend enfin conscience de lui-même et qui se veut un et fort pour ce jour et ceux qui suivront.

Les phrases qui autrefois faisaient vibrer fortement nos âmes n'ont pas été rééditées. On ne vit pas ces beaux gestes oratoires qui nous grisèrent, mais on entendit l'exposé clair, franc de notre vraie situation. L'âme du présent fut mise en contact avec celle du passé et de ce léger choc sortit une grande espérance: nous ne mourrons pas.

Nous avons même acquis un crédit que nous ne croyons pas avoir et qui nous donnera une nouvelle vigueur. Un respect humain de race empêché qu'on ne le méritait, grand jour. Mais il ne peut rester caché; quelques-uns ne peuvent plus garder le secret: ils le disent. On attend généralement le salut du Canada de la province de Québec. Dans l'Ouest, dans les provinces maritimes, dans l'Ontario même, on a les yeux sur elle et l'on se dit: "C'est elle qui pourrait nous élever." On s'aperçoit enfin que le peuple sur lequel on s'acharnait, qu'on voulait voir disparaître, est le plus fort pilier de ce pays. Et nous, nous savons que le reste du Canada ne nous est pas hostile, mais que tout ce qui se fait contre nous n'est dû qu'à une poignée qui possède de l'or et des journaux et qui trompe la nation.

Nous vivrons, parce que nous savons où nous en sommes, ce que nous sommes, ce que nous devons faire et ce que nous devons faire. Nous vivrons, parce que nous serons unis. C'est le plus fort gage de notre survie: il faut ne pas le laisser disparaître.

RETRAITE FERMÉE DU GROUPE PIE X

Le groupe Pie X a, cette année, sa retraite fermée du jeudi soir 12 juillet.

DANS L'ABITIBI

GRAND RALLIEMENT DES CANADIENS-FRANÇAIS DE L'ABITIBI A LASORRE, LE 24 JUIN.

Dimanche dernier, les Canadiens-français de l'Abitibi ont été pour la première fois, leur patron. Un grand nombre de citoyens d'Amos, d'O'Brien, de Makamik et de environs, sont venus se joindre à la population de Lasorre pour assister. Le programme soigneusement préparé par le Rév. M. Lalonde, curé, a été suivi à la lettre. Vers 2 heures de l'après-midi, la séance s'ouvrit dans la chapelle sous la présidence du Rév. M. Lalonde. Celui-ci a parlé du devoir qui va à la poursuite des paroissiens de travailler à la bonne renommée de Lasorre.

"Dans une contrée encore jeune comme celle-ci, nous avons besoin de nous voir, nous devons nous entendre et mieux nous connaître. Soyons unis et nous serons forts, et, forts, nous saurons traverser les obstacles les plus difficiles."

M. Desiré Bourbeau, d'Amos, a traité de l'importance de parler la langue française. Il a aussi démontré que le vrai patriotisme ne pouvait exister que dans ces mots: Religion et Patrie.

M. l'abbé I. Caron était de la fête. La réception qui lui a été faite prouve que les braves colons de l'Abitibi lui sont toujours reconnaissants de l'attention qu'il apporte à leur sort. M. l'abbé Caron, enlevé son auditoire. Les tonnerres d'applaudissements de la foule lui ont donné une preuve frappante du succès oratoire qu'il a remporté. Il a parlé des progrès et des succès immenses déjà obtenus dans la région de l'Abitibi. "Nous comptons déjà", dit-il, "au delà de 5000 Canadiens-français dans cette partie de la province de Québec, et dans quelques années, ajoutait-il, l'Abitibi, à tous points de vue, sera la province de Québec ce qu'a été pour le Canada l'Ouest Canadien."

M. Leclaire, agronome de Makamik, a donné de précieux conseils aux cultivateurs, sur les soins à donner à la culture du sol. "Le sol de l'Abitibi est d'une fertilité et d'une facilité de culture qui promet un avenir le plus riche et le plus encourageant pour le pays."

M. A. Rioux, assistant agronome, fut l'orateur suivant.

Voici le programme de la fête: Chants canadiens; discours du président; O Canada, mon pays, mes amours; discours: M. Desiré Bourbeau, d'Amos; Marianne s'en va-t-ou moulin; Alouette gentille; tirage d'un \$5 en or et de cadeaux offerts à M. le curé par ses paroissiens; déclamation par les enfants de l'école; discours: M. Leclaire, Makamik; chant par les enfants; discours: M. A. Rioux; chansons et

LE BONHEUR D'AVOIR UN CORPS SAIN

N'a pas eu une heure de maladie depuis qu'il prend "Fruit-a-tives"



M. MARRIOTT

73, avenue Lees, Ottawa, Ont., le 9 août 1915.

"Je regarde comme mon devoir de vous dire ce que 'Fruit-a-tives' a fait pour moi. Il y a trois ans, je commençais à me sentir accablé et fatigué, et j'éprouvais des dérangements au foie et aux reins. Ayant lu ce qu'on dit de 'Fruit-a-tives', j'en ai résolu à l'essayer. Le résultat fut surprenant. Depuis 3 ans 1/2, j'en ai régulièrement fait usage, et j'en ai constaté les bienfaits. Je n'ai plus eu une heure de maladie depuis que j'ai commencé à me servir de 'Fruit-a-tives', et je connais maintenant ce que j'avais pas connu depuis bien des années: je veux dire le bonheur d'avoir un corps sain et un cerveau clair."

Walter J. MARRIOTT.

Prix de la boîte, 50 sous; 6 pour \$2.50; boîte d'essai, 25 sous. Chez tous les fournisseurs ou expédié franco sur reçu du prix, par la Cie Fruit-a-tives, Limitée, Ottawa.

RETRAITES FERMÉES POUR JEUNES FILLES

1re: du 6 au 10 juillet.
2e: du 13 au 17 juillet, pour institutrices.
3e: du 20 au 24 juillet, pour institutrices.

AVIS.

Les retraitantes devront arriver pour le premier exercice lequel aura lieu à 4 heures p.m.

On devra se faire inscrire à l'avance, car le nombre des places est limité.

Le dernier jour, l'exercice de clôture aura lieu assez tôt pour permettre de prendre les trains de la matinée.

Convent de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, près Montréal.

FÉDÉRATION NATIONAL ST-JEAN BAPTISTE

ASSOCIATION DES FEMMES D'AFFAIRES

La quatrième leçon du cours de diction française sera donnée par Mlle I. Saint-Jean, le mercredi, 4 juillet prochain, au Monument national. Les élèves et les associées sont priées d'en prendre note.

LIGUE KHAKI

Les présidentes de la fédération paroissiale qui s'intéressent à la section française de la ligue Khaki, sont priées de prendre note que les dames du comité central se réuniront à la salle de la Croix Rouge, édifiée à la "Patrie", le premier et le troisième mercredi de chaque mois, à moins de mauvais temps; l'assemblée serait alors remise au lendemain.

Celles qui auraient des renseignements à demander voudront bien se présenter ces jours-là à 3 heures de l'après-midi.

On peut aussi demander des informations à Mlle Deguisse, qui est en charge à la Croix Rouge.

JUBILÉ SACERDOTAL

Lundi le 2 juillet sera célébré le jubilé sacerdotal de M. l'abbé J. A. Myrand, curé de Sainte-Anne, d'Ottawa. La fête durera deux jours: le programme s'inscrit comme suit: Lundi le 2 juillet, à 8 heures p.m., à l'église Sainte-Anne. Présentation d'adresse, réponse du jubilaire, chant du "Te Deum". — A 9 heures p.m., à la salle Sainte-Anne: grand banquet, discours.

Mardi le 3 juillet, à 10 heures a.m. — Messe solennelle, sermon par Mgr T. G. Rouleau, P.D., principal de l'école Normale, Laval, Québec. — A midi: banquet offert (au Château Laurier) à Messieurs les membres du clergé. — A 8 heures p.m.: séance dramatique à la salle Sainte-Anne.

PETIT CARNET

DE RETOUR DE L'OUEST

Mlle Irène Joly, directrice de l'Institut sténographique de France, est revenue d'un séjour de quelques mois en Californie, où elle a visité la côte du Pacifique.

AUGER-MOREAU

M. l'abbé Lafontaine, de la cathédrale, bénissait, à Saint-Hyacinthe, le mariage de M. A. L. Auger, fils adoptif de M. A. L. Blondin, de notre ville, avec Mlle Berthe Moreau. L'heureux couple est parti pour un voyage aux Chutes Niagara.

CHRONIQUE RELIGIEUSE

ROME ET LE MONDE

EVANGILE

LE 1er DIMANCHE APRES LA PENTECOTE.

EVANGILE SELON S. MATTHIEU. Ch. V, v. 20.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Je vous déclare que si votre justice n'est pas plus parfaite que celle des docteurs de la loi et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel. Vous savez qu'il a été dit à vos pères: Vous ne tuerez point, et quiconque tuera sera condamné par le tribunal du jugement; et moi je vous dis: Celui même qui se mettra en colère contre son frère sera condamné par le tribunal du jugement. Quiconque dira à son frère: Raca, sera condamné par le tribunal du conseil; quiconque lui dira: Vous êtes un fou, sera condamné au feu de l'enfer. Si donc, étant sur le point d'offrir votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère; puis revenez ensuite présenter votre offrande.

TIERS - ORDRE FRANCISCAIN

Fraternité Sainte-Elisabeth, rue Dorchester-ouest, No 964. — Réunion des sœurs professes dimanche et lundi, les 1er et 2 juillet, à 2 heures 30 p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. La secrétaire.

Fraternité Notre-Dame des Anges, rue Lagachette-ouest, No 130. — Réunion des sœurs novices dimanche, 1er juillet, à 2 heures p.m. Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. La secrétaire.

Fraternité Saint-Enfant-Jésus (Mile-End). — Réunion des frères dimanche, 1er juillet, à 5 heures p.m. Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. La secrétaire.

Fraternité Saint-François-Solano. — Réunion des deux fraternités dimanche, 1er juillet, à 2 heures 30 p.m. Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. La secrétaire.

CINÉMA PASSE TEMPS

Clara Kimball Young, est au programme aujourd'hui et dimanche dans la dernière production dirigée par Albert Capellani. Ce film, dans lequel Clara Kimball Young se taille un succès de premier plan, est intitulé "Le Réveil de Suzanne". C'est une histoire émouvante qui s'adapte admirablement bien aux lois de la cinématographie. Le programme comporte aussi une comédie décapante et un "Bulletin" hebdomadaire des plus intéressants.

Lundi, mardi et mercredi, nous verrons Theda Bara, dans une vue spéciale de la Cie Fox. Cette vue, la dernière en date, nous montre "Le plus Grand Amour"; elle intéresse- rait les jeunes comme les vieux. Gaumont dans son tour du monde nous fera visiter Versailles, ses châteaux historiques, ses jets d'eau, le grand et le petit Trianon. Ceux qui savent apprécier la grandeur de la nature et l'ingéniosité des hommes, quand elle se manifeste d'une façon artistique, passeront un délicieux quart-d'heure à contempler les merveilles de Versailles.

EXAMENS DE MUSIQUE

Parmi les élèves qui ont subi avec succès leur examen de musique au collège Dominion, se trouvent cinq élèves du professeur Chs.-E.A. Houde, qui ont obtenu leur diplôme de musique dans les classes suivantes: Classe intermédiaire, Mlle Rita Racette; classe senior, Mlle Antoinette Picotte et Lucia Lebrun; classe lauréate, Mlle Yvonne Pelletier et Blanche Chabot.

AIDE À LA FRANCE

Le comité de l'"Aide à la France" nous transmet une circulaire qui sera distribuée dans tous les coins du pays et qui est un appel pressant à la générosité publique en faveur des populations martyrisées et laissées dans le plus complet dénuement par les Allemands.

Tous les secours en argent ou en vêtements doivent être adressés à M. Alfred Tard, secrétaire-trésorier de l'"Aide à la France", 22, ouest, rue Notre-Dame, à Montréal.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

Ceux qui veulent se rendre compte de l'extrême importance de la question économique au Canada, surtout depuis le commencement de la guerre, feraient bien de se procurer la récente publication de M. Georges Pelletier: "Tout est cher... Pourquoi?", préface de M. Edouard Montpetit. C'est une brochure de plus de 60 pages, comprenant 4 graphiques montrant la marche ascendante rapide du coût de la vie au Canada et analysant l'influence de chacun des principaux facteurs de cette hausse, accentuée par la guerre actuelle. L'unité, 25 sous, payé. On peut se procurer cette brochure dans toutes les bonnes librairies et chez l'auteur, au Devoir.

UNE VENTE de SOIES

Nos prix vous feront économiser assez pour acheter la garniture de votre robe. Vous vous demanderez comment nous pouvons faire cela. Eh bien, c'est que nous avons fait des achats considérables directement des fabricants européens et américains avant la rareté des matériaux et des teintures dont nous souffrons actuellement. Voilà!

SOIE TAFETAS A DEUX TONS, rayée, largeur, 36 pouces, fin brillant supérieur. Six effets de couleurs différentes, très jolie pour blouses, robes ou costumes. Valeur de 2.00, pour... **.98**

SOIE PAILLETTE RAYÉE NOIR ET BLANC, 36 pouces, trois différentes largeurs de rayures, très jolie pour blouses, garnitures ou robes. Valeur de 1.50, pour... **.98**

CREPE DE CHINE TOUT SOIE, 36 pouces, tissu très en faveur pour la saison, texture ferme qui ne s'échiffra pas. Nuances de mauve, abricot, champagne, bleu beige, marine, phoque, noir, réseda, vert russe, rose, bleu pâle, pour... **.98**

ivoire et noir. Bonne valeur spéciale à 1.25, pour... **.98**

SOIE SHANTUNG NATURELLE, 34 pouces, sans imperfections et sans apprêt. Qualité se lavant très bien, très en faveur pour l'été, pour blouses, robes, manteaux ou costumes. Valeur de .75, pour... **.49**

POPELINE DE SOIE A RAYURE, EFFET DE RUBAN, 36 pouces, la nouveauté de la saison, pour costumes ou robes, dans toutes les nuances de bleu pâle, Copenhagen, marine, vieux rose, fauve, champagne, noir, réseda, vert russe et noir. Valeur de 1.75, pour... **1.19**

SOIE CHIFFON TAFETAS, 38, fond brun avec rayure blanche, très beau fini et qualité recommandable pour durer. S'emploie beaucoup pour costumes ou robes. Valeur de 2.00, pour... **1.19**

ETOFFES A ROBES

SHANTUNG SOIE ET TOILE, 36 pouces, beau fini brillant, qualité qui lavera très bien. En bleu pâle, bleu Alize, rose, réseda, marine, ivoire et phoque. Valeur de 1.50, pour... **.59**

SUITS "PALM BEACH" NATUREL, 36 pouces, en grande demande pour l'été, fond uni avec larges rayures, pour costumes combinés ou robes. Valeur de 1.60, pour... **.79**

Quatre grands spéciaux dans les soies noires double largeur

SOIE PAILLETTE NOIRE, 36 pouces, qualité tout soie, fin demi-brillant. Très en demande pour blouses ou robes. Valeur de 1.50, pour... **1.19**

SOIE CHIFFON TAFETAS NOIRE, 36 pouces, qualité durable et toujours de mode, beau fini brillant, ne coupera pas. Valeur de 1.75, pour... **1.39**

SATIN DUCHESSE NOIR TOUT SOIE, 36 pouces, beau fini, qualité désirable pour robes, de rue ou d'après-midi, donnera une excellente durée. Val. 1.95, p. **1.49**

PEAU DE SOIE NOIRE, 36 pouces, qualité garantie pour donner la meilleure durée, toujours en demande pour longs manteaux d'été ou costumes. Val. 2.00, pour... **1.59**

—Au rez-de-chaussée.

DE 8.30 A 9.30 HEURES A.M.

SOIE HABUTAI NOIR, 36 pouces, bonne qualité lavable et durable pour blouse ou lingerie. Valeur de .49, pour... **.33**

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.

J. W. Dupuis, Président. Eng. Dupuis, Vice-Président. A. J. Dupuis, Directeur-Gérant.

DE 8.30 A 9.30 HEURES A.M.

WHIPCORD NOIR TOUT LAINE, 36 pouces, beau noir et qualité durable. Valeur de 1.00, pour... **.49**

DUPUIS FRERES, Limitée, DUPUIS FRERES, Limitée.

ASSEMBLÉE

Une assemblée des électeurs des comtés de Soulanges et Vaudreuil, pour protester contre la conscription, sera tenue dimanche prochain, au village de Saint-Polycarpe, à 2 heures de l'après-midi.

Aus de mauvais temps, l'assemblée sera remise à plus tard. MM. Georges Boivin, Gustave Boyer, Avila Pharrand, N. Pilon, députés, et M. H. Quimet, N.P., y adresseront la parole.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 3757. — La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, corps légalement constitué, ayant sa principale place d'affaires à Montréal, district de Montréal, demanderesse, vs. Ugel Archambault, de lieux inconnus. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. T. DEPATIE, délégué-protonotaire. SAINT-JACQUES, FILION, HOULE et LAMOTHE, procureurs des demandeurs. Montréal, 28 juin 1917.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 412. — La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, corps légalement constitué, ayant sa principale place d'affaires à Montréal, district de Montréal, demanderesse, vs. J. Achille Dragon, autrefois menuisier de la cité et du district de Montréal, aujourd'hui de lieux inconnus, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. T. DEPATIE, délégué-protonotaire. SAINT-JACQUES, FILION, HOULE et LAMOTHE, procureurs des demandeurs. Montréal, 28 juin 1917.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 2632. — La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, corps légalement constitué, ayant sa principale place d'affaires à Montréal, district de Montréal, demanderesse, vs. Fire Desiderio et Gino Sartor, tous deux journalistes du même endroit, mais de domicile inconnu, défendeurs. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Montréal, 27 juin 1917.

T. DEPATIE, Député-protonotaire. St-Jacques, Filion, Houle et Lamotte, procureurs des demandeurs.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 933. — La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, corps légalement constitué, ayant sa principale place d'affaires à Montréal, district de Montréal, demanderesse, vs. Amédée Laurin, menuisier, du même endroit, de domicile inconnu, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Montréal, 27 juin 1917.

T. DEPATIE, Député-protonotaire. St-Jacques, Filion, Houle et Lamotte, procureurs de la demanderesse.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 5384. — La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, corps légalement constitué, ayant sa principale place d'affaires à Montréal, district de Montréal, demanderesse, vs. J. Bernier, de la cité et du district de Montréal, autrefois de lieux inconnus, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Montréal, 28 juin 1917.

T. DEPATIE, Député-protonotaire. St-Jacques, Filion, Houle et Lamotte, procureurs de la demanderesse.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 944. — La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, corps légalement constitué, ayant sa principale place d'affaires à Montréal, district de Montréal, demanderesse, vs. Ugel Archambault, de lieux inconnus. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. T. DEPATIE, délégué-protonotaire. SAINT-JACQUES, FILION, HOULE et LAMOTHE, procureurs des demandeurs. Montréal, 28 juin 1917.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 2631. — La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, corps légalement constitué, ayant sa principale place d'affaires à Montréal, district de Montréal, demanderesse, vs. Henri Desbarrats, entrepreneur, autrefois de la cité et du district de Montréal, maintenant de lieux inconnus, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. T. DEPATIE, délégué-protonotaire. SAINT-JACQUES, FILION, HOULE et LAMOTHE, procureurs des demandeurs. Montréal, 28 juin 1917.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 937. — La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, corps légalement constitué, ayant sa principale place d'affaires dans les cité et district de Montréal, demanderesse, vs. Dame Alphonsine de Longueuil, district de Montréal, et Dame Emma Blouin, épouse séparée de biens de Elie Béland, tous deux de Montréal, et ce dernier pour autoriser son épouse aux fins des présentes, défenderesses. Il est ordonné aux défenderesses de comparaître dans le mois. T. DEPATIE, délégué-protonotaire. SAINT-JACQUES, FILION, HOULE et LAMOTHE, procureurs des demandeurs. Montréal, 28 juin 1917.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 3750. — La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, corps légalement constitué, ayant sa principale place d'affaires à Montréal, district de Montréal, demanderesse, vs. Claude W. Cowan et N. T. Lebeau, tous deux autrefois de la cité et du district de Montréal, aujourd'hui de lieux inconnus, défendeurs. Il est ordonné aux défendeurs de comparaître dans le mois. Montréal, 28 juin 1917.

T. DEPATIE, Député-protonotaire. St-Jacques, Filion, Houle et Lamotte, procureurs de la demanderesse.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 3066. — La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, corps légalement constitué, ayant sa principale place d'affaires à Montréal, district de Montréal, demanderesse, vs. Claude W. Cowan, autrefois de la cité et du district de Montréal, maintenant de lieux inconnus, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Montréal, 28 juin 1917.

T. DEPATIE, Député-protonotaire. St-Jacques, Filion, Houle et Lamotte, procureurs de la demanderesse.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 4516. — La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, corps légalement constitué, ayant sa principale place d'affaires à Montréal, district de Montréal, demanderesse, vs. Henri Litalien, autrefois de la cité et du district de Montréal, maintenant de lieux inconnus, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Montréal, 28 juin 1917.

T. DEPATIE, Député-protonotaire. St-Jacques, Filion, Houle et Lamotte, procureurs de la demanderesse.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 971. — La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, corps légalement constitué, ayant sa place d'affaires à Montréal, dit district, demanderesse, vs. Dame Georgiana Connolly, de la ville de Montréal, dans le district de Montréal, veuve de Joseph Godbout, fils, en son vivant marchand, du même lieu, et maintenant épouse d'Irène Anvoit, de Montréal, et ce dernier pour autoriser son épouse aux fins des présentes, et Albini Racine, comptable, de Montréal, dit district, en leur qualité d'exécuteurs testamentaires de feu Joseph Godbout, fils, défendeurs. Il est ordonné aux défendeurs de comparaître dans le mois. Montréal, ce 29 jour de juin 1917.

J. B. A. TISON, Député-protonotaire. Legrand et Bourdon, procureurs de la demanderesse.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 401. — La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, corps légalement constitué, ayant sa place d'affaires, dans les cité et district de Montréal, demanderesse, vs. Mlle Atala Morin, fille majeure, usant de ses droits, de Montréal, dit district, défenderesse. Il est ordonné à la défenderesse de comparaître dans le mois. T. DEPATIE, délégué-protonotaire. LEGRAND et BOURDON, procureurs de la demanderesse. Montréal, 28 juin 1917.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, dans la Cour de Circuit, dit district de Montréal, No 2114—Canada Malleable and Steel Range Mfg. Co., Ltée, corps incorporé ayant son principal établissement à Oshawa, province d'Ontario, et ayant un bureau d'affaires à Montréal, dit district, demandeur, vs. Dame Sarah Klein, veuve de Isaac Workman, des cité et district de Montréal, défenderesse, et L. Kamulowitz, de lieux inconnus, mis-en-cause. Il est ordonné au mis-en-cause de comparaître dans le mois. Par ordre, U. BOUVIER, délégué-greffier de la dite cour. L. C. MEUNIER, procureur du demandeur. Montréal, 28 juin 1917.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 2615. — La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, corps légalement constitué, ayant sa place d'affaires, dans les cité et district de Montréal, demanderesse, vs. Hormidas Lefebvre, d'Iberville, dit district, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. T. DEPATIE, délégué-protonotaire. LEGRAND et BOURDON, procureurs des demandeurs. Montréal, 28 juin 1917.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 3626. — La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, corps légalement constitué, ayant sa place d'affaires, dans les cité et district de Montréal, demanderesse, vs. Mlle Marguerite Perill, fille majeure, usant de ses droits, de la cité de Westmount, dit district de Montréal, défenderesse. Il est ordonné à la défenderesse de comparaître dans le mois. T. DEPATIE, délégué-protonotaire. LEGRAND et BOURDON, procureurs de la demanderesse. Montréal, 28 juin 1917.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 1796. — La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, corps légalement constitué, ayant son principal bureau d'affaires dans les cité et district de Montréal, demanderesse, vs. Claude W. Cowan, autrefois de la cité d'Outremont, dit district de Montréal, et maintenant de lieux inconnus, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Montréal, 28 juin 1917.

T. DEPATIE, Député-protonotaire. St-Jacques, Filion, Houle et Lamotte, procureurs de la demanderesse.

LUNDI
le DEVOIR commencera la publication de son nouveau feuilleton

'LE BARBIER GRACCHUS'
Episode de la Terreur lyonnaise, par JEAN DRAULT

"... La nouvelle oeuvre de J. Drault... est à la fois une page d'histoire vraie et un émouvant roman". — J. CHAVANON.

Ne manquez pas de lire "LE BARBIER GRACCHUS".

LUNDI
Première partie: La comtesse de Vêrigny. Chapitre premier: Deux ci-devant.

MESSAGE DE SIR ROBERT

LE PREMIER MINISTRE DU CANADA RECLAME, A L'OCCASION DE LA FETE DE LA CONFEDERATION, LA FERME RESOLUTION DE CONTINUER NOTRE EFFORT DANS LA GUERRE.

Ottawa, 30. — "Avec une ferme détermination, soyons résolus à maintenir notre but et notre effort de sorte que, durant cette dernière et plus grande phase de la lutte et du triomphe de l'humanité, le soit du Canada qui de même qu'il a débuté il n'a pas hésité, ainsi à la fin il n'a pas abandonné la lutte."

C'est par ces mots que sir Robert Borden termine un message au peuple canadien à l'occasion du cinquantenaire de la Confédération. Le premier ministre rappelle l'accroissement du pays pendant ces cinquante années qui se sont écoulées depuis la Confédération, et signale les graves problèmes qui font face au pays en ce jour du cinquantenaire de la Confédération. Voici le message du premier ministre :

"Au sein des horreurs d'une guerre qui dévaste la civilisation, reprenons-nous un moment et considérons le Canada d'il y a cinquante ans et le Canada de nos jours. Nous avons beaucoup progressé ; nos vastes frontières s'étendent de telle sorte que nous couvrons la moitié d'un continent ; notre population a presque triplé ; nos ressources se sont considérablement développées ; nous avons augmenté dans une proportion énorme, notre production, notre commerce et notre richesse ; des facilités de communication et de transport ont été obtenues au-delà de toute attente ; les conditions générales de la vie ont été grandement améliorées ; les facilités d'éducation se sont accrues. Dans tout cela, comme dans les autres sphères du progrès mondial, le Canada a participé plus que dans la mesure de son action."

"Tout cela est très encourageant ; mais ce qui inspire encore plus de confiance, c'est la pensée que les efforts du Canada qui vient de terminer la première année de son existence, ont permis l'importance de son héritage et en a assumé toute la responsabilité avec pleine connaissance de son but national, avec une confiance plus ferme dans sa destinée."

"La grandeur d'une nation repose, en dernière analyse, dans le caractère de son peuple grandi par sa mission et éprouvé par sa volonté de sacrifice et de dévouement à remplir le but national."

"Le Canada, jugé à cette épreuve, n'a pas à rougir à la face de l'univers. En 1866, l'année précédant la Confédération, la Prusse a envahi l'Autriche l'hégémonie des Etats allemands et elle a pris les premières mesures qui l'ont conduite au déchaînement de cette guerre monstrueuse. Son défi à la civilisation a été relevé par les démocraties libres d'outre-mer. Parmi elles le Canada a dignement tenu sa place et il a fait sa part avec orgueil. C'est ainsi que ceux qui ont établi nos institutions en 1867 désiraient nous voir, avec une ferme détermination, soyons résolus à maintenir notre but et notre effort afin que, au cours de cette dernière et plus grande phase de la lutte et du triomphe de l'humanité, le soit du Canada qui de même qu'il a débuté il n'a pas hésité, ainsi à la fin, il n'a pas abandonné la lutte."

M. D. O. LESPÉRANCE VA DÉMISSIONNER

Québec, 30. — Une rumeur prête à s'abandonner sous peu la présidence de la commission du havre de Québec. Il aura pour successeur M. Jules-Arthur Larue, du bureau Larue et Trudel, comptables vérificateurs.

M. Lespérance est actuellement à Ottawa et doit être nommé sénateur.

JUGEMENT CONTRE LE "FINANCIAL TIMES"

Québec, 30. — Le "Financial Times", de Montréal, a été condamné par le juge Lemieux à payer la somme de \$500 à titre de dommages, intérêts, pour libelle, aux Prévoyants du Canada, ainsi que les frais de la poursuite telle qu'intentée par cette association qui réclamait \$25,000.

LE DEVOIR sera publié lundi à 9 heures du matin à l'occasion de la fête de la Confédération.

Le temps qu'il fera	
BEAU ET MODEREMENT CHAUD	
DEMAIN, DIMANCHE	
1er JUILLET	
V. PENTECHOTE. — SOL DE SS. PIERRE ET PAUL	
Le lever du soleil 4.15	
Coucher du soleil 7.51	
Le lever de la lune 3.04	
Coucher de la lune 0.52	
LUNDI, 2 JUILLET	
VISITATION DE LA B. V. MARIE	
Le lever du soleil 4.16	
Coucher du soleil 7.51	
Le lever de la lune 3.04	
Coucher de la lune 0.52	
Pleine lune, le 4 juillet, à 4 heures 46 minutes du soir.	

M. LLOYD-GEORGE EST CRITIQUÉ

LA PRESSE RADICALE ET TORY D'ANGLETERRE N'ADMET PAS LES DECLARATIONS DU PREMIER MINISTRE DANS SON DERNIER DISCOURS.

New-York, 29. — Une dépêche de Londres à la Presse Associée dit, à propos du discours de M. Lloyd-George :

"Le discours du premier ministre, dans lequel il a déclaré qu'il n'y aura pas de paix tant que les armées alliées n'auront pas atteint le but qu'elles se sont proposé en relevant le défi de l'Allemagne, quoiqu'approuvé en général par la presse anglaise, n'échappe cependant pas à la critique. La presse des extrémistes, radicaux et tories, ne l'entend pas de la même oreille. Les journaux conservateurs n'admettent pas, comme le premier ministre l'a déclaré, qu'il n'y a aucune différence d'opinion entre le gouvernement et le peuple allemand et que le peuple allemand est fidèle à son gouvernement parce que ce dernier représente vraiment l'esprit du germanisme."

Le "Post" dit que les Allemands participent tous à la guerre et que le premier ministre fait preuve d'ignorance du peuple allemand lorsqu'il prétend qu'un changement de gouvernement modifierait leurs sentiments. C'est pure fantaisie de croire que le peuple allemand s'imaginerait qu'il a été entraîné dans la guerre par la tyrannie, et qu'il soupire après la liberté."

De son côté, le "Daily News", radical, trouve que le discours de M. Lloyd-George ne définit pas les buts de guerre dont il parle. Ce n'est pas en lui faisant signe de la place publique qu'il convaincra l'Allemagne, et il est douteux qu'il puisse convaincre la Russie. "Il est essentiel, dit le journal, que les Alliés établissent nettement leurs buts de guerre une fois pour toutes, dans une déclaration commune". Le "Journal" suggère que les buts de guerre soient formulés et soumis à l'Allemagne avec un avis que si elle refuse la paix, tous les ports et les marchés alliés lui seront fermés pendant une période déterminée après la guerre.

En ce qui a trait à la Russie, certains journaux blâment Lloyd George d'avoir passé sous silence ce que personne n'ignore en Europe, c'est-à-dire que la révolution russe a retardé la victoire. Tous s'accordent cependant à déclarer, avec lui, que la Russie reprendra des forces et deviendra plus formidable que jamais."

En ce qui concerne l'avenir des colonies allemandes, l'"Express" suggère que ces colonies, comme la Mesopotamie et l'Arménie, soient administrées, après la guerre, par des commissions internationales, jusqu'à ce que ces peuples soient en état de gouverner eux-mêmes. Il ajoute : "Si les Etats-Unis sont représentés dans ces commissions, tout soupçon de la part des pays européens disparaîtrait."

LES COMMISSAIRES DE NOS ÉCOLES

DERNIERE SEANCE DE LA COMMISSION DONT LE TERME EXPIRE AUJOURD'HUI.

La commission des Ecoles catholiques de Montréal a tenu sa dernière séance, jeudi après-midi. La nouvelle commission centrale, qui doit remplacer l'ancienne organisation à la suite de la fusion des commissions scolaires, d'après la nouvelle loi scolaire de la province, entre en fonction le premier juillet. Une première réunion de la nouvelle administration, qui se compose de M. J. J. Lafontaine, Mgr. Emile Roy, le docteur O. H. Létourneau, M. Aime Geoffroy, C.R., M. J. N. Perrault, le R. P. Brophy, curé de Saint-Joseph, M. Auguste Richard, doit avoir lieu mardi matin, dans une des salles de l'école commerciale du Plateau.

L'assemblée de jeudi était présidée par Mgr. Roy. Les commissaires ayant décidé d'ajouter un étage à l'école de Ste-Philomène de Rosemont, des soumissions furent demandées par la voix des journaux, et le contrat a été accordé, jeudi, au plus bas soumissionnaire, M. Ulric Boileau, au prix de \$47,800. Mgr. Roy a insisté auprès de l'entrepreneur pour qu'il termine l'école pour le premier octobre.

CONTINGENT DES É.-U. EN FRANCE

Paris, 27 juin. (Retardée par le censeur). — Le premier détachement des forces expéditionnaires américaines sous le commandement du major-général William L. Sibert, est arrivé dans un port français. Le vice-amiral Pleveas a transmis la nouvelle au secrétaire de la marine Danclis.

Une dépêche de France reçue à New-York, mercredi après-midi, annonçait que le deuxième contingent de troupes américaines était arrivé et qu'il avait mis pied à terre durant l'avant-midi. Plus tard, les troupes ont été transférées dans un camp voisin du port.

A. C. J. C.

CONSEIL FEDERAL DE JOLIETTE. — HEURES DES TRAINS.

Départ des trains, le 30 juin 1917 : Pacifique Canadien : matin, 8.30, 9.00 ; soir, 1.25, 5.20. Retour de Joliette, lundi matin, 9.50, soir, 5.35. Nord-Canadien : départ, soir, 1.15, 3.10, 5.45. Retour de Joliette, lundi matin, 7.15 ; soir, 1.35, 2.35, 8.00. Prix des billets : \$1.40. Demander les billets aller et retour "fin de semaine".

GRÈVE DANS L'OUEST

Régina, Sask., 30. — Une violente tempête de grêle s'est abattue sur notre ville hier après-midi, avant cinq heures. Les dommages se limitent entièrement à la ville, plusieurs vitres ayant été brisées et les jardins ravagés. L'orage ne s'est pas produit en dehors du district, et en croire les rapports.

GRÈVE DANS TOUT LE PAYS

M. JOHN T. FOSTER, PRÉSIDENT DU CONSEIL DES METIERS ET DU TRAVAIL, A MONTREAL, APPUIE LES DECLARATIONS DE M. VERVILLE — LES OUVRIERS VEULENT UN REFERENDUM.

M. Verville, député ouvrier, a prévenu le gouvernement, l'autre soir, au Parlement, que toute tentative d'imposer la conscription sans référendum aboutirait à une grève générale dans tout le Dominion et aux graves conséquences qui pourraient s'ensuivre.

Cette opinion est appuyée par les chefs ouvriers de Montréal. Voici ce que déclare John T. Foster, président du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal, agent d'affaires de l'Union des Marchandises : "Il y a indubitablement un grand mouvement dans toutes les branches du Canada. Personnellement j'ai reçu nombre de lettres de l'extrême ouest jusqu'à Victoria et de l'extrême est jusqu'à Moncton et Halifax disant que les ouvriers ont adopté des résolutions de faire une grève générale si le bill est voté sans référendum. Ce n'est pas qu'ils soient si ouverts à la conscription que vous le supposez, mais le gouvernement, dont le mandat est expiré, pour passer une mesure si autocratiquement et sans consulter le peuple."

"Les syndicats ouvriers ont prévu ce mode d'agir du gouvernement, bien que leurs chefs nous aient dit qu'il n'y avait pas de danger de conscription sans référendum. On sait que l'opposition ne se serait pas formellement coalisée qu'elle l'est aujourd'hui si on avait présenté le bill d'une autre manière. Passer ce bill sans appel au peuple c'est changer et souiller le sentiment de démocratie, et c'est ce à quoi l'ouvrier s'oppose."

"Plusieurs actes fédéraux nous ont déçu, mais quand même nous avons loyalement répondu à la demande d'hommes, d'argent et de munitions. Nous avons fait des sacrifices, nous en faisons encore, c'est bien le moins que nous soyons consultés. Il n'est pas nécessaire de détruire le prussisme par le prussisme ; c'est ce que fait le gouvernement."

"Quant à M. Weichel, qui parla à la Chambre après M. Verville, permettez-moi de dire que nos jeunes qui ont été au front ont agi volontairement et nous en sommes fiers. S'ils eussent été forcés, ils ne se seraient pas battus avec tant de bravoure, mais ils étaient libres et ils se battaient pour la liberté."

"Il est pénible de prédire ce qui arrivera si l'on impose la conscription. Les assemblées qu'on tient contre la conscription ne sont rien à côté de ce qu'elles auraient été si les chefs des syndicats ouvriers ne s'étaient pas retranchés du mouvement. Maintenant nous ne saurions prévenir un désastre si le gouvernement impose la conscription."

Le gouvernement savait bien qu'il ne pourrait obtenir une nouvelle prolongation ; c'est pourquoi il a mis sur le tapis le bill de conscription, assuré que le parti libéral se diviserait et que lui, le gouvernement, resterait au pouvoir. "On aurait dû, avant de rendre la chose publique, consulter sir Wilfrid Laurier sur le cabinet de coalition et après que tout aurait été arrangé, un appel au peuple aurait été unanimement accepté. En agissant ainsi, il n'y aurait pas eu d'opposition, je pense, à la conscription ou, du moins, elle n'aurait pas été si forte."

DES BOMBES PRÈS DE JÉRUSALEM

Londres, 30. — Un rapport officiel sur la situation des forces expéditionnaires en Egypte a été publié hier. La situation générale, dit le rapport, n'est pas changée. Les patrouilles ont été quelques peu actives et l'on a fait quelques prisonniers. Des raids aériens ont eu plein succès. Six cent cinquante livres de bombes ont été jetées sur un entrepôt de provisions à Tulkeran, le 23 juin, causant de sérieux dommages. Des bombes pesant 1,180 livres ont été jetées sur l'aérodrome de Ramlé. Le 26 juin, cinquante bombes ont été lancées sur les établissements militaires près de Jérusalem.

On a annoncé officiellement aujourd'hui que le général E. H. H. Allenby est arrivé en Egypte et a pris le commandement des forces expéditionnaires.

SOUS-MARIN BOCHE LIBÉRÉ PAR L'ESPAGNE

Paris, 30. — Une note semi-officielle de Madrid annonce qu'un sous-marin allemand qui s'était réfugié à Cadix a été libéré par l'Espagne, escorté par deux torpilleurs espagnols jusqu'à la limite des eaux territoriales. Le gouvernement espagnol a demandé et obtenu du gouvernement de Berlin la promesse formelle que le sous-marin se rendrait droit à un port allemand sans attaquer aucun vaisseau ennemi ni commettre aucun autre acte d'hostilité.

LE CROISEUR "KLÉBER" EST COULÉ

Paris, 30. — Il a été officiellement annoncé hier soir que le croiseur cuirassé "Kléber" a frappé une mine, mercredi, au large de la "Rusekaya Volia". Il s'est désintégré en deux, et qu'il a coulé. Trois officiers et trente-cinq marins ont péri. Le "Kléber" revenait de Dakar, Afrique, et se dirigeait sur Brest. Le "Kléber" fut construit à Bordeaux en 1902 et il a coûté \$3,651,600. Il avait 426 pieds et demi de longueur sur une profondeur de 58 pieds et demi et un tirant d'eau de 24 pieds et demi. Il déplaçait 7,578 tonnes, avait une puissance de 17,000 chevaux-vapeur et avait une vitesse maximum de 20 nœuds. Il était armé de 8 canons de 8 pouces montés sur quatre tourelles, de 4 canons de 4 pouces, de 2 de 3 pouces, de 10 de 2 pouces et de 4 autres canons de moindre calibre. Le "Kléber" portait un équipage complet de 500 hommes.

AVANCE SUR UN FRONT D'UN MILLE

Londres, 30. — Bulletin officiel. — Les Anglais dans leur récente opération ont fait une avance d'un mille sur un front de quatre milles dans la région de Lens.

CONCENTRATION AUTOUR DE LENS

LES ANGLAIS ONT LANCÉ DE BRILLANTES ATTAQUES CONTRE LES FAUBOURGS-OUEST DE LA GRANDE VILLE INDUSTRIELLE.

Quartiers généraux anglais, en France, 30. — Une série de travaux de dépenses, pleinement organisés, est tombée au pouvoir des Anglais, sur les deux rives de la rivière Souchez.

La lutte se concentre autour de Lens. Au cours de la nuit, les troupes anglaises ont lancé une brillante attaque contre les faubourgs-ouest de la grande ville industrielle ; la prise d'Avion avait grandement facilité leur tâche. Elles ont atteint leur but, au milieu d'un orage électrique qui augmentait encore l'horreur du combat.

Malgré le danger, les aviateurs continuèrent à circuler au-dessus des positions ennemies, recueillant des renseignements précieux sur les effectifs ennemis, et dirigeant avec une précision remarquable le feu des batteries anglaises.

Un bombardement intense a précédé et suivi l'attaque, sans même recevoir une moindre riposte des canons allemands. Les troupes canadiennes sont encore à l'honneur, elles se distinguent à l'avant-garde des positions anglaises, en face de Lan et elles essuient le choc le plus fort de la résistance allemande. Leurs faits d'armes ont soulevé la France d'admiration ; les autorités militaires françaises les ont chaleureusement félicités de leur action courageuse.

Les gains acquis par cette offensive surpassent tous ceux que les troupes ont conquis depuis la bataille de Vimy ; ils s'étendent de la vallée de la Souchez jusqu'aux limites de Lens et comprennent les gros villages de Coulotte, Leauvette et Avion.

LA DOUMA NE CÈDERA PAS

ELLE NE SE RENDRA PAS A LA DEMANDE DU CONGRES TRAVAILLISTE ET MILITAIRE QUI NEUT SA DÉMISSION.

Pétrograd, 30. — La Douma russe ne pliera pas à la résolution adoptée récemment par le Congrès des députés ouvriers et militaires demandant sa dissolution. Cette demande a été rejetée par l'adoption d'une résolution par les membres de la Douma réunis en assemblée privée pour discuter la question.

"La Douma, dit la résolution, ayant puissamment contribué à l'abdication de Nicolas et à la formation du gouvernement provisoire révolutionnaire qui a été reconnu immédiatement par la nation entière, démontrant ainsi sa confiance dans la Douma, et ayant agi de cette manière comme une institution révolutionnaire indépendante de sa position sous l'ancien régime, la Douma est d'opinion qu'elle ne peut cesser d'exister comme organe de la représentation nationale et elle accomplira son devoir patriotique d'élever la voix, si nécessaire, pour préserver la patrie des dangers qui la menacent et pour la diriger dans le droit sentier."

Des rapports d'Heisingfors, Finlande, disent que le conseil des ouvriers et des soldats de l'endroit a, par un vote de 17 à 13, endorsed la conduite passée et actuelle du Kronstadt révolutionnaire, et il déclare que la résolution adoptée par le conseil des ouvriers et des soldats de Pétrograd à ce sujet est "profondément erronée". La résolution termine en disant :

"Nous considérons Kronstadt comme l'avant-garde de la démocratie révolutionnaire russe, et nous jugeons nécessaire de l'appuyer."

MENACE DE L'ANARCHIE

Odessa, 30. — Le conseil local des ouvriers est apparemment alarmé de l'approche menaçante de l'anarchie, et il a publié un pressant appel à l'unité et à la discipline en ce moment si critique.

Le congrès militaire d'Ukraine s'est dissous, et ses membres ont rejoint leurs postes à l'armée. Il n'y a apparemment aucune mesure disciplinaire en existence.

DES MARINS SE JOIGNENT A L'ARMÉE

Pétrograd, 30. — Deux cents marins de la flotte de la Baltique sont venus à Riga pour se joindre à l'armée et prendre la tête de l'offensive contre l'ennemi, rapporte la "Russekaya Volia". Ils résolurent d'agir de la sorte, dit ce journal, après la déclaration que fit un officier de l'armée que "si l'on pouvait trouver 200 braves, prêts à mourir pour leur pays, l'armée tout entière se battrait."

Il y a une quinzaine de jours une délégation de la flotte visitant Riga entendit l'affirmation de cet officier et la rapporta à son retour à Helsingfors. Un enseigne de vaisseau, à bord d'un torpilleur, nommé Stuermer, déclara qu'il acceptait cette invitation et se mit en route à recruter le nombre de héros demandé et celui-ci étant parfait, ces hommes furent expédiés à Riga sous la conduite de l'enseigne de vaisseau Simopovskiy. Ces hommes sont partis hier pour le front.

DISCOURS DE LLOYD-GEORGE

LE PREMIER MINISTRE ANGLAIS DIT QU'IL NE PEUT Y AVOIR DE PAIX TANT QUE L'ANGLETERRE N'AURA PAS ATTEINT SON BUT. — MANIFESTATION HOSTILE DES OUVRIERS.

Glasgow, 30. — La ville de Glasgow a accueilli le droit de Cité à David Lloyd-George, premier ministre d'Angleterre, et celui-ci a prononcé au St-Andrew's Hall, un vibrant et remarquable discours.

Ceux qui s'attendaient à ce que le premier ministre fasse des déclarations sur la question de la paix, n'ont pas été trompés.

L'enthousiasme public a été un peu amoindri par des manifestations hostiles, parce que M. Lloyd-George a suscité quelques mécontentements chez les ouvriers de Glasgow, alors qu'il était ministre des munitions. Un groupe de ces mécontents s'est tenu au dehors de la salle où avait lieu la démonstration et a chanté le "Drapeau Rouge" (Red Flag), mais les applaudissements de la majorité amicale a dominé cette démonstration.

Le prévôt, sir Thomas Dunlop, a présenté, devant un grand nombre de fonctionnaires municipaux et de personnages influents, au premier ministre une cassette contenant le droit de Cité. M. Lloyd-George répondit en disant :

"Jamais des hommes n'ont eu plus besoin de la sympathie, de l'appui et de la coopération de tous ceux qui gouvernent actuellement le sort de la nation dans tous les pays. Ils ont été appelés à la direction dans une tourmente, la plus désastreuse qui ait jamais passé sur le monde, tant sur mer que sur terre. Jusqu'à présent la Grande-Bretagne a surmonté la tempête. Elle a heureusement maîtrisé les vagues, mais l'ouragan n'est pas encore passé et elle aura besoin de tous les efforts, toute la sagesse, toute la patience et tout le courage et l'endurance de tous ceux qui sont à bord avec elle pour trouver sa voie sans s'effondrer dans la profondeur des mers en courroux."

Mais avec la coopération de tous

(Suite à la 2ème page)

STRICTE ÉCONOMIE À MAISONNEUVE

LE CONSEIL DECIDE HIER DE FERMER LES TERRAINS DE JEU.

Au cours d'une courte séance, le conseil municipal de Maisonneuve, présidé par le maire Lévy Tremblay, a décidé la suppression complète des terrains de jeu, par mesure d'économie. Les accessoires seront remis en magasin jusqu'à nouvel ordre.

Le maire recommande pour la vingtième fois la plus stricte économie dans tous les départements, si l'on veut arriver à la fin de l'année sans déficit.

La question du règlement concernant les privilèges à accorder aux manufacturiers et compagnies incorporées qui veulent construire dans Maisonneuve, a occupé une partie de la séance.

Le règlement 147 reste en vigueur et les manufactures suivantes jouiront des garanties et des privilèges spéciaux comme suit :

1. J. Chouinard Shoe Manufacturing Co., \$175,000 ; The Tremblay Shoe Manufacturing Co., \$275,000 ; Leda Shoe Co., \$80,000 ; Dominion Forging and Smelting Co., \$100,000.

LE VOLONTARIAT N'A PAS RÉUSSI

Washington, 30. — L'espoir que l'appel du président Wilson pour la mise au complet des cadres de l'armée et de la réserve avant le 30 de juin, pourrait se réaliser a été abandonné aujourd'hui alors que les chiffres pour le recrutement ne se montent aujourd'hui qu'à 1,313 hommes pour tout le pays.

Même la nouvelle de l'arrivée sur le sol français de soldats américains n'a pu stimuler l'entraînement des volontaires et l'on croit que la réserve devra être obtenue par le système de la conscription sélective.

New-York a été le premier Etat sur la liste de recrutement avec 268 hommes, l'Etat doit encore 4,000 hommes pour sa quote-part. Le Nebraska a été près de remplir le chiffre de sa quote-part hier mais la journée a été infructueuse aujourd'hui, car seulement cinq hommes se sont enrôlés. La Californie qui vient après a fourni 46 hommes, mettant au nombre de 4,366 le nombre d'hommes fournis par l'Etat, depuis le 1er avril, sur une quote-part de 4,754.

Décès

RUFFIER — A Montréal, le 29 juin 1917, à l'âge de 87 ans, est décédé Nathalie Castillon, épouse de feu Charles Ruffier. Les funérailles auront lieu lundi, le 2 juillet. Le convoi funéraire partira de la demeure de son gendre, M. Raphaël Dufresne, No 1092 de Lorimer, à 8 heures 45 am, pour se rendre à l'église Immaculée Conception où le service sera chanté, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

DECES A MONTREAL. ARCHAMBAULT, Roger, 1 an, enfant d'Armand Archambault, marchand, rue Ontario 1063 est. COUTURE, Marie-Anne, 42 ans, rue Saint-Germain 331. CHARBONNEAU, Louis, 75 ans, journalier, rue Dorchester 326 est. GENDRON, Georges, 1 an, enfant d'Isidore Gendron, repasseur, rue Rose de Lima 78. JEANNOTTE, Gédéon, 3 ans, enfant de Sylvia Jeannotte, tailleur, rue Saint-André 1208. ROUSSEAU, Corine, 26 ans, rue Saint-Denis 1118. LAUN, Fernand, 4 mois, enfant d'Elzéar Laun, mécanicien, rue Masson 96. LAROCQUE, Napoléon, 4 mois, enfant d'Elzéar Larocque, charretier, rue de l'Épée 1210. ROUSSEAU, Mathilde, 70 ans, rue Saint-Jacques 1210. SAINT-LEVENT, Elise Demers, 71 ans, épouse de Louis Saint-Levent, marchand, rue Masson 182.

Où acheter lundi

Vallières Offres spéciales

Angle St-Catherine et Montcalm

Broderies sur lawn très fines, largeur 1-2 à 2-2 1/2. Prix, 6c et 8c, pour cette vente **4c**

Broderie à cache-corsets sur lawn et mousseline, largeur 4 à 18 pouces. Prix variant de 35c à 50c. Pour cette vente **24c**

Broderies pour robes sur marquisette, 45 pouces de largeur, très bien finies, valeur de \$1.50 à \$1.75, pour cette vente **99c**

Broderie sur mousseline, largeur de 3 à 4 pouces. Régulière 15c, pour **9c**

Dupuis Frères Voyez l'annonce d'une GRANDE VENTE DE SOIE DANS LA PAGE 11

HOTEL BAKER

BASSIN GASPE, P. Q.

Excellent service de table, chambres avec ou sans bain, eau courante, chauffage et froid, trucs modernes, bains de mer, magnifique paysage, tennis, privilèges spéciaux pour pêche du saumon et de la truite.

Le voyage à Gaspé se fait par bateau ou chemin de fer.

Pour livrets descriptifs, taux, etc., s'adresser à M. JOHN BAKER, propriétaire, Gaspé, P. Q.

Les Agences de Voyages JULES HONE

9 Boulevard St-Laurent, Montréal

ANAMA SPECIAL

\$4.00

MERCERIES

Ce rayon est au complet. Demandez à voir nos chemises négligées et nos pantalons en duck blanc. Nous avons ce qu'il y a de mieux

MORIN & FRERE

Merciers et Chapeliers connus

7-EST, RUE SAINT-CATHERINE

Cache-poussière POUR L'AUTO

73 différents genres, pour dames ou messieurs en stock et sur commande.

The Montreal Trade Supply Co.,

30 CARRE CHABOLLEZ.

OUVERT LE SOIR, JUSQU'A 9 HEURES. — Tél. Main 1683-7816

EN CES TEMPS DE CHALEUR INTENSE

LES VIANDES PREPAREES OU FUMÉES, MARQUE "CONTANT" SONT ENCORE les PLUS APPRECIÉES

Goutez-y, vous n'en accepterez plus d'autres

Chez votre épicière ou boucher

S.-L. CONTANT, MONTREAL

\$30.00 POUR DEUX SEMAINES

Comprenant pension et billet de Montréal

CHALET ST-DONAT

LAC ARCHAMBAULT (près Sainte-Anne). — Le plus beau des Laurentides

Grande table, chasse et pêche, yachts, canotage, forêt grandiose, 200 lacs à proximité, lawn tennis, promenades à cheval et en voitures, oeufs et lait frais, légumes, volailles, directement de notre ferme, assurant bonne table : : : : :

MADAME J. GAGNON, gérante

Les Agences de Voyages JULES HONE

9, BOULEVARD SAINT-LAURENT, MONTREAL

GRATIS -- GRATIS -- GRATIS

MENTIONNEZ cette annonce et nous vous enverrons un rasoir de sûreté

"AUTO-STROP"

En approbation durant 30 jours sans déboursement de votre part

Cette offre est absolument gratuite

Si après un essai raisonnable, vous n'êtes pas satisfait de ce rasoir de sûreté, nous vous offrons de retourner le rasoir sans frais et nous le reprendrons. Le rasoir "AUTO-STROP" est ajustable de façon à raser plus ou moins ras. Avec chaque "AUTO-STROP", vous recevez un cuir spécial qui adoucit et conserve la coupe des lames.

J.-H. ROBERT, 1185 RUE ST-DENIS

TEL. SAINT-LOUIS 811-2999. ANGLE MONT-ROYAL.

Cinéma PASSE-TEMPS Cinéma

SAMEDI et DIMANCHE

CLARA KIMBALL YOUNG

dans

"Le réveil de Suzanne"

dirigé par ALBERT CAPELLANI

LUNDI, MARDI et MERCREDI

THEDA BARA

dans

"Le plus grand amour"

ouvrage de OUIDA

Tour du Monde de Gaumont, montrant Versailles, ses châteaux et ses parcs — Une comédie de "Fatty" Arbuckle dans "Roméo".